




Class JK 41

Book .H5

1344

YUDIN COLLECTION



HISTOIRE
DE RUSSIE

RACONTÉE AUX ENFANTS,

FAISANT SUITE

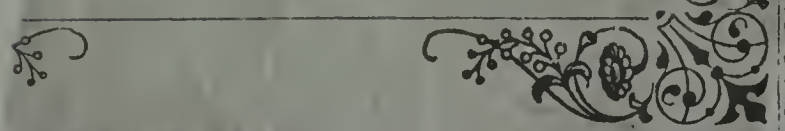
AU

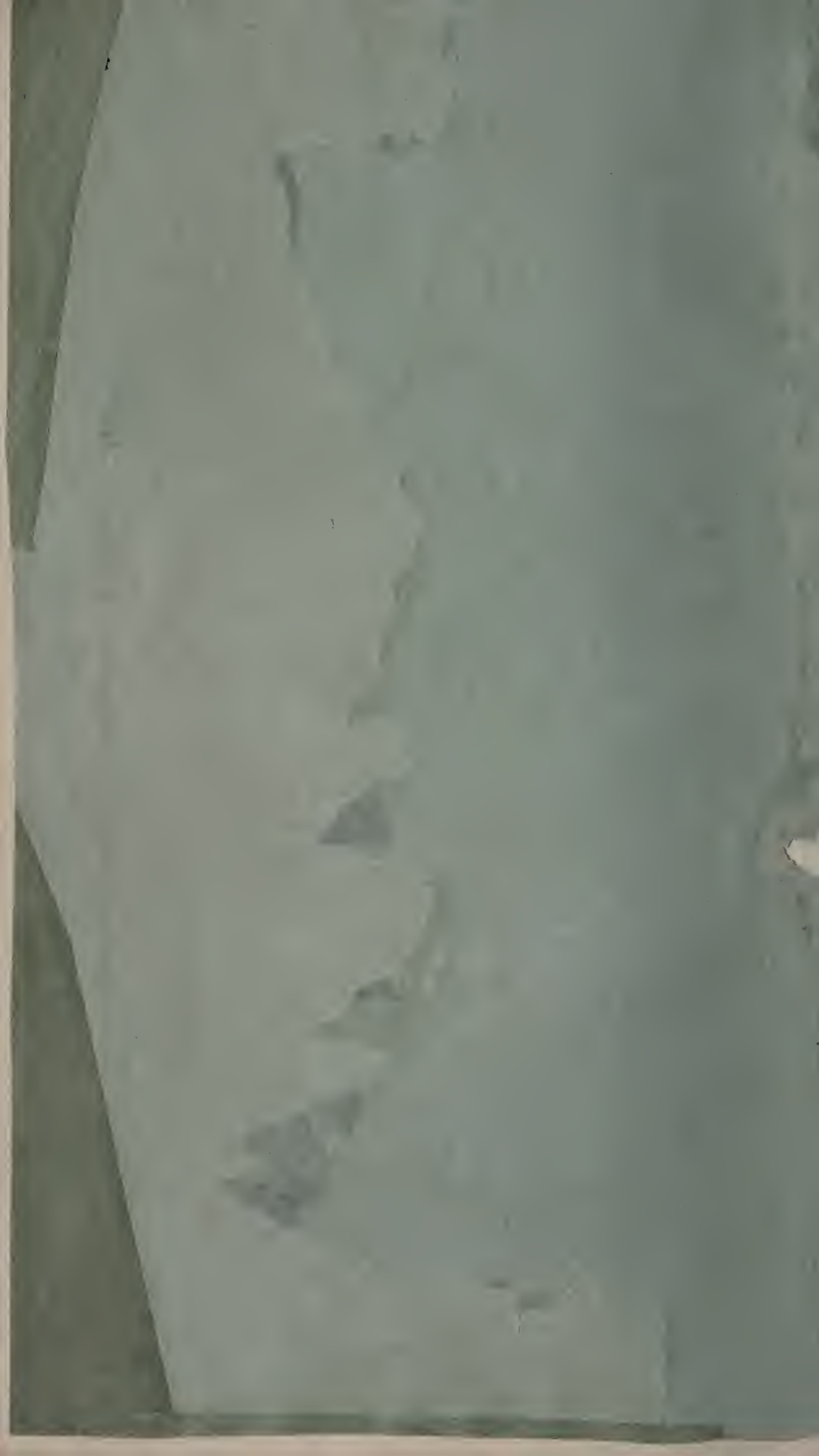
LIVRE DE L'ENFANCE.

Moscou
MOSCOU.

1844.

17 h





HISTOIRE DE RUSSIE.



HISTOIRE
DE RUSSIE
RACONTÉE AUX ENFANTS,

FAISANT SUITE

AU

LIVRE DE L'ENFANCE.

SECONDE ÉDITION

SANS AUCUN CHANGEMENT.



MOSCOU.
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ.

1844.

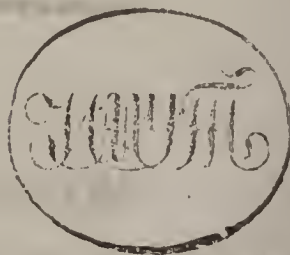
, , , ,
, , , ,
, , , ,
, , , ,

ИЗДАНИЕ
СТАТЬИ
ИЗ
ИЗ
1844

ПЕЧАТАТЬ ПОЗВОЛЯЕТСЯ

съ шѣмъ, чшобы по оппечашаніи пред-
сшавлено было въ Ценсурный Комитетъ
узаконенное число экземпляровъ. Москва.
5го Ноября, 1843 года.

Цензоръ С. Баршевъ.



1.

RURIK LE FONDATEUR¹.

— 862. —

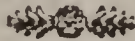
Il y a à peu près mille ans, trois princes gouvernaient ensemble un petit état au nord² de la Suède; l'un d'eux se nommait Rurik; c'était un beau prince et un brave guerrier, si bien³ que les peuples du nord de la Russie, qu'on appelait les Slaves, entendant parler⁴ de ses belles qualités, eurent envie d'être gouvernés⁵ par lui.

Ils lui envoyèrent donc des députés⁶ avec de riches présents; il consentit à la proposition qu'on lui faisait et il vint en Russie avec ses deux frères et une troupe⁷ de seigneurs qui l'accompagnaient. Ils s'arrêtèrent à la belle et grande ville de Novogorod, qui est située⁸ dans le

nord de la Russie , et Rurik la choisit pour la demeure⁹ des princes. Ainsi , c'est Novogorod qui a été la première capitale de l'empire Russe.

Après avoir gouverné sagement¹⁰ son nouveau petit état pendant plusieurs années , Rurik , se sentant près de mourir¹¹ , choisit parmi les seigneurs un général nommé Oleg , qu'il aimait beaucoup , lui remit son fils entre les mains¹² , le chargea¹³ de l'élever , de l'instruire¹⁴ , de lui apprendre à gouverner son peuple et le nomma lui-même tuteur¹⁵ , en attendant que¹⁶ son fils eût l'âge d'être roi ; puis il mourut , bien regretté¹⁷ de son nouveau peuple.

Souvenez-vous donc bien , mes enfants , que c'est Rurik qui est le fondateur de notre empire.



2.

LA RELIGION CHRÉTIENNE

A KIEW.

OSCOLD ET DYR.

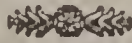
Pendant que Rurik régnait à Novogorod, deux de ses seigneurs, nommés Oscold et Dyr, quittèrent leur prince et allèrent chercher fortune¹ ailleurs². Accompagnés de plusieurs autres personnes, ils voulurent se rendre³ à Constantinople. Vous savez, mes enfants, que cette ville était la capitale de l'Empire romain d'Orient⁴, appelé aussi l'Empire Grec.

Oscold et Dyr, en suivant⁵ le cours⁶ du Dnièpre, arrivèrent à la ville de Kiew qui payait un tribut⁷ à un peuple voisin, nommé Cosares; ils délivrèrent⁸ la ville de ce tribut et s'emparèrent eux-

mêmes de Kiew où ils commencèrent à régner sous le titre⁹ de princes russes.

Encouragés¹⁰ par ces succès¹¹, ils rassemblèrent une grande armée, et sur deux cents bateaux, ils entrèrent dans la mer Noire, en ravagèrent¹² les bords et vinrent mettre le siège¹³ devant Constantinople; mais une tempête ayant détruit¹⁴ leur flotte, il n'y eut qu'une très-petite partie de cette armée qui revint à Kiew.

Attribuant¹⁵ ce malheur au courroux du ciel¹⁶, ils envoyèrent des ambassadeurs¹⁷ à Constantinople pour y demander le baptême¹⁸. L'Empereur de cette ville leur envoya à son tour des missionnaires¹⁹ qui, avec la religion chrétienne, introduisirent²⁰ aussi à Kiew l'écriture slavonne²¹, inventée par un moine, nommé Kirila.



3.

LE SERPENT¹.

OLEG , TUTEUR D'IGOR.

— 879. —

Écoutez maintenant une histoire sur Oleg. Tandis que² le fils de Rurik grandissait, Oleg, tout en s'occupant de l'éducation de ce jeune homme, remporta un grand nombre de victoires³, et se rendit célèbre⁴ par son courage; il enleva⁵ par trahison⁶, Kiew à Oscold et Dyr en faisant tuer ces deux princes, et nomma cette ville la mère des villes russes; mais après avoir échappé⁷ à tous les dangers de la guerre, Oleg mourut d'une manière bien extraordinaire.

Les Russes dans ce temps-là, étaient idolâtres⁸, c'est-à-dire qu'ils adoraient⁹ des dieux qu'ils s'étaient faits eux-mêmes;

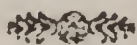
ils avaient aussi des prêtres qui prétendaient^{I 0} connaître l'avenir^{I 1}, et le peuple, dans son ignorance, était assez simple pour croire à ce qu'ils disaient. Un jour donc ces prêtres, qu'on nommait devins^{I 2}, prédirent^{I 3} à Oleg qu'il mourrait de son cheval favori^{I 4}. En effet ce prince avait un cheval qu'il aimait beaucoup; mais pour prouver^{I 5} aux devins qu'ils avaient mal prédit, il fit enfermer ce cheval dans une écurie magnifique et ne voulut plus le voir.

Au bout de quelques années, on vint lui dire que son cheval était mort. Oleg en fut d'abord bien fâché^{I 6}; mais ensuite, se rappelant ce que les devins avaient prédit, il se rendit à l'écurie et s'écria en posant^{I 7} le pied sur la tête de la pauvre bête: „Voilà donc cet animal redoutable^{I 8} qui devait me faire périr^{I 9}!“ Aussitôt il sortit de cette bête un ser-

pent qui y était caché et qui fit au prince une morsure dont il mourut.

Je n'ai pas besoin de vous dire, mes enfants, qu'il n'est pas vrai que les devins aient fait cette prédiction. Ce fut après la mort d'Oleg qu'ils voulurent profiter²⁰ de ce triste événement²¹, pour faire croire au peuple qu'ils l'avaient prédit, et qu'Oleg était mort en punition de ce qu'il n'avait pas cru à leur science²² de prédire l'avenir.

Quand les Russes apprirent qu'ils avaient perdu leur bon prince, ils le pleurèrent comme un père, tant ils avaient été heureux sous son règne; et les soldats le pleurèrent aussi, car ils regrettaient en lui un chef habile²³ et plein de valeur.



4.

LE BAPTÊME.

OLGA LA SAINTE.

— 945. —

Vous vous souvenez bien, mes enfants, que Rurik, en mourant, avait laissé un fils: ce fils se nommait Igor: il n'avait que trois ans lorsqu'il perdit son père; mais Oleg, son tuteur, l'éleva¹ avec autant de soin² que l'aurait pu faire un bon père³. Ce petit garçon devint un homme, et il était déjà marié⁴, quand Oleg mourut: c'est surtout de la femme d'Igor que je veux vous parler.

Il y avait dans un village, près de Kiew, une jeune fille d'une beauté remarquable⁵. Igor, qui allait souvent à la chasse de ce côté, la vit et la demanda en mariage⁶ à ses parents qui n'étaient

que des paysans. Les parents y consentirent avec une grande joie, et la petite villageoise, qui se nommait Olga, quitta ses moutons⁷ pour monter⁸ sur le trône de Russie.

Quelque - temps après son mariage, Igor ayant demandé à un peuple voisin, nommé Drevliens, plus d'argent qu'il n'avait promis de lui en payer par an, ces Drevliens se révoltèrent⁹, firent Igor prisonnier¹⁰ et l'attachèrent à de jeunes arbres qu'ils rapprochèrent¹¹, et qui, en se redressant¹², déchirèrent le malheureux prince.

Quand Olga eut appris ce malheur, elle jura¹³ d'en tirer vengeance¹⁴. Les Drevliens, fiers¹⁵ de leur victoire, envoyèrent demander pour leur prince Mala la main d'Olga. Cette princesse fit semblant¹⁶ d'y consentir, mais elle fit étouffer¹⁷ les ambassadeurs et se rendit¹⁸ ensuite chez les Drevliens, qui ne

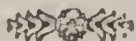
se doutant¹⁹ de rien, lui donnèrent un repas magnifique; pendant ce temps les soldats d'Olga se jetèrent sur les Drevliens et en massacrèrent²⁰ un grand nombre. Les Drevliens demandèrent la paix et Olga n'exigea²¹ pour tribut que trois pigeons de chaque maison. Aussitôt qu'elle eut ces oiseaux entre les mains, elle leur attacha des mèches allumées²²; les oiseaux, en revenant sous leurs toits, mirent le feu aux villages des Drevliens.

Eh bien! mes enfants, cette femme, si cruelle pendant qu'elle fut payenne²³, devint une tout autre personne après avoir embrassé la religion chrétienne²⁴, et mérita même après sa mort d'être mise au nombre des saints²⁵.

Dans ce temps-là, il y avait à Kiew une foule de prêtres qui enseignaient la véritable religion; déjà quelques Russes s'étaient convertis²⁶; Olga embrassa aussi la religion chrétienne. Elle se rendit

à Constantinople où elle fut reçue²⁷ par l'Empereur Constantin. Là, elle se prépara au baptême qui se fit avec les plus grandes cérémonies; elle eut pour parrain²⁸ le patriarche²⁹ lui-même et reçut le nom d'Hélène. Il y eut des fêtes et des réjouissances³⁰ à Constantinople; l'empereur lui donna dans son palais un repas magnifique, servi dans de la vaisselle³¹ d'or et même sur une table d'or; ensuite elle revint dans ses états et ne songea³² plus à son tour qu'à convertir³³ ses sujets à la religion du vrai Dieu.

Olga vécut encore quelques années dans la plus grande piété³⁴, soulageant³⁵ les malheureux par des aumônes³⁶; mais elle ne put convertir au Christianisme son fils Sveatoslaw. Tout le peuple versa des larmes sur la tombe³⁷ de cette reine si pieuse et depuis on l'invoqua³⁸ en Russie sous le nom de Sainte Hélène.



5.

LE SOLDAT INTRÉPIDE¹.

SVEATOSLAW.

— 966. —

Sveatoslaw, fils d'Olga, était un prince courageux qui chercha sans cesse l'occasion d'acquérir de la gloire². Il marcha contre un peuple, appelé Bulgares, qui habitait sur les bords du Danube, le vainquit et s'empara³ de sa capitale nommée Périaslavetz. —

Pendant ce temps, un autre ennemi était aux portes de Kiew qui était devenu sous Olga la capitale de la Russie. C'étaient les Pétchénegues, et ils auraient pris la ville sans le courage d'un jeune soldat.

A quelque distance⁴ de Kiew se trouvait une petite troupe⁵ de Russes, mais l'armée entière des Pétchénegues les séparait de la ville, de sorte⁶ qu'ils ne pouvaient secourir⁷ leurs compatriotes assiégés⁸. Déjà les habitants mouraient de faim, car il n'y avait plus de vivres⁹ et l'ennemi veillait avec soin¹⁰ à ce qu'il n'entrât¹¹ pas un seul morceau de pain dans la ville, quand un jeune homme se présente¹² et offre de risquer sa vie¹³ pour sauver toute cette population affamée¹⁴.

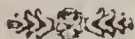
Il sort de la ville par une porte secrète, tenant une bride¹⁵ à la main; il court au camp¹⁶ des ennemis et demande à tout le monde si l'on n'a pas vu son cheval. Les Pétchénegues le prennent pour un de leurs camarades et le laissent passer¹⁷, tout en se moquant de son prétendu¹⁸ malheur. Il traverse¹⁹ ainsi leur camp, arrive à celui des Russes et leur

apprend que la ville est sur le point de se rendre²⁰, parce qu'elle n'a plus de pain. Aussitôt le chef Russe demande une entrevue²¹ au chef des Pétchénegues, lui fait croire²² que son armée n'est qu'une avant-garde et que la grande armée des Russes doit arriver d'un moment à l'autre²³. Le chef des ennemis commence à s'effrayer, consent à faire un traité de paix²⁴ et Kiew est délivré²⁵ des Pétchénegues.

Jugez un peu de la joie de ce bon jeune homme qui, par sa hardiesse, venait de sauver la vie à tout le monde. Quand il rentra dans la ville avec l'armée russe, les habitants, pleins de reconnaissance, le portèrent en triomphe²⁶ jusqu'à la Cathédrale²⁷, où ils allèrent remercier Dieu de leur avoir donné un libérateur.

Sveatoslaw fit la guerre à Zimicès, empereur de Constantinople ; souvent

vaincu , plus souvent vainqueur , il fut obligé à la fin de conclure la paix, et comme il revenait chargé²⁸ de présents et accompagné²⁹ d'une petite troupe de soldats, arrivé aux cataractes³⁰ du Dnièpre, il y fut attaqué par les Pétchénegues et y perdit la bataille et la vie.



6.

LES FRATRICIDES¹.

YAROPOLK.

— 972. —

Sveatoslaw avait eu trois fils : Yaropolk, Oleg et Vladimir. Avant de mourir, il partagea son royaume entre ses trois enfants, de sorte qu'il y avait trois princes qui régnaient ensemble. Mais vous allez voir, mes enfants, combien l'envie² est un vilain défaut³, et combien elle peut entraîner⁴ loin, puisqu'elle fait quelquefois commettre⁵ les crimes⁶ les plus affreux; car ce pauvre père qui ne soupçonnait⁷ pas la méchanceté de ses fils, avait partagé son royaume en trois parties, ne pensant guère qu'ils se battraient

entre eux après sa mort pour posséder⁸ l'empire tout entier.

Yaropolk fut le premier à déclarer⁹ la guerre à son frère Oleg, sous prétexte¹⁰ qu'il avait tué le fils d'un de ses amis. Oleg rassemble une armée et cherche à se défendre¹¹; mais, comme il était le plus faible, il fut vaincu, et en passant¹² un petit pont de bois jeté sur un fossé¹³ large et profond, le pont manqua sous ses pieds¹⁴ et le malheureux prince tomba dans l'eau et se noya, lui et tous les gens de sa suite. Quand Yaropolk, qui le poursuivait¹⁵, arriva sur le bord du fossé et aperçut le cadavre¹⁶ de son frère, il ne put retenir ses larmes, en pensant que c'était lui qui avait causé sa mort.

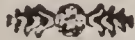
Au bout de quelques jours, son désir de régner seul étant encore plus grand que le repentir¹⁷ de son crime, il oublia bientôt la mort d'Oleg. La jalou-

sie¹⁸ s'empara à son tour de son frère Vladimir qui, furieux¹⁹ de voir Yaroslaw posséder maintenant plus de terres que lui-même, lui déclara la guerre.

Yaropolk était renfermé²⁰ dans Kiew. Un traître²¹, nommé Bloud, lui conseilla²² d'ouvrir les portes à Vladimir, afin d'éviter²³ la guerre. Yaropolk le crut, laissa entrer²⁴ son frère, et courut se jeter dans ses bras. Vladimir fit semblant²⁵ de se réconcilier ; ils se rendirent ensemble au palais et là, deux assassins²⁶ plongèrent leurs poignards²⁷ dans le coeur du malheureux Yaropolk.

Cela vous fait horreur²⁸, mes enfants, vous ne concevez²⁹ pas qu'un frère aille³⁰ jusqu'à tuer son frère ; jugez par là ce que c'est que la jalousie, puisqu'elle rend les hommes si méchants. Je sais bien qu'aucun de vous ne se rendra jamais coupable³¹ d'un crime aussi affreux ; mais remarquez que c'est la jalousie qui

cause toutes ces petites querelles entre les enfants; tâchez donc de l'éviter^{3 2}; et lorsque vous verrez entre les mains de vos frères et de vos soeurs ou de vos camarades quelque chose qui vous plaira, pensez aussitôt aux trois fils de Sveatoslaw ; je suis sûr que cela seul vous ôtera toute envie de vous en emparer.



7.

LES IDOLES RENVERSÉES¹.

VLADIMIR LE GRAND.

— 980 —

Vladimir, par la mort de ses deux frères, se trouvait donc seul maître du trône. Vous vous attendez certainement à voir le règne de ce prince, tout rempli de crimes; aussi serez-vous bien surpris de ce que je vais vous raconter.

Vladimir était idolâtre² comme son père; il était tellement attaché à sa fausse religion³, qu'il inventa de nouveaux dieux pour les faire adorer⁴ au peuple. Ce fut lui cependant que le Seigneur choisit pour convertir⁵ toute la nation russe.

Un jour qu'un prêtre grec lui parlait de notre sainte religion, du jugement

dernier⁶, des joies du paradis⁷, des souffrances de l'enfer⁸, Vladimir, frappé⁹ des paroles du prêtre, reconnut combien il était fou d'adorer¹⁰ des idoles qu'il avait créées lui-même; il jura de se faire chrétien, et d'engager¹¹ tous les Russes à embrasser aussi le Christianisme. Mais pour obtenir¹² le baptême, il eut fallu l'aller demander au patriarche de Constantinople, et Vladimir était trop fier¹³ pour vouloir s'abaisser à une prière¹⁴; il résolut d'exiger¹⁵ le baptême, les armes à la main.

Il part donc avec des troupes, arrive sous les murs de Kherson, ville située sur les bords de la mer Noire et qui appartenait à l'Empereur grec; il en fait le siège¹⁶, s'en empare et envoie dire à cet Empereur, nommé Constantin, qu'il vient lui demander en mariage Anne, sa soeur; qu'à cette condition seule¹⁷ il acceptera le baptême. Constantin, effrayé

de la prise de Kherson, consent à tout ce qu'il demande.

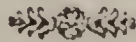
Vladimir avait alors un mal d'yeux tellement violent, qu'il ne pouvait plus les ouvrir; mais on dit qu'au moment où l'archevêque lui versa de l'eau sur la tête pour le baptiser, le mal disparut et le prince recouvra¹⁸ entièrement la vue. Ce miracle convertit¹⁹ tous *les boyards*, c'est-à-dire tous les Seigneurs de sa suite. Vladimir fit voeu²⁰ d'élever une belle église près de Kherson et revint dans ses états, emportant avec lui des reliques de plusieurs saints²¹.

C'est alors que ce grand prince qui avait d'abord élevé lui-même des idoles, voulut être le premier à les renverser²². Il fit attacher à la queue d'un cheval l'idole de Péroun qui était la principale, et après l'avoir traînée²³ dans les rues, il la fit jeter dans le fleuve qui traverse la ville.

Aussitôt après sa conversion²⁴, Vladimir devint tellement doux et bienfaisant, que les Russes ne reconnaissaient plus en lui le meurtrier²⁵ d'Yaropolk ; il se montrait maintenant le père des pauvres ; il leur faisait porter par la ville les meilleurs plats de sa table, allait visiter les malades et ne pouvait même plus se décider²⁶ à condamner à mort²⁷ les criminels qui avaient mérité cette punition. L'exemple de ses vertus et les instructions²⁸ des prêtres convertirent une foule de peuple, et Vladimir eut le bonheur de voir souvent plusieurs milliers de Russes recevoir à la fois le baptême dans les eaux du Dnièpre.

Vladimir eut douze fils ; l'un d'eux, qui se nommait Yaroslaw, se révolta contre lui. Vladimir, forcé de marcher contre son fils, en éprouva²⁹ un si violent chagrin qu'il en tomba malade en route et mourut des suites de ce chagrin.

Cette histoire doit vous prouver, mes enfants, qu'il faut bien que la religion Chrétienne soit la meilleure, puisqu'elle a le pouvoir³⁰ de changer les coeurs les plus endurcis au crime³¹. Vous devez donc vous estimer bien heureux de n'être pas nés au milieu des idolâtres³²; n'oubliez pas d'en remercier Dieu dans vos prières.



8.

LA VERTU ET LE CRIME.

SVEATOPOLK ET YAROSLAW LE SAGE.

— 1015 —

Vladimir était mort si vite qu'il n'avait pas eu le temps de nommer un de ses fils pour le remplacer¹, en sorte que la Russie se trouvait partagée entre ses douze enfants, et l'apanage² de chacun était par conséquent bien petit.

Parmi ces douze fils, il y en avait un qui n'était pas l'enfant de Vladimir ; il l'avait adopté³, parce qu'il avait perdu en bas âge son père et sa mère et qu'il n'avait plus personne pour l'élever et le nourrir ; ce jeune homme se nommait

Sveatopolk: ce fut précisément⁴ le plus méchant de tous.

Aussitôt qu'il apprit la mort de son bienfaiteur, ce monstre, plein d'ambition⁵, ne chercha plus qu'à agrandir ses états⁶ aux dépens⁷ de ses frères, et quoiqu'il eût moins de droits⁸ au trône, puisqu'il n'était pas véritablement le fils de Vladimir, il voulut régner seul et vous n'imaginerez pas le moyen qu'il employa pour y réussir. A force d'argent⁹ il trouva des scélérats¹⁰ qui se chargèrent¹¹ d'assassiner ses frères. Le premier qui périt était Boris, jeune homme bon et vertueux. Lorsque ces misérables entrèrent dans son appartement, Boris était à genoux, priant Dieu de tout son coeur; et savez-vous pour qui il priait? pour son frère Sveatopolk!... Les meurtriers ne lui laissèrent pas le temps d'achever sa prière: ils lui coupèrent la tête et portèrent le corps à l'infâme¹² Sveato-

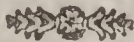
polk, qui, voyant qu'il palpait^{1 3} encore, l'acheva^{1 4} lui-même avec son épée. Ce n'est pas tout encore : non content de ce fratricide , le monstre fit périr de la même manière deux autres de ses frères. Mais Dieu était las^{1 5} de ces abominations^{1 6}, et lorsque le plus vertueux des enfants de Vladimir , qui s'appelait Yaroslav , se présenta pour venger^{1 7} ses frères, le lâche^{1 8} Sveatopolk ne put soutenir la présence^{1 9} de ce prince , et s'enfuit.

C'est alors que les remords de sa conscience^{2 0} commencèrent à le tourmenter. Toujours il croyait voir des fantômes^{2 1} qui le poursuivaient, et jusqu'à sa mort qui ne tarda pas à arriver^{2 2}, il courait comme un fou dans son palais, en criant : «Ils m'ont frappé ! ils m'ont frappé !...» Il mourut enfin dans d'horribles convulsions^{2 3}.

Jusqu'ici jamais la Russie n'avait été témoin²⁴ de crimes aussi épouvantables; aussi se trouva-t-elle²⁵ au comble du bonheur²⁶, quand Yaroslaw, débarrassé²⁷ de ce monstre, devint, par la mort de ses autres frères, le seul maître de tout l'empire. On vit alors succéder²⁸ à cette guerre si triste le règne glorieux du sage Yaroslaw. Ce prince avait toutes les vertus qui peuvent rendre un peuple heureux: piété²⁹, douceur, modération³⁰; il avait surtout une grande passion³¹ pour l'étude, et travaillait jour et nuit. Il composa un code³², c'est-à-dire un livre de lois pour ses sujets, copia lui-même plusieurs fois les livres sacrés, pour être distribués³³ aux nouveaux chrétiens et en augmenta le nombre, (vous savez que l'imprimerie³⁴ n'était pas encore inventée). Du reste, son amour pour l'étude n'empêcha pas qu'il ne soumit plusieurs peuples voisins et

qu'il n'agrandît le domaine³⁵ de la Russie.

Enfin quand Yaroslaw sentit approcher ses derniers moments, il rassembla ses enfants et leur recommanda de ne pas suivre les mauvais exemples de leurs oncles et de vivre toujours en paix, puis il mourut tranquillement en priant Dieu.



9.

LES DEUX BONS FRÈRES.

ISEASLAW — VSÉVOLOD.

— 1054. —

Les vilains enfants d'Yaroslav n'obéirent pas à la volonté de leur père mourant, et vous verrez que la Russie fut encore une fois désolée¹ par les horreurs de la guerre civile².

L'aîné des enfants d'Yaroslav se nommait Iseaslaw, et en cette qualité³ d'aîné, les cadets lui devaient respect et obéissance ; au lieu de cela, ces méchants frères, mécontents⁴ des provinces qu'ils avaient reçues en partage, se révoltèrent⁵ contre lui, et le chassèrent de Kiew, sa capitale. Le pauvre Iseaslaw se sauva chez Boleslas II qui régnait alors chez

les Polonais; ce monarque l'accueillit avec bonté⁶, leva une armée⁷ pour le remettre sur le trône, et tous deux marchèrent sur Kiew, afin de punir les rebelles⁸.

Parmi ces frères, il s'en trouvait un qui était loin d'être aussi méchant que les autres: c'était Vsévolod; il supplia tant ses frères de permettre au pauvre Iseaslaw de rentrer dans Kiew, qu'ils se laissèrent fléchir⁹; et outre cela, il décida Boleslas à ne plus se mêler¹⁰ de cette guerre et à revenir dans ses états.

Peu de temps après, ces ingrâts, oubliant que c'était le bon Vsévolod qui les avait délivrés de la guerre civile, prirent les armes contre lui, et le malheureux prince fut, à son tour, forcé de fuir auprès de son frère Iseaslaw. Celui-ci se souvenait bien du service que lui avait rendu Vsévolod, et quand il le vit venir, il lui sauta au cou, pleu-

ra de joie de le revoir, le consola^{I 1} du mieux qu'il put du malheur qui venait de lui arriver^{I 2}, lui offrant même de partager avec lui son petit royaume, et de passer leur vie entière dans une douce amitié. Vsévolod ne put se résoudre à priver son bon frère de la moindre^{I 3} partie de ses états; tous deux alors se mirent en route^{I 4} pour aller reprendre^{I 5} sur les rebelles le royaume de Vsévolod. Malheureusement le pauvre Iseaslaw ne fut guère récompensé de sa générosité envers son frère; car dans le premier combat, un cavalier ennemi vint par derrière^{I 6} et lui enfonça sa lance au travers du corps^{I 7}.

Vsévolod se trouvait maintenant l'aîné des fils d'Yaroslav; mais Iseaslaw, qui venait de périr, avait laissé un fils qui devait monter sur le trône^I de son père; et comme ce fils était encore trop jeune, il consentit à céder^{I 8} sa place à son

oncle : ce fut donc Vsévolod qui fut le successeur d'Iseaslaw. Il régnait depuis bien peu de temps, quand une nouvelle guerre civile éclata¹⁹. Dieu, qui connaissait d'avance les affreux malheurs qui allaient arriver, sembla les annoncer²⁰ pendant plusieurs jours par des prodiges²¹ : on vit le soleil devenir aussi pâle²² que la lune, la sécheresse²³ mettre le feu aux forêts, enfin une famine horrible²⁴ faire périr²⁵ des milliers²⁶ de pauvres gens; mais les Russes ne virent pas dans ces prodiges la colère²⁷ de Dieu, et recommencèrent²⁸ la guerre.

Déjà Vsévolod avait un fils en âge de porter les armes : il le chargea de soumettre ses oncles et ses cousins. Ce jeune homme partit et Vsévolod resta au palais ; mais le chagrin qu'il ressentait²⁹ de la mort d'Iseaslaw et de cette nouvelle guerre altéra³⁰ tellement sa santé, qu'au moment où son fils reve-

nait de cette malheureuse expédition^{3 1},
il rendit le dernier soupir^{3 2} dans ses bras.

Remarquez, mes enfants, combien ces deux frères, au milieu des malheurs de leur famille, éprouvèrent de consolation par leur union^{3 3} et leur amitié; c'est que l'amitié fraternelle est une vertu bien douce à pratiquer, puisqu'elle nous procure tant de bonheur. Vivez donc, mes enfants, en bonne intelligence; aimez-vous les uns les autres de tout votre cœur, et vous verrez combien vous serez heureux.



10.

L'INFORTUNÉ¹ WASSILKO.

VLADIMIR MONOMAQUE.

— 1114. —

Vous vous souvenez bien qu'Iseaslaw avait laissé un fils qui, étant trop jeune pour gouverner², avait cédé³ le trône⁴ à son oncle Vsévolod. Tandis⁵ que cet oncle régnait, ce petit garçon était devenu grand⁶; mais comme il est naturel⁷ que les fils succèdent à leurs pères, ce devait être au fils de Vsévolod qui venait de mourir, à prendre la couronne. Eh bien! ce jeune homme, qu'on nommait Vladimir Monomaque, eut la générosité⁸ de la laisser à Sveatopolk, son

cousin ; mais vous allez voir combien il eut de motifs⁹ pour s'en repentir.

Il existait encore à cette époque un arrière-petit-fils¹⁰ d'Yaroslav ; il s'appelait Wassilko. Un jour Sveatopolk reçoit la visite¹¹ d'un autre petit-fils d'Yaroslav , nommé David ; ce dernier lui apprend que Wassilko est son ennemi secret, et accuse¹² le pauvre prince de plusieurs crimes , qui étaient autant de mensonges ; car Wassilko n'avait jamais songé qu'à faire le bien. Sveatopolk a la faiblesse de croire toutes ces impostures¹³ ; il mande¹⁴ Wassilko, et à un signal convenu¹⁵, il le fait charger de chaînes¹⁶ et livrer¹⁷ dans cet état à David. Le scélérat le fait transporter¹⁸ dans une autre ville et l'enferme dans une étroite prison. Alors on aiguise¹⁹ un couteau sous ses yeux ; on étend²⁰ le malheureux sur un tapis²¹ ; on lui applique²² une planche sur la poitrine , et

des assassins lui arrachent les yeux . . . Wassilko reste étendu sans connaissance; ces monstres l'emportent dans cet état, ont bien soin²³ de changer en route sa chemise toute tachée de sang, et arrivent à la ville, où les attendait David qui reconduit²⁴ en prison l'infortuné Wassilko. Quelle horreur! quelle barbarie! mes enfants; cela vous paraît peut-être incroyable²⁵; vous n'auriez jamais pensé²⁶ qu'il eût existé de pareils hommes sur la terre. / A la nouvelle²⁷ de ce crime, le peuple prend les armes, délivre le pauvre prince aveugle, s'empare des assassins, et les pend à un arbre.

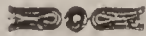
Mais quand Wladimir Monomaque apprit que Sveatopolk avait consenti à ce crime, il se prépara à tirer vengeance²⁸ de ce prince perfide, ainsi que du monstre David; puis tout-à-coup, se rappelant les promesses qu'il a faites à son père, à son lit de mort²⁹, d'éviter³⁰

la guerre civile, il remit son épée dans le fourreau^{3 1}, et se contenta^{3 2} de verser des larmes sur le sort du pauvre Wassilko. Heureusement la mort de Sveatopolk, qui arriva peu de temps après, délivra la Russie de ce prince ingrat.

Je dois vous dire cependant que Sveatopolk n'était pas aussi méchant que vous pourriez le croire. S'il permit qu'on exécutât^{3 3} ce crime, c'est qu'il était faible, et qu'il avait des conseillers qui étaient de bien vilaines gens. Rien n'est plus dangereux, mes enfants, que les mauvais conseils; prenez-y bien garde, et tâchez de ne jamais consentir à faire le mal qu'on vous propose.

Quand Sveatopolk eut été enseveli^{3 4}, Vladimir Monomaque fut seul possesseur du trône. Sous son règne, la Russie n'eut plus à souffrir de la guerre civile. Le vertueux Vladimir avait tellement horreur^{3 5} du sang, qu'il n'allait qu'avec

une certaine répugnance^{3 6} acquérir de la gloire chez les peuples, ses voisins. Cependant il remporta sur eux un grand nombre de victoires, sut punir et faire rentrer dans le devoir^{3 7} les autres princes russes qui ne désiraient que la guerre civile; aussi, lorsqu'il mourut, ses sujets prouvèrent, par leur tristesse et leurs larmes, combien ils le chérissaient.



11.

LA VENGEANCE.

YAROPOLK.

— 1152. —

Mstislaw, fils de Vladimir Monomaque, hérita du trône et de toutes les vertus de son père; malheureusement son règne fut court, et le prince qui vint après lui était bien loin de le valoir¹. Ce prince était Yaropolk, son frère: il n'avait pas cette fermeté nécessaire à un monarque pour se faire respecter² de ses sujets, aussi fut-il plusieurs fois chassé du trône; mais il était toujours rappelé par son peuple, qui sentait que, pour maintenir³ la tranquillité dans l'état, il avait toujours besoin d'un prince pour le gouverner. Un jour Yaropolk, ayant

rassemblé tous les princes de sa famille, leur demanda s'ils ne voulaient pas lui aider à soumettre la Pologne. Tous y consentirent bien volontiers ; de son côté, Boleslas (c'était ainsi qu'on appelait le roi de Pologne) apprit que les Russes se préparaient à fondre⁴ sur ses états. Se sentant trop faible pour leur résister, il charge⁵ un seigneur d'aller à la cour du prince russe, de feindre⁶ d'avoir été chassé de la Pologne par l'injustice du roi, et de tâcher de s'emparer d'Yaropolk. Ce seigneur promet d'exécuter ponctuellement⁷ ses ordres ; arrive en Russie, raconte ses prétendues infortunes, et parvient à devenir⁸ le favori⁹ d'Yaropolk. Peu de jours après, il saisit¹⁰ un moment favorable, pénètre aisément dans l'appartement du prince, dont il avait gagné¹¹ les domestiques à force d'argent¹², le charge de fers et l'amène dans cet état à Boleslas. Ce ne fut qu'en payant

une forte rançon^{1 3} que le prisonnier obtint la permission de retourner dans sa patrie; il jura même sur l'Évangile que tous les ans, il paierait à la Pologne une somme très-considérable; mais, arrivé à Kiew, Yaropolk ne pensa plus qu'à se venger de cette perfidie^{1 4}.

Bientôt on voit arriver en Pologne un illustre Hongrois^{1 5}, qui va trouver Boleslas, et lui fait le récit^{1 6} des malheurs qu'il prétend avoir essuyés. Boleslas, touché de compassion^{1 7}, le nomme sur-le-champ gouverneur d'une petite ville bien fortifiée^{1 8}. Quelques jours après, le roi de Pologne est obligé de faire un petit voyage en Allemagne. Le Hongrois, qui était un envoyé d'Yaropolk, profite de l'absence^{1 9} du roi, répand le bruit que les Russes arrivent avec des troupes considérables^{2 0}, et les Polonais, tout tremblants, viennent en foule se renfermer^{2 1} dans la petite ville fortifiée où se trou-

vait le Hongrois. Celui-ci en prévient²² aussitôt le prince russe, qui arrive avec des troupes, au jour indiqué; le gouverneur hongrois lui ouvre les portes de la ville, et alors les Russes se vengent de l'affront²³, fait à leur prince, en massacrant tous les seigneurs et toute la garnison polonaise.

Yaropolk avait bien le droit d'être en colère, mais c'est toujours une vilaine chose que la vengeance; elle est bien défendue par notre sainte religion, qui nous recommande au contraire de supporter²⁴ les injures, puisque Jésus-Christ nous en a donné lui-même l'exemple. Soyez donc dorénavant bien persuadés qu'il est bien plus louable²⁵ de pardonner que de venger un affront.



12.

LE PRINCE MOINE¹.

ISEASLAW.

— 1146. —

Veatcheslaw, sixième fils de Vladimir, prit, après la mort d'Yaropolk, la couronne qui lui appartenait. A peine était-il sur le trône, que Vsévolod I, petit-fils de Sveatoslaw, le chassa, et se fit proclamer² à sa place Grand-prince de Russie.

Je dois ici vous expliquer, mes enfants, que le mot *Grand* devant prince ne veut pas dire que le prince se soit rendu célèbre par de belles actions³ qui lui auraient mérité ce titre⁴; c'était un usage⁵ alors, dès qu'un prince montait sur le trône de Russie, qu'il prenait aussitôt le titre de Grand-Prince; cela est venu probablement de ce que, dans ce

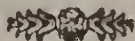
temps-là, il y avait tant de petits princes qui régnaient chacun dans sa province, qu'il fallait bien que le premier de tous fût nommé de manière à le distinguer⁶ des autres, et vous remarquerez aussi que ce titre de Grand-Prince s'est conservé⁷ jusqu'à Ivan IV, où les princes prirent le titre de Czars ou Tzars. Quand nous en serons à ce règne, je vous expliquerai comment est venu ce nouveau titre : je reviens à Vsévolod.

Il ne resta que deux ans sur le trône. peu aimé de ses sujets, dont il ne sut pas mériter l'affection⁸ ; son fils Igor II ne fit aussi que passer⁹ sur le trône ; attaqué par un nouvel usurpateur¹⁰, il n'osa disputer la couronne, et se sauva dans un monastère.

Cet usurpateur était Iseaslaw, fils de Mstislaw ; son courage le fit préférer¹¹ du peuple, mais les autres¹² princes de la famille royale le virent avec chagrin¹³

sur le trône. Sous prétexte¹⁴ de délivrer Igor, toujours renfermé dans un monastère, ils formèrent une ligue¹⁵ contre Iseaslaw, et la guerre civile se ralluma.

Sur ces entrefaites¹⁶, des assassins coururent au monastère où Igor était renfermé. Le pauvre prince s'était fait moine, afin de goûter dans cet asile¹⁷ la paix et le bonheur qu'il n'avait pas trouvés sur le trône; débarrassé de toute affaire¹⁸, sa seule occupation était de prier Dieu jour et nuit. Les assassins l'arrachent de l'autel où il était agenouillé¹⁹, et l'entraînent hors de l'église. Un des princes cherche à sauver ce malheureux, et le couvre de son manteau; tous ses efforts sont inutiles. Ces monstres, pleins de rage²⁰, ne se connaissent plus²¹; ils massacrent impitoyablement²² ce pauvre moine et traînent son cadavre par les rues de la ville.



13.

JOACHIM LE MEURTRIER.

A N D R É.

— 1169 —

Je n'ai rien de bien remarquable à vous dire du successeur d'Iseaslaw : il se nommait Youri Dolgorouky. Il faut cependant vous souvenir que c'est lui qui fonda la ville de Moscou. Ce ne fut d'abord qu'une réunion¹ de petites cabanes en bois, renfermées dans une enceinte² également en bois ; plus tard, elle devint la capitale de toute la Russie, jusqu'à ce que Pierre le Grand eût fondé Saint-Pétersbourg, comme vous le verrez à la fin de ce petit livre. Écoutez maintenant l'origine³ de Moscou.

Youri Dolgorouky, dans un de ses voyages, passait un jour par les terres d'un riche seigneur russe, nommé Koutchko ; frappé de la beauté de cette campagne, il se rendit⁴ au château de cet homme, qui le reçut⁵ très - grossièrement. Le prince, indigné⁶, le chassa de sa propre maison, et fit construire à cette place même plusieurs cabanes, entourées d'un mur de bois; bientôt le nombre des cabanes augmenta ; ce petit hameau⁷ devint un village, puis un bourg⁸, puis une grande ville avec de belles églises et de beaux clochers. Cette ville superbe devint enfin la capitale de la Russie, et fut nommée Moscou. Pendant plusieurs siècles elle continua à être la première ville de l'empire russe. A présent, je vais vous dire quelles vilaines gens composaient la famille de Koutchko, ce seigneur si grossier.

C'était sous un des successeurs de

Youri ; il se nommait André. Cet André avait pris en amitié⁹ la famille de Koutchko, au point¹⁰ d'épouser la fille de cet homme. Quelque temps après, le fils de Koutchko commit un crime¹¹ ; André, qui était juste, mais sévère, le condamna à être pendu¹², quoiqu'il fût son parent. Ce misérable¹³ avait un frère qui s'appelait Joachim; ce Joachim savait bien que son frère avait mérité la mort, mais il n'avait pas oublié que leur père avait été chassé de ses terres par un des prédécesseurs¹⁴ du prince. Il rassemble une vingtaine de mauvais sujets¹⁵, arrive avec eux, au milieu de la nuit, au palais d'André, et enfonce¹⁶ la porte de sa chambre à coucher. A leurs cris, le prince se lève, saisit une épée, se défend quelque temps, et tombe enfin percé¹⁷ de coups. Les assassins le croient mort et prennent la fuite; le prince n'était qu'évanoui¹⁸. Revenu¹⁹ à lui,

il pousse de profonds gémissements²⁰. Les meurtriers n'étaient pas encore bien loin; ils entendent ces plaintes, reviennent sur leurs pas²¹; le pauvre prince, tout faible qu'il était, avait pu cependant se traîner sous un escalier pour s'y cacher; ces monstres suivent les traces²² de son sang, découvrent sa retraite²³, et achèvent²⁴ le malheureux André en lui perçant le coeur.

Voilà cependant tous les malheurs qu'une seule grossièreté attira²⁵ sur la Russie ! Pensez-y bien, mes enfants, un des premiers devoirs des hommes c'est d'être polis les uns envers les autres; c'est le moyen de vivre toujours dans une parfaite union²⁶; et d'ailleurs²⁷ c'est la meilleure preuve qu'on a bien profité²⁸ de l'éducation qu'on a reçue.



LES TATARES EN RUSSIE.

YOURI II.

— 1221. —

Après la mort d'André, dont les meurtriers avaient reçu le châtement¹ qu'ils méritaient, plusieurs princes occupèrent le trône² de Russie, sans qu'il se fit rien qui valût la peine de vous le raconter.

Nous arrivons maintenant au règne de Youri II. Les Russes allaient se reposer³ de la guerre civile, lorsqu'ils furent forcés de reprendre les armes pour se défendre eux-mêmes contre des milliers d'étrangers⁴ qui venaient envahir⁵ leur

pays. Ecoutez-bien cet événement, si important dans l'histoire de Russie.

A l'est⁶ de la Russie, se trouve un grand pays que l'on nomme Tartarie; je vous conseille de le bien examiner⁷ sur la carte. Les peuples qui l'habitent sont sauvages et nomades⁸, c'est-à-dire qu'ils errent⁹ d'un lieu à un autre, et n'ont pour maisons que leurs tentes¹⁰, pour tout bien¹¹ que des chevaux, des chameaux¹² et des armes. Quand eux-mêmes ou leurs bêtes de somme¹³ ont épuisé¹⁴ tout ce qu'il y avait de vivres et de fourrages¹⁵ dans un endroit, ils s'en vont dans un autre, emportant avec eux tout ce qu'ils possèdent au monde. Ce peuple est d'ailleurs, grossier, ignorant, et ne vit que de chasse et de pillages¹⁶; et savez-vous, mes enfants, comment ils préparent la viande pour la manger? Ils la coupent par morceaux, la mettent sous la selle¹⁷ de leur cheval et font plusieurs

lieues¹⁸ au galop : cette viande alors , toute crue qu'elle est¹⁹ , se trouve tendre²⁰ et bonne à manger. ☺

Or, ces Tatares avaient alors pour chef le célèbre Gengis-Khan , que ses conquêtes ont fait comparer²¹ à Alexandre le Grand, roi de Macédoine. Ce fameux général, qui était un orgueilleux²² et un ambitieux²³ , voulait agrandir ses états du côté de la mer Caspienne. Il envoya pour cela un de ses généraux, avec une armée innombrable²⁴ ; et ses troupes s'étant égarées²⁵ dans un pays qu'elles ne connaissaient pas , se trouvèrent sur le territoire²⁶ des Russes.

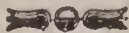
A cette nouvelle, plusieurs princes de la Russie se rassemblent , décident²⁷ , dans ce danger commun²⁸ , qu'il faut réunir leurs forces pour pouvoir résister²⁹ à un ennemi aussi puissant , et forment en conséquence³⁰ une armée très-nombreuse. Les Tatares apprennent ces grands

préparatifs^{3 1}, et soit par crainte, soit par ruse^{3 2}, ils envoient aux Russes des ambassadeurs, que ceux-ci massacrent sans pitié. Furieux^{3 3} de cette perfidie, ces barbares se mettent en marche^{3 4}, et bientôt les Russes aperçoivent des bataillons innombrables^{3 5}. Le combat s'engage^{3 6}; les Russes, après avoir résisté^{3 7} longtemps avec courage, sont entièrement battus. Trois princes et un grand nombre de soldats sont faits prisonniers; et les Tatares, qui n'avaient pas oublié le massacre^{3 8} de leurs ambassadeurs, étouffent^{3 9} ces pauvres princes sous des planches, et célèbrent un grand festin^{4 0} sur leurs cadavres; puis, tout-à-coup, ils lèvent leur camp^{4 1} et sortent de la Russie, où ils ne reparaissent plus de six ans.

Cependant le célèbre Gengis-Khan était mort; Otkäï, son fils, aussi ambitieux que lui, donna ordre à un de ses généraux de conquérir^{4 2} la Russie. Plusieurs

princes se liguèrent⁴³ encore une fois pour défendre leur patrie; mais ils perdirent un grand nombre de sanglantes⁴⁴ batailles; c'est alors que ces fiers conquérants marchèrent sur Moscou et la réduisirent en cendres⁴⁵.

Enfin, le Grand-prince Youri tenta un dernier effort⁴⁶; mais les autres princes ne vinrent point lui porter secours⁴⁷, et le pauvre Youri; trop faible, tomba mort sur le champ de bataille. Après ce dernier combat, les Tatares, rassasiés⁴⁸ de sang et de carnage⁴⁹, abandonnèrent la Russie toute désolée⁵⁰, et retournèrent dans leur pays avec des richesses immenses et un grand nombre de prisonniers.



15.

INVASION¹ DE BATI.

ALEXANDRE NEWSKY.

— 1247. —

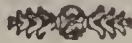
Les Russes se trouvaient bien heureux d'être débarrassés² de ces vilains³ Tatares; mais ils n'étaient pas à la fin de leurs malheurs⁴. Gengis-Khan, en mourant, avait fait jurer⁵ à ses soldats de conquérir tout l'univers⁶, et au moment où les Russes célébraient leur disparition par de grandes fêtes, le fils de Gengis-Khan envoya une nouvelle armée plus considérable⁷ que la première, avec un grand général⁸, nommé⁹ *Bati*.

Cette fois¹⁰, les pauvres Russes eurent encore plus à souffrir des cruautés¹¹ des

Tatares, qui s'emparèrent de la ville de Kiew, en massacèrent presque tous les habitants, et firent prisonniers tous ceux qu'ils ne tuèrent pas: les femmes^{1 2} elles-mêmes des boyards n'échappèrent pas à ces barbares. Je suis sûr que vous les auriez plaintes^{1 3}, mes enfants, si vous les aviez vues servir, comme des servantes, les vilaines femmes de ces Tatares, brûler leurs mains délicates^{1 4} en préparant leurs repas, et recevoir de ces méchantes créatures^{1 5} de mauvais traitemens en retour^{1 6} de leurs bons services^{1 7}. Partout on ne voyait que des mères qui pleuraient^{1 8} leurs enfants écrasés^{1 9} sous les pieds des chevaux, de jeunes filles qui se tuaient pour ne pas devenir les femmes^{2 0} de ces monstres^{2 1}: en un mot, jamais la Russie n'avait été aussi désolée que lorsque les Tatares revinrent pour la seconde fois.

Mais les Russes n'avaient pas perdu tout espoir^{2 2}; ils possédaient^{2 3} encore un

prince plein de courage²⁴, et ils comp-
taient bien²⁵, avec lui, chasser de leur
pays des ennemis aussi féroces²⁶. C'est
sur ce prince, qui se nommait Alexandre,
que je veux vous raconter une histoire.



LES CHEVALIERS PORTE-GLAIVES¹.

SUIITE DU RÈGNE D'ALEXANDRE NEWSKY.

— 1260. —

Regardez, mes enfants, sur la carte², à l'Ouest³ de la Russie, vous verrez, près du golfe⁴ de Finlande, une ville nommée Riga. Cette ville venait d'être fondée⁵ par un religieux⁶ qu'on appelait *Albert*, et qui s'était mis à la tête⁷ d'une petite armée de croisés⁸ (vous savez qu'on appelait ainsi tous ceux qui prenaient les armes pour la défense⁹ de la religion chrétienne). Ceux-ci, pour se distinguer¹⁰ des autres croisés, prirent le nom de Porte-glaives. Ils n'avaient, comme vous

pensez bien que de bonnes intentions^{1 1} ;
 mais malheureusement^{1 2} il se mêla parmi
 eux quelques ambitieux^{1 3} , qui persua-
 dèrent aux autres de se servir de leur
 épée^{1 4} pour conquérir les pays voisins^{1 5} ,
 tout en convertissant^{1 6} les peuples à la
 religion chrétienne. Ils étaient déjà de-
 venus assez puissants^{1 7} , lorsqu'ils deman-
 dèrent du secours au roi de Suède^{1 8} de
 ce temps-là, pour s'emparer de la grande
 ville de Novgorod. Ce dernier leur ac-
 corda des troupes , et quand ces deux
 armées furent réunies, elles se mirent en
 marche et rencontrèrent bientôt le Grand
 prince Alexandre à la tête des Russes.
 Ce prince, rempli de valeur^{1 9} , sans leur
 donner le temps^{2 0} de se mettre en ordre,
 se précipita^{2 1} avec sa troupe au milieu
 de leurs bataillons^{2 2} , et les mit dans une
 déroute complète^{2 3} .

En mémoire^{2 4} de cette grande victoire
 sur les chevaliers Porte-Glaives, les Rus-

ses donnèrent à leur prince Alexandre le surnom²⁵ de *Newsky*, parce que cette bataille s'était donnée²⁶ sur les bords de la Néva.



LE FRÈRE AMBITIEUX.

DMITRY ET ANDRÉ.

— 1276. —

En 1276, un prince, nommé Dmitry, venait de monter sur le trône¹; il avait un frère, nommé André, qui régnait² sur une petite province³ de la Russie, mais qui eut l'ambition de s'emparer du royaume tout entier, et cette ambition rendit le pauvre Dmitry bien malheureux.

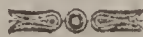
André, qui n'était pas assez puissant⁴ pour attaquer⁵ son frère à lui seul, alla trouver les Tatares, et, à force de flatteries⁶ et de beaux présents⁷, en obtint⁸ une armée pour marcher contre son frère et lui enlever ses états.

Mais ces Tatares eux-mêmes avaient alors plusieurs chefs qui ne s'aimaient pas les uns les autres. Le pauvre Dmitry, qui le savait bien, eut l'idée de reconquérir⁹ ses états en implorant le secours de l'un d'eux¹⁰. Il l'obtint en effet, et revint bientôt à Novgorod avec une armée si nombreuse qu'André eut peur à son tour, rendit le trône à son frère et se retira¹¹ dans ses états.

Plusieurs années se passèrent pendant lesquelles les deux frères, devenus amis en apparence¹², vécurent en bonne intelligence¹³; mais André, toujours jaloux, n'avait pas perdu l'espoir d'être seul maître du trône¹⁴. Il revint bientôt attaquer le malheureux Dmitry, qui, cette fois, fut battu et obligé de fuir à Tver¹⁵. C'est là que les fatigues de la guerre, et surtout le chagrin d'avoir un si mauvais frère, le firent tomber malade¹⁶; il expira au moment où il venait de se décider

à entrer¹⁷ dans un monastère, afin de se faire moine¹⁸, de laisser la couronne à son frère, et d'éviter¹⁹ par là une guerre aussi sacrilège²⁰.

André fut bien joyeux²¹ quand il apprit que son frère était mort, et qu'il était maintenant seul possesseur²² de ce trône; car c'était tout ce qu'il désirait. Heureusement ce prince ne régna pas longtemps. Sous son règne la Russie éprouva d'affreux malheurs²³: il y eut deux grandes sécheresses²⁴, qui empêchèrent les blés de pousser, et firent périr de faim²⁵ bien du monde²⁶; puis il y eut de terribles incendies²⁷ qui réduisirent en cendres²⁸ des villes tout entières.



18.

LE MARTYR^I.

MICHEL ET YOURI.

— 1304. —

Vous avez vu tout à l'heure un frère ambitieux qui parvint à usurper² la couronne de son frère ; je vais à présent vous conter une histoire affreuse d'un neveu qui fit condamner³ son oncle à mort afin de régner aussi à sa place.

Les Russes venaient d'appeler au trône⁴ un prince qu'ils aimaient beaucoup. Il s'appelait Michel ; sa piété⁵, sa douceur⁶ et sa bonté leur faisaient espérer⁷ qu'ils allaient jouir de quelques années de repos et de bonheur ; mais hélas ! Michel avait un neveu, nommé Youri, encore plus ambitieux qu'André, et vous

allez voir quel crime affreux cette ambition lui fit commettre.

D'abord il tâcha de renverser⁸ son oncle du trône, en lui déclarant la guerre; mais la bravoure de Michel le tira de ce danger, si bien que Youri s'enfuit⁹ auprès du chef des Tatares, qui s'appelait Usbeck, et se mit sous sa protection¹⁰.

Usbeck était un tout jeune homme plein de générosité¹¹, mais qui avait le défaut de croire trop facilement ce qu'on lui rapportait¹². Youri, à force de batteries¹³, parvint à s'en faire un ami tout dévoué¹⁴ et le décida à lui donner sa soeur en mariage¹⁵. Devenu son beau-frère¹⁶, il n'hésita¹⁷ plus à lui demander des troupes pour aller détrôner son oncle; mais l'armée qu'il en obtint n'empêcha pas qu'il ne fût battu et que sa femme, elle-même, ne fût faite prisonnière dans le combat.

Peu de jours après, cette pauvre femme vint à mourir subitement¹⁸. Youri, qui cherchait tous les moyens de nuire¹⁹ à son oncle, ne manque pas d'accuser Michel d'avoir empoisonné²⁰ sa femme, et engage Usbeck à ordonner au grand prince de se rendre auprès de lui pour se justifier²¹.

Les amis de Michel, qui avaient appris la colère du chef Tatare, lui conseillèrent²² d'envoyer des ambassadeurs à sa place²³, s'il voulait éviter quelque malheur; mais ce bon prince, qui ne se sentait coupable d'aucun crime, se rendit aux ordres d'Usbeck, espérant par là²⁴, sauver sa patrie des dangers dont la menaçait le mécontentement²⁵ du Tatare.

Tandis que Michel se rendait à la horde²⁶ (c'est ainsi qu'on appelle le camp des Tatares), son infâme²⁷ neveu dis-

tribuait²⁸ de l'argent aux juges, afin de les engager²⁹ à condamner ce prince innocent. Aussi le pauvre Michel fut-il bien surpris quand ces méchants juges l'accusèrent de plusieurs crimes³⁰ qu'il n'avait pas commis, et, entre autre³¹, d'avoir empoisonné la femme de Youri. Il eut beau prendre Dieu à témoin³² qu'il n'en avait pas eu la pensée, on ne le jeta pas moins dans un affreux cachot³³ avec les fers³⁴ aux pieds et aux mains, et la tête passée dans un énorme morceau de bois percé qui lui pesait horriblement³⁵ sur les épaules!.... Dans son malheur, le pauvre prince ne cessait de prier Dieu³⁶ et encourageait³⁷ ses serviteurs, leur rappelant³⁸ tout ce que Jésus-Christ avait souffert pour eux. †

Youri n'était pas encore satisfait, il voulait la mort du bon Michel. Usbeck, qui voyait sa piété et sa patience, ne pouvait croire qu'il fût si coupable, mais

comme tous les juges s'accordaient³⁹ à prononcer la peine de mort⁴⁰, il donna enfin son consentement.

On vint donc, comme c'était l'usage dans ce pays là, chercher le malheureux, au moment où Usbeck partait pour une partie de chasse⁴¹; on le traîna par la tête jusqu'au char⁴² du prince tatar, et après l'avoir horriblement maltraité, on le revêtit⁴³ d'habits magnifiques⁴⁴, comme pour se moquer de lui⁴⁵, et on lui servit un repas délicieux; puis on le ramena⁴⁶ en prison, où il attendit patiemment son malheureux sort⁴⁷.

Un jour un de ses serviteurs accourt⁴⁸ pâle et effrayé, et lui annonce⁴⁹ que Youri s'avance avec des gardes pour lui donner la mort: le vertueux prince était résigné à tout⁵⁰. On recommence à l'accabler de coups, et quand on l'a bien fait souffrir, un de ces mons-

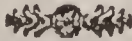
tres lui plonge ^{5 1} son épée dans le corps et lui arrache le coeur ^{5 2} ! Jusqu'au dernier soupir Michel ne cessa de prier Dieu pour ses ennemis ^{5 3}. Aussi l'église russe, touchée de ses vertus et de sa piété, n'a pas hésité à le mettre au nombre de ses saints martyrs.

A présent je vais vous montrer, mes enfants, comme Dieu prend soin de punir les scélérats ^{5 4}.

Youri était parvenu ^{5 5} au but de ses désirs; mais Usbek, qui découvrit bientôt toute sa méchanceté, commença à le prendre en horreur ^{5 6}, et quand le fils du pauvre Michel vint à la horde, il l'accueillit avec bonté ^{5 7}, comme pour prouver ^{5 8} à Youri qu'il était bien fâché d'avoir consenti ^{5 9} à ses mauvais conseils.

Un jour que ce jeune homme se promenait bien triste dans le lieu même où

son père avait été mis à mort^{6 0}, il rencontra par hasard^{6 1} Youri, le meurtrier de Michel : à cette vue^{6 2} il fut saisi d'horreur, et ne pouvant retenir sa colère, il tira son épée^{6 3} et la plongea tout entière dans le coeur de Youri. C'est ainsi^{6 4} que les crimes sont toujours punis, soit dans ce monde^{6 5}, soit dans l'autre.



LA FÊTE DE L'ASSOMPTION¹.

IVAN SURNOMMÉ KALITA.

— 1328. —

Je vous ai dit que les Russes étaient déjà bien las d'avoir des maîtres aussi durs que les Tatars; ils attendaient avec impatience une occasion² de s'en débarrasser³: elle se présenta bientôt.

Vous avez sans doute remarqué, mes enfants, que jusqu'ici la Russie avait souvent été gouvernée⁴ par plusieurs princes à la fois. Outre le grand prince qui régnait alors, et qui s'appelait Ivan, il y en avait encore un autre, nommé Alexandre, qui régnait à Twer; celui-ci

gémissait aussi de l'esclavage qu'enduraient les Russes.

Un jour il apprit qu'Usbeck avait formé en secret le projet de massacrer tous les princes de la Russie, de se rendre seul maître de ce grand empire, et d'y établir la religion de Mahomet⁵ à la place du christianisme. Pour réussir dans ce singulier projet⁶, il avait déjà envoyé un général avec des troupes dans la ville de Twer, sous prétexte⁷ de protéger la garnison russe.

Mais Alexandre, devinant ses intentions, prévint, pendant la nuit, les seigneurs de Twer, fit prendre les armes aux troupes de la ville, et distribua tous ses soldats dans les différents quartiers⁸. Quand tout fut prêt, chacun n'attendit plus que le signal. Il régnait dans ce moment un silence effrayant dans les rues de la ville; les habitants dormaient profondément⁹.

~ Tout à coup les cloches¹⁰ sonnent dans toutes les églises : c'était le signal convenu. Les Russes tombent sur les troupes tatares , qui n'ont pas le temps de se ranger en bataille¹¹, et en font un massacre horrible. Quelques uns, cependant , parviennent à se réunir à leur chef , et courent se renfermer dans le palais ; mais Alexandre arrive , l'entoure avec sa troupe¹², y fait mettre le feu, et tous ces pauvres soldats périssent¹³ au milieu des flammes. Bientôt le jour paraît , et les habitants de Twer voient alors tout le sang qu'ils ont répandu¹⁴, et savez-vous quel était ce jour, mes enfants? C'était le jour de l'Assomption !....

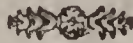
Les Russes, devenus calmes¹⁵, commencèrent à craindre la colère d'Usbeck; puis ils se rassurèrent en pensant que leur exemple serait peut-être suivi dans toutes les provinces de l'empire. Mais

le grand prince Ivan, qui régnait à Moscou, était jaloux de la puissance d'Alexandre: il se rendit à la horde, avertit Usbeck de tout ce qui venait de se passer, et ajouta même qu'Alexandre avait l'intention d'assassiner le prince tatar. Usbeck lui ordonna aussitôt de venir le trouver ¹⁶, afin de lui rendre compte de sa conduite.

Alexandre ne balança pas; il partit malgré les larmes de ses parents et de ses amis, qui prévoyaient son triste sort. Ce généreux prince espérait toucher Usbeck par sa franchise ¹⁷, ou du moins épargner de grands malheurs à sa patrie. En effet, le Tatar, surpris de la belle figure d'Alexandre, hésita pendant un mois à le condamner; mais à la fin, pressé par le grand prince, il envoya des gardes qui tranchèrent la tête à Alexandre ainsi qu'à son pauvre fils Feodor.

Ivan, débarrassé¹⁸ de son ennemi, ne pensa plus qu'à faire oublier son crime. Il se montra bon, juste, pieux, généreux envers les pauvres ; il avait à sa ceinture une bourse remplie d'argent qu'il distribuait¹⁹ en chemin aux malheureux ; ce qui lui valut le surnom de *Kalita*, mot qui, en langue russe, signifie *bourse*²⁰ ; enfin il répara²¹ si bien ses torts, que les Russes le regrettèrent beaucoup quand il vint à mourir.

Ceci vous prouve, mes enfants, que, quelques grands défauts que nous ayons, nous ne devons jamais désespérer²² de nous en corriger, ni d'obtenir le pardon de nos fautes. Dieu aime encore mieux un pécheur qui se repent qu'un homme juste qui se vante²³ de ses vertus.



LA PESTE NOIRE¹,

SIMÉON LE SUPERBE.

— 1340. —

La Russie venait de terminer une longue guerre contre la Suède, et goûtait déjà toutes les douceurs de la paix, lorsqu'elle fut attaquée par un fléau² bien plus terrible³ encore que la guerre, je veux parler de la Peste noire. Elle vint de la Chine, comme le Choléra, elle pénétra⁴ en Russie, et s'étendit⁵ de là sur le reste de l'Europe. Elle exerça⁶ de tels ravages en Russie, qu'on ne voyait partout que des lieux, dernièrement habités⁷ qui étaient devenus déserts⁸; des familles entières mouraient en un seul

jour ; le nombre des victimes⁹ était si grand qu'il n'y avait plus de place dans les cimetières¹⁰ ; et quand on s'aperçut¹¹ que cette maladie se gagnait¹² en approchant les malades, le fils se mit à fuir son père, le frère ne voulait plus reconnaître¹³ son frère; mais ces malheureux ne faisaient que reculer leur mort de quelques jours, et dans leur désespoir¹⁴, ils pensèrent que Dieu avait résolu de faire périr tout le genre humain, et que la fin du monde allait arriver¹⁵.

Enfin, la consternation¹⁶ fut générale quand on apprit que le grand prince Siméon était lui-même attaqué¹⁷ de la peste noire, et qu'il n'avait plus¹⁸ que quelques heures à vivre. Il mourut à l'âge de trente-six ans¹⁹, après douze ans de règne; son fils, encore enfant²⁰, ne lui survécut²¹ que de quelques instants.

On n'a jamais su pourquoi²² Siméon avait été surnommé *le Superbe*²³; il était,

au contraire, tellement doux et pacifique²⁴ qu'il ne chercha jamais à délivrer la Russie de l'esclavage honteux²⁵ que lui faisaient éprouver les Tatares.



21.

BATAILLE DE KOULIKOW¹.

DMITRY DONSKOYE.

— 1363. —

Deux autres princes succédèrent² à Siméon ; mais comme leur règne³ fut très-court , et qu'il ne s'y fit rien⁴ qui pût vous amuser ni vous instruire⁵, et que c'est pour cela seul que je vous écris ces petites histoires, je vous prierai seulement de ne pas oublier qu'ils se nommaient, le premier Ivan III et le second Dmitry III, et je passerai aussitôt au règne plus important de Dmitry IV, surnommé *Donskoye* ; ce prince fut le premier vainqueur⁶ des Tatares.

On venait d'apprendre⁷ que leur nouveau chef, nommé Mamaï, furieux⁸ qu'une

troupe de ses soldats eût été battue par une autre troupe de Russes, se préparait⁹ à venir avec toute son armée ravager¹⁰ la Russie; mais les Russes commençaient à ne plus trembler¹¹ au nom de leurs ennemis; ils sentaient revenir leur courage, et de tout côté¹², chacun de ceux qui pouvaient porter¹³ les armes accourait à Moscou autour du grand Prince¹⁴ dont on connaissait bien la valeur; en moins de rien¹⁵ il se forma¹⁶, comme par enchantement¹⁷, une armée de cent cinquante mille hommes. Les enfants, les femmes, les vieillards, rassemblés dans les églises, priaient Dieu avec ferveur¹⁸ d'accorder¹⁹ la victoire aux Russes.

On partit enfin, et après plusieurs jours de marche, on arriva²⁰ dans une grande plaine²¹ nommée Koulikow; c'est là qu'on aperçut l'armée de Mamai. Elle était bien plus nombreuse²² que celle

des Russes; mais Dmitry ne s'en effraya pas²³; il se mit à genoux; adressa au ciel une fervente prière; puis, ayant encouragé²⁴ ses troupes, il mit l'épée à la main²⁵ et fondit le premier²⁶ sur l'ennemi.

Le moment n'était pas favorable²⁷; un vent violent²⁸, soulevant la poussière²⁹, la soufflait dans les yeux des Russes et les empêchait de combattre en les aveuglant³⁰; déjà les Tatares se croyaient vainqueurs.

Tout-à-coup le vent change³¹, et devient aussi nuisible³² aux Tatares qu'il l'avait été aux Russes; ceux-ci se raniment en voyant ce miracle, et se précipitent comme des lions³³ sur l'ennemi qui commence à fuir³⁴; dans ce moment une troupe de Russes, sortant d'une embuscade³⁵, vient achever la défaite³⁶ des Tatares. Cette victoire, il est vrai, coûta bien cher aux Russes: les plus

braves guerriers³⁷ avaient péri³⁸, mais les Tatares avaient perdu quatre fois³⁹ plus de monde⁴⁰.

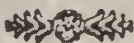
Cependant les Russes étaient tout inquiets⁴¹; le grand Prince avait disparu⁴², et chacun commençait à croire qu'il avait été tué sur le champ de bataille, lorsque deux officiers accoururent à toute bride⁴³, annonçant que Dmitry vivait encore; qu'on l'avait trouvé couché⁴⁴ au pied d'un arbre⁴⁵, couvert de blessures⁴⁶, ayant tout à fait perdu connaissance⁴⁷, mais qu'à force de soins, on l'avait fait revenir à lui⁴⁸. Les Russes, pleins de joie⁴⁹, envoyèrent annoncer aux habitants⁵⁰ de Moscou la nouvelle de cette grande victoire, et en mémoire de cette journée, on a donné à Dmitry le surnom de Donskoye, parce que cette victoire avait été remportée⁵¹ sur les bords d'un fleuve⁵² qu'on appelle le Don.

Les Russes se croyaient délivrés pour toujours^{5 3} de ce cruel ennemi, lorsqu'au bout d'un^{5 4} an les Tatares revinrent plus forts que jamais, jaloux de venger leur défaite^{5 5}.

Les Russes, surpris, ne montrèrent^{5 6} pas autant de courage que la première fois, et le grand Prince, voyant qu'il ne pouvait plus compter sur ses troupes que la dernière guerre avait bien diminuées^{5 7}, décida que le meilleur parti à prendre était de^{5 8} se renfermer dans les forteresses^{5 9}. Les Tatares, trouvant les portes des villes ouvertes, firent partout un horrible carnage, mais quand ils arrivèrent à Moscou, ils y trouvèrent une nombreuse garnison^{6 0} : pendant trois jours ils en firent le siège^{6 1} ; pendant trois jours ils furent repoussés^{6 2}. Ce ne fut que le quatrième, et même par une trahison^{6 3}, qu'ils s'en rendirent maîtres^{6 4}.

Les barbares ne se retirèrent qu'après avoir mis tout à feu et à sang^{6 5}, et exigé^{6 6} des Russes une somme d'argent énorme^{6 7}; ceux-ci se soumirent de nouveau, voyant bien qu'ils n'étaient plus assez forts^{6 8} pour résister; mais cette célèbre victoire^{6 9} de Koulikow leur avait bien appris de quoi ils étaient capables^{7 0}.

On doit vous dire ici, mes enfants, que ce fut dans cette guerre^{7 1} qu'on se servit^{7 2}, pour la première fois en Russie, de la poudre à canon^{7 3}, qui comme vous le savez sûrement, avait été inventée^{7 4} par le moine Roger Bacon.



TAMERLAN EN RUSSIE,

VASSILI II.

— 1389. —

Je vais à présent vous parler d'un des hommes les plus extraordinaires¹, un des plus grands conquérants² qui aient jamais existé³ sur la terre ; je veux dire de Tamerlan⁴, dont le vrai nom⁵ est Timour-Lenk, c'est-à-dire Timour-le-Boiteux⁶, empereur des Mogols.

Le nouveau grand Prince, nommé Vassili II, à peine monté sur le trône⁷, s'était rendu à la horde, afin de faire ses soumissions à Tocktamouisch, le chef tatare de ce temps-là. Il vit avec joie que les Tatares, de plus en plus divisés⁸, étaient prêts à se battre entre eux, et

qu'alors la Russie, si longtemps en guerre, commencerait à jouir d'une grande tranquillité, quand tout-à-coup il vit fondre sur son empire une nuée de barbares⁹ d'une nouvelle espèce¹⁰, ayant à leur tête¹¹ le fameux¹² Tamerlan.

Ce jeune héros¹³ n'avait que vingt-cinq ans¹⁴ lorsqu'il entreprit¹⁵ de conquérir tout l'univers, et d'obtenir par là¹⁶ une gloire immortelle¹⁷. Cependant la fortune¹⁸ ne sembla pas d'abord favoriser¹⁹ ses beaux projets: il n'avait alors pour tout bien²⁰, qu'un pauvre cheval et un chameau²¹ si maigres, qu'ils faisaient peine à voir²²; mais sa patience et son courage triomphèrent de tout²³, et sept ans après²⁴ il était maître²⁵ de vingt-sept royaumes en Asie, en Europe et en Afrique.

Jaloux de surpasser²⁶ en gloire Alexandre le Grand, qu'il avait pris pour modèle²⁷, ce jeune conquérant, au mi-

lieu de ses succès²⁸ apprend que Bajazet²⁹, empereur des Turcs³⁰, s'illustre³¹ aussi par ses victoires. Il ne peut supporter l'idée³² d'avoir un rival³³: il vole sur ses pas³⁴, le rencontre³⁵ près de la ville d'Ancyre, met en déroute³⁶ l'armée des Turcs, et fait prisonnier³⁷ le grand et malheureux Bajazet.

A peine avait-il triomphé³⁸ des Turcs, qu'on lui annonça que Toktamouisch, qu'il avait toujours bien traité³⁹, était assez ingrat pour se révolter⁴⁰ contre lui. Tamerlan arrive à la horde, sur les frontières⁴¹ de la Russie, et remporte encore sur ce Tatare une victoire éclatante⁴². C'est alors que débarrassé⁴³ de ce puissant ennemi, il tourna ses armes contre la Russie: il avait, dit-on, quatre cent mille soldats sous ses ordres⁴⁴.

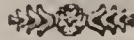
A cette nouvelle⁴⁵, le grand Prince Vassili, peu effrayé du nombre⁴⁶ des ennemis, ordonna, de tout côté, des levées

de troupes^{4 7}, et fit faire des préparatifs immenses^{4 8} pour le repousser^{4 9}. Déjà Tamerlan s'approchait de Moscou, quand, tout-à-coup, et sans qu'on ait jamais su pourquoi, il revint sur ses pas, et sortit de la Russie au grand étonnement^{5 0} de tout le monde.

Les Russes virent bien dans ce départ inespéré^{5 1} la protection du ciel^{5 2}, et, pour l'en remercier, ils commencèrent aussitôt à construire^{5 3} une belle église en l'honneur de la Sainte-Vierge^{5 4}; car c'était à son intercession^{5 5} que les Russes attribuaient^{5 6} d'avoir été délivrés^{5 7} des Mogols^{5 8}; et depuis cette époque^{5 9} tous les ans, le 26 Août, on y célèbre une grande fête en mémoire de cet événement.

Peut-être ne seriez-vous pas fâchés^{6 0} d'apprendre que c'est aussi sous le règne de Vassili que fut apportée en Russie la première horloge sonnante^{6 1}. Elle avait

été inventée^{6 2} par un moine, nommé Lazare, et quoiqu'elle fût en bois^{6 3} et très - grossièrement faite^{6 4}, comme c'était une nouveauté^{6 5} qui paraissait fort extraordinaire, elle fut vendue^{6 6} dix fois^{6 7} plus cher^{6 8} que ne le serait aujourd'hui la plus belle pendule^{6 9}.



VASSILI III, L'AVEUGLE ^I.

— 1425. —

Vassili, fils du dernier prince, avait été placé² sur le trône de Moscou par Mackmet, chef des Tatares, qui l'avait choisi³ malgré⁴ les prétentions d'Youri, oncle de Vassili, qui voulait régner à sa place. Mais vous allez voir, par le trait d'ingratitude⁵ suivant, combien ce vilain défaut⁶ fait par fois commettre de grandes fautes à des hommes qui, sans cela, seraient bons de leur nature⁷. C'était donc⁸ à Mackmet que Vassili était redevable⁹ du trône; car, à cette époque, les grands princes russes avaient malheureusement besoin¹⁰ de l'appui¹¹ des Tatares pour éviter la guerre civile¹²; aussi Mackmet

devait-il espérer qu'après avoir rendu à Vassili un si grand service, il pouvait dorénavant^{1 3} compter^{1 4} sur son amitié.

Or il arriva, peu de temps après, que Mackmet fut chassé de ses états^{1 5} par son propre frère: il songea aussitôt à se sauver en Russie, et vint se mettre sous la protection^{1 6} de Vassili.

Mais il fut bien surpris quand on lui annonça^{1 7}, que l'ingrat ne voulait pas le recevoir^{1 8}, et avait même^{1 9} ordonné à ses troupes^{2 0} de le poursuivre jusque sur les frontières de la Russie. Le pauvre Mackmet n'avait avec lui qu'une poignée^{2 1} de soldats qui lui étaient restés fidèles^{2 2}; tous jurèrent de mourir pour lui^{2 3}. Ils virent bientôt venir à eux l'armée de Vassili, dix fois plus nombreuse^{2 4} que la leur. Le désespoir^{2 5} leur donna des forces; ils se battirent comme des lions et mirent les Russes en déroute. Après cette victoire, Mackmet, en homme prudent^{2 6},

gagna²⁷ la frontière, et se fixa dans un petit pays où il bâtit une ville à laquelle il donna le nom de *Kasan*; nous aurons occasion²⁸ d'en parler bientôt.

Youri, oncle de Vassili III, avait deux fils, Chémyaka et Vassili le Louche²⁹; tous deux d'une cruauté rare³⁰ et encore plus ambitieux que leur père. Ils se révoltèrent contre leur cousin et lui déclarèrent la guerre. Dès le premier combat, Vassili le Louche fut fait prisonnier; le grand prince, pour le punir de sa révolte, eut la barbarie de lui faire crever³¹ les yeux. Certainement³² Vassili avait eu tort³³, mais le châtement³⁴ était trop grand³⁵ pour sa faute. Ce pauvre jeune homme vécut encore dix ans dans ce triste état³⁶, oublié de tout le monde, même de ses frères; la mort vint heureusement mettre fin³⁷ à ses souffrances.

Lorsque Chémyaka apprit la mort³⁸ de son frère, il sentit l'amour frater-

nel^{3 9} et le désir de la vengeance se réveiller^{4 0} dans son coeur. L'occasion ne se fit pas attendre^{4 1} : Mackmet ayant eu le temps de se fortifier^{4 2} dans son nouveau royaume^{4 3}, revint plus puissant que jamais pour attaquer Vassili. Dans ce danger^{4 4}, le grand prince eut recours^{4 5} à son cousin^{4 6}, qui lui promit de lui envoyer des troupes ; mais il lui manqua de parole^{4 7}, et Vassili, trop faible^{4 8}, fut battu et fait prisonnier. Mackmet montra^{4 9} dans cette occasion^{5 0} une générosité admirable^{5 1} ; quoiqu'il eût tant^{5 2} à se plaindre de l'ingratitude de Vassili ; il lui rendit^{5 3} quelques jours après sa liberté, et le renvoya sans rançon^{5 4}.

Chémyaka n'ayant pas réussi^{5 5} à perdre^{5 6} Vassili, comme il l'avait espéré^{5 7}, employa un autre moyen^{5 8} pour y^{5 9} parvenir : la trahison^{6 0}. Il fit une alliance^{6 1} secrète^{6 2} avec un prince russe,

attira^{6 3} à lui tous les mécontents^{6 4} et les mauvais sujets^{6 5}, et quand il eut réuni un assez grand nombre^{6 6} de ces scélérats^{6 7}, il leur fit part^{6 8} de ses projets, qui étaient de s'emparer par surprise^{6 9} de la capitale^{7 0} et de la personne du grand prince^{7 1 6}

Un jour, Vassili était allé visiter le monastère^{7 2} de la Sainte-Trinité^{7 3}, situé près de Moscou. Comme il croyait n'avoir rien à redouter^{7 4}, il n'avait pris avec lui qu'un très-petit nombre de ses gardes^{7 5}. Chémyaka, apprenant par ses espions^{7 6} combien l'occasion était favorable^{7 7}, se rend précipitamment^{7 8} à Moscou pendant la nuit^{7 9}, rassemble des soldats et court avec eux au monastère^{8 0}: ils égorgent^{8 1} les gardes du prince et s'emparent^{8 2} de ses chevaux. Le malheureux Vassili, averti^{8 3} du danger^{8 4}, veut s'y soustraire par la fuite^{8 5}; il court à l'écurie^{8 6}, mais n'y trouvant

pas de cheval, il voit que c'en est fait de lui⁸⁷, et se résigne⁸⁸ à son malheureux sort. On le place⁸⁹ sur un traîneau⁹⁰, on le mène⁹¹ au palais de son cousin, où on le laisse trois jours dans une inquiétude affreuse, et pendant la nuit du quatrième jour, des meurtriers entrent dans sa chambre, se saisissent du malheureux et lui arrachent les yeux en disant: *Souviens-toi de Vassili le Louche.*

Certainement⁹² le grand prince avait bien mérité⁹³ par sa cruauté un si affreux supplice⁹⁴; cependant les Russes ne purent s'empêcher de le plaindre et de le regretter, quand ils s'aperçurent que Chémyaka, qui depuis ce temps les gouvernait, était lui-même un monstre de méchanceté. Chémyaka était en effet⁹⁵ si injuste et si cruel, qu'il fut bientôt détesté de tout le monde⁹⁶; il s'en aperçut, et ayant peur d'être assassiné, il se hâta de rendre la couronne⁹⁷ à son cou-

sin; mais il n'échappa⁹⁸ pas à la punition de son crime⁹⁹, car il mourut, dit-on, empoisonné¹⁰⁰. Quant à¹⁰¹ Vassili, quoique aveugle, il remonta sur le trône de Russie. Ce fut avec des cris de joie¹⁰² que les habitants de Moscou le revirent; car ils avaient bon coeur, et le pauvre prince était si malheureux de ne pouvoir jouir de la vue de ses sujets!



DESTRUCTION DE LA HORDE
D'OR ^I.

IVAN III, LE GRAND.

— 1426. —

Il y avait dans le nord² de la Russie une grande ville, dont je vous ai déjà parlé au commencement³ de ce petit ouvrage⁴; elle s'appelait Novgorod. Depuis longtemps elle formait⁵ à elle seule une république puissante⁶, c'est-à-dire que le peuple se gouvernait⁷ par lui-même⁸ et payait seulement un tribut⁹ au grand prince de Russie.

Or, dans un état où plusieurs personnes commandent¹⁰, il est bien rare qu'elles soient toujours d'accord¹¹, et

c'est précisément^{1 2} ce qui arriva^{1 3} dans Novgorod. Une partie^{1 4} des habitants se soulevèrent et déclarèrent^{1 5} qu'ils ne voulaient pas reconnaître^{1 6} le nouveau prince de Russie. Ce prince était Ivan III, surnommé le Grand, fils de Vassili III.

A la nouvelle^{1 7} de cette révolte^{1 8}, Ivan rassemble trois armées, se met à la tête de l'une d'elles, marche sur^{1 9} Novgorod, la soumet^{2 0} en peu de jours, lui donne des chefs de son choix^{2 1} et rentre triomphant à Moscou.

Le grand prince n'était pas encore remis des fatigues de cette brillante expédition^{2 2}, quand il apprit que les Tatars, ayant à leur tête un chef nommé Ackmat, s'avançaient contre la Russie. Il partit aussitôt et alla rejoindre son armée, aussi belle que nombreuse, qui était campée^{2 3} sur le bord d'un fleuve nommé l'Oka. Ses troupes impatientes^{2 4} n'attendaient que le signal du combat,

Mais il y avait dans l'armée deux lâches²⁵ courtisans qui, exagérant²⁶ le danger, ne cessaient de conseiller à Ivan d'éviter le combat. Le prince, plutôt par prudence que par timidité, suivit leur conseil et envoya faire à Ackmat des propositions²⁷ de paix. Celui-ci, plein²⁸ de fierté, répondit que le seul moyen qui restait à Ivan d'apaiser²⁹ sa colère était de venir *baiser son étrier*³⁰ (c'était, chez cette nation barbare, la preuve d'une entière soumission³¹). Au moment où Ivan, indigné, refusait de s'abaisser³² à un acte aussi honteux, il reçut des lettres de l'archevêque³³ et des habitants de Moscou, qui le suppliaient³⁴ de tenir les promesses qu'il leur avait faites en partant de revenir vainqueur³⁵ des Tatares. A la lecture de cette lettre, Ivan et ses frères, qui l'accompagnaient dans cette guerre, sentirent leur courage se ranimer et jurèrent de vaincre ou de mourir. /

Quinze jours se passèrent à s'observer de part et d'autre ; puis tout-à-coup Ivan, qui pensait que le lieu où il se trouvait n'était pas propre³⁵ à une grande bataille , fit lever son camp³⁷. Les Russes, croyant que c'était la peur qui portait le grand prince à refuser³⁸ le combat et à s'éloigner, se mirent à fuir au lieu de se retirer³⁹ en bon ordre⁴⁰.

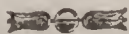
De leur côté, les Tatares, n'ayant rien entendu de ce départ, furent tout étonnés, en se réveillant le lendemain, de ne plus apercevoir l'ennemi en face d'eux⁴¹. Persuadés⁴² que c'était une ruse d'Ivan qui voulait les surprendre⁴³, ils se mirent également⁴⁴ à fuir dans le plus grand désordre⁴⁵. On vit alors un spectacle inconcevable⁴⁶ : deux armées fuyant l'une devant l'autre sans être poursuivies⁴⁷ par personne⁴⁸.

Les Russes, remis de leur effroi⁴⁹, apprirent avec un grand étonnement le

départ précipité des Tatares ; ils virent bien que c'était un miracle opéré⁵⁰ par Dieu en leur faveur, et quand ils revinrent à Moscou, le peuple et l'armée se réunirent⁵¹ pour lui rendre des actions de grâces : ainsi se termina la dernière invasion⁵² des Tatares.

Tandis que les Russes étaient occupés à remercier le ciel, ils reçurent encore une nouvelle qui leur causa bien une autre joie. Ackmat revenait dans son pays, chargé d'un riche butin⁵³, quand il rencontra un prince cosaque, à la tête de seize mille hommes, qui se mit à le poursuivre dans l'espoir de s'emparer⁵⁴ de ses richesses. Une nuit, pendant que les Tatares dormaient profondément, les cosaques pénétrèrent dans le camp, courent droit à la tente⁵⁵ d'Ackmat, l'égorgeant sans pitié, et massacrent ensuite toute son armée endormie. Le chef des cosaques envoya bien vite avertir le grand

prince que la Russie était délivrée pour jamais de ces terribles Tatares, et par conséquent du tribut d'argent si considérable qu'elle était obligée de leur payer tous les ans. — C'est ainsi que finit la Grande horde ou *Horde dorée*, ainsi nommée à cause de ses immenses richesses : elle avait tenu les Russes en esclavage⁵⁶ pendant plus de deux cents ans.



LE TRAITRE¹ GLINSKY.

VASSILI IV.

— 1468. —

L'événement² le plus important³ du règne de Vassili est la guerre contre la Lithuanie⁴ (autrement la Pologne⁵): aussi est-ce de cette guerre que je veux vous entretenir⁶.

Alexandre, roi de Pologne, venait de mourir ; Sigismond, son frère, lui avait succédé. Ce monarque, en avertissant Vassili de son avènement au trône, lui fit redemander plusieurs villes polonaises dont les Russes, disait-il, s'étaient emparés injustement⁷. Vassili ne crut pas

devoir⁸ les rendre, et de part et d'autre⁹, on se prépara à la guerre.

Sigismond avait dans son armée un grand seigneur¹⁰ nommé Michel Glinsky, à qui sa mauvaise conduite avait suscité beaucoup d'ennemis¹¹. Ce seigneur, furieux que Sigismond écoutât tous les mauvais propos¹² qu'on tenait sur son compte¹³, sortit de Lithuanie et passa au service¹⁴ du prince de Russie, qui le reçut avec bonté tout traître qu'il était¹⁵ et le combla de présents, espérant que ses talents militaires¹⁶ l'aideraient beaucoup dans cette guerre avec Sigismond.

De son côté, Vassili avait dans son armée un général fort habile¹⁷, qu'on appelait Constantin Ostrojsky. Ce général, mécontent du grand prince, le trahit également¹⁸ et passa¹⁹ dans le parti des Polonais²⁰. Sigismond l'accueillit avec joie et lui confia²¹ une partie de son ar-

mée : il y avait donc un traître dans chacun des deux camps²².

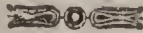
Les Russes marchèrent droit à la ville de Smolensk qui appartenait aux Polonais ; mais elle était tellement fortifiée , qu'il eût été impossible de la prendre sans la trahison²³ de Glinsky. Il avait encore de nombreux amis dans la ville ; il leur fit promettre de grands honneurs²⁴ s'ils consentaient à se soumettre à Vassili : séduits²⁵ par ses belles promesses, les Polonais le crurent sur parole²⁶ et se rendirent à discrétion.

Glinsky n'avait mis tant d'ardeur à prendre la ville de Smolensk que parce qu'il espérait que le grand prince la lui donnerait en récompense²⁷ de ses services ; mais quand il vit que Vassili nommait²⁸ un autre gouverneur²⁹, il entra dans une grande colère et jura de ne plus servir un prince qu'il prétendait n'être³⁰ qu'un

ingrat. Il envoya quelques uns de ses gens à Sigismond pour obtenir son pardon et la permission de revenir dans sa patrie. Sigismond, qui sentait combien cet homme, tout perfide qu'il avait été, pourrait lui être utile, puisqu'il devait savoir tant de choses sur les Russes, consentit à lui accorder sa grâce³¹, et Glinsky se mit à faire ses préparatifs³² pour partir en secret la nuit suivante, accompagné³³ de quelques serviteurs fidèles. Il avait déjà fait plusieurs lieues, quand Vassili apprenant cette trahison³⁴, fit partir à toute bride un gros de cavalerie³⁵, qui le rejoignit bientôt³⁶, le chargea de fers³⁷ et le conduisit prisonnier à Moscou, où il fut enfermé dans un noir cachot.

Bien des années après, le malheureux Glinsky était encore en prison, et croyant que tout le monde l'avait oublié, il n'espérait plus en sortir; quand son geô-

lier³⁸ vint un beau matin lui annoncer que, malgré sa trahison, sa nièce venait d'épouser³⁹ le tzar, et qu'elle avait obtenu⁴⁰ de son mari qu'on rendrait la liberté à son oncle. Glinsky, au comble de la joie, sortit de son vilain cachot, bien corrigé par de longues années de souffrances; et, pour expier⁴¹ son crime, il alla rejoindre une armée de croisés⁴² qui combattaient alors les infidèles⁴³ dans la Terre-Sainte⁴⁴.



26.

LE SIÈGE¹ DE KASAN.

IVAN IV LE TERRIBLE.

— 1533. —

A l'est² de Moscou, près de la frontière de Russie, se trouve une grande et belle ville qu'on appelle *Kasan* ; vous vous souvenez que je vous ai promis de vous en parler. Elle est située sur une montagne, au pied³ de laquelle⁴ coule une petite rivière. C'est là que s'était réfugié le reste⁵ de l'armée des Tatares quand ils furent complètement⁶ chassés de la Russie. Ces Tatares y avaient formé⁷ une petite république, gouvernée par des chefs de leur nation ; mais, com-

me le voisinage⁸ de la Russie les engageait à venir souvent piller⁹ et désoler¹⁰ les campagnes, Ivan III et Vassili IV leur firent la guerre plusieurs fois et les soumirent à leur domination. Vassili, au lieu de leur envoyer un gouverneur russe, avait consenti¹¹ à leur en donner un de leur propre nation, et pensait que cette marque de honté les engagerait¹² à se tenir tranquilles.

Mais les Tatares n'en continuèrent pas moins à piller les pays voisins; ils venaient même de se révolter ouvertement¹³, de massacrer la garnison russe de Kasan, et de se donner à eux-mêmes un chef de leur choix, lorsque Ivan IV monta sur le trône. C'est alors que ce prince forma le grand projet de détruire¹⁴ à jamais ce reste des Tatares. Il fit d'immenses préparatifs, rassembla son armée et partit, malgré les larmes de sa pauvre femme, qui craignait bien qu'il ne

périt dans cette expédition. En chemin, il visita¹⁵ le tombeau¹⁶ d'Alexandre Newsky, entendit la messe¹⁷, communia¹⁸, puis il se remit en marche, et bientôt on aperçut les murs de Kasan. v

L'armée des Russes était composée de cent mille hommes ; une partie commença aussitôt l'attaque ; mais le jeune prince, qui était bon et humain, voulait se rendre maître de la ville en répandant¹⁹ le moins de sang possible ; il fit donc publier²⁰, par des hérauts d'armes²¹, qu'il accordait un pardon général aux Kasanais s'ils consentaient à se soumettre ; ces malheureux refusèrent et continuèrent à se défendre.

Cependant on vint annoncer à Ivan qu'une seule petite source²² fournissait de l'eau à toute la ville, et que si l'on parvenait à s'en emparer ou à la combler de terre²³, les Kasanais, mourant bientôt de soif, seraient forcés de se

rendre²⁴. Aussitôt il fit creuser un grand trou²⁵ au dessous²⁶ de l'endroit où l'on venait puiser²⁷ l'eau, et l'on remplit ce trou de plusieurs tonneaux²⁸ de poudre. Quand tout fut disposé²⁹, on y mit le feu³⁰, et l'explosion³¹ fut si épouvantable³² que les Kasanais, consternés³³, commencèrent à perdre courage. De son côté, le grand prince se montrait infatigable³⁴. Le matin et le soir, il se rendait dans sa chapelle³⁵ afin de demander à Dieu le succès de son entreprise³⁶; pendant le jour il était le premier à combattre, ou bien il encourageait ses troupes qui approchaient de plus en plus³⁷ des murs de la ville. Enfin, il annonça à l'armée qu'elle devait se préparer à un assaut général³⁸.

Par son ordre, on venait de creuser un grand souterrain³⁹ qui pénétrait jusque dans la ville, et dans lequel on avait mis quarante huit tonneaux de pou-

dre. Tout-à-coup, au milieu de la messe⁴⁰ à laquelle assistait toute l'armée, on entendit une détonation⁴¹ horrible : c'était la mine⁴² qu'on venait de faire sauter par l'ordre d'Ivan, et qui avait renversé une tour et une portion⁴³ des murailles. Le saint sacrifice⁴⁴ fut un instant suspendu⁴⁵, puis le calme se rétablit ; et les soldats, après s'être confessés⁴⁶, se mirent en bataille⁴⁷, et s'avancèrent sur les ruines⁴⁸ que venait de pratiquer la mine.

Les Kasanais firent des prodiges de valeur ; mais rien ne put tenir contre l'impétuosité des Russes qui parvinrent à pénétrer dans la ville. Cependant Kasan n'était pas encore prise ; les habitants, au désespoir⁴⁹, se défendaient⁵⁰ dans chaque maison ; on était presque obligé de les assiéger une à une ; enfin, après un combat long et sanglant⁵¹, la fameuse ville de Kasan fut prise.

Pour conserver un souvenir de cette importante conquête⁵², Ivan voulut qu'à dater⁵³ de ce jour on remplaçât⁵⁴ le titre⁵⁵ de grand prince par celui de *tzar* : c'était celui qu'on donnait aux gouverneurs de Kasan. Depuis ce temps, les souverains de Russie ont porté le titre de tzars.

Ivan pardonna aux révoltés, félicita⁵⁶ les Russes du courage héroïque qu'ils avaient montré; et après avoir rendu à Dieu des actions de grâces, il ordonna que cette conquête fût célébrée⁵⁷ par un grand festin⁵⁸, où tous les boyards seraient admis à sa table⁵⁹. Ce jour-là fut le plus beau de la vie de ce prince qui était alors bon et vertueux. Après avoir donné quelque repos à son armée, Ivan reprit la route de Moscou, où il arriva au milieu des félicitations⁶⁰ et des cris de joie du peuple.

C'est l'époque⁶¹ la plus brillante du règne d'Ivan IV ; jamais prince n'avait acquis⁶² tant de gloire , jamais prince n'avait été autant aimé de ses sujets ni autant mérité de l'être: aussi je suis sûr que vous ne comprenez pas pour quelle raison on l'a surnommé *le terrible*⁶³: c'est que la fin de sa vie a été bien différente du commencement ; s'il fût mort dans le temps de la prise de Kasan, il eût été un des plus grands monarques du monde.



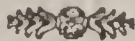
SUITE^I DU RÈGNE D'IVAN IV
LE TERRIBLE.

— 1535. —

Vous savez déjà qu'Ivan était marié ; sa femme , nommée Anastasie , était une princesse vertueuse , remplie de piété , et la mère de tous les malheureux ; c'était elle qui , par ses conseils et ses exemples , avait corrigé² le tzar de tous les vices³ de la jeunesse auxquels il était porté , et en avait fait le prince le plus doux et le plus pieux⁴ du monde. Ce fut peu d'années après le siège de Kasan que la Russie perdit⁵ cette excellente reine⁶. Tout le monde la pleura , mais

sans qu'on pût prévoir⁷ les horribles malheurs que cette mort allait attirer⁸ sur l'empire.

A peine Anastasie fut-elle renfermée dans le tombeau de ses aïeux⁹ que toutes les vertus d'Ivan se changèrent¹⁰ en autant de vices : il devint tellement cruel¹¹, que tous ses sujets tremblaient¹² seulement d'entendre prononcer son nom ; cependant, mes enfants, les Russes songeant à tout le bien qu'il fit avant la mort de sa femme, et à toute la gloire qu'il acquit à son pays, ne lui donnèrent que le surnom de *terrible*.



28.

LES
MEURTRIERS D'OUGLITCHE¹.

FÉODOR I.

— 1584. —

Ivan laissait en mourant deux fils : Féodor et Dmitri. Le premier était d'un caractère très-doux, de petite taille² et n'avait pas de santé³ ; il avait les jambes tellement faibles qu'il ne marchait qu'en boitant⁴ ; il était en outre⁵ d'une si grande dévotion⁶, qu'il négligeait ses devoirs de monarque pour des exercices de piété : en un mot, c'était un jeune homme plutôt fait pour être moine que pour être roi, et qui par son ca-

ractère faible , excita l'ambition d'un scélérat qu'on appelait Boris Godounoff. Cet homme , né d'une famille illustre⁷ parmi les Tatares , était devenu beau-frère du tzar par le mariage de sa soeur avec Féodor , le prince dont je viens de vous parler. Cette alliance⁸, en donnant à Boris l'idée qu'il pourrait régner un jour , causa d'affreux malheurs à la Russie ; car , pour qu'il pût arriver au trône⁹, il fallait que le tzar Féodor mourût sans enfants et que son frère Dmitry, qui était un tout petit garçon, ne lui survécût¹⁰ pas. Néanmoins¹¹ aussitôt après le mariage de sa soeur, Boris travailla sans relâche¹² à faire réussir ses projets d'ambition.

D'abord il sut gagner la confiance¹³ du faible Féodor , devint son premier ministre¹⁴, et obtint de lui qu'il éloignerait¹⁵ de la cour le jeune Dmitry , ainsi que sa mère, la veuve d'Ivan IV.

Tous deux furent envoyés dans une petite ville nommée Ouglitche avec les honneurs dus¹⁶ au frère et à la mère du tzar, mais avec la défense¹⁷ d'en sortir.

Après avoir écarté¹⁸ ces deux témoins qu'il craignait beaucoup, cet homme habile profita du goût et de la nonchalance¹⁹ de Féodor pour augmenter son pouvoir²⁰; il fit tant que, bientôt, tout en paraissant commander au nom²¹ du tzar, il n'agissait²² plus que de sa propre volonté²³ et finit même par être nommé régent²⁴: c'est alors qu'il²⁵ pensa à exécuter le crime²⁶ qu'il méditait²⁷ depuis long-temps contre le jeune Dmitry.

Il fit courir le bruit²⁸ que ce petit garçon était en tout le portrait²⁹ de son père, Ivan le Terrible; qu'il n'aimait que le sang et le spectacle des supplices³⁰; qu'il se plaisait à voir tuer des animaux et à en tuer lui-même:

on ajoutait qu'en jouant un jour avec ses jeunes camarades, il leur avait ordonné de faire, avec de la neige, vingt figures des principaux Seigneurs de sa cour, parmi lesquels³¹ se trouvait Godounoff, et qu'après les avoir mises en rang³², il avait tranché³³ toutes ces têtes de neige avec son petit sabre³⁴, disant qu'il en ferait autant³⁵ aux véritables seigneurs quand il serait le maître³⁶. Vous pensez bien que c'étaient autant de contes inventés³⁷ par Boris pour faire détester³⁸ ce pauvre prince; malheureusement³⁹, il y eut des gens⁴⁰ qui crurent à toutes ces calomnies⁴¹. Quand Boris vit qu'on commençait à ne plus aimer le jeune Dmitry, il songea à le faire mourir en secret⁴². Il choisit pour cela la gouvernante⁴³ de ce pauvre enfant, et lui donna tant d'argent, que cette méchante femme promit de l'empoisonner; mais les remords de sa conscience la troublèrent

au moment de commettre⁴⁴ le crime, et comme elle n'eut pas le courage de verser tout le poison nécessaire pour causer la mort de Dmitry, il en fut seulement malade.

Ce moyen n'ayant pas réussi, Boris eut recours à des criminels plus hardis. Il trouva un monstre à qui il promit de l'or autant qu'il en voudrait, et l'assurance que son crime resterait impuni⁴⁵: cet homme s'associa deux autres scélérats, et tous trois partirent pour Ouglitche.

La tzarine, avertie⁴⁶ par quelques amis, veillait sur son fils chéri: cette bonne mère ne le quittait ni jour ni nuit, et ne sortait de sa chambre que pour aller à l'église. Elle même préparait sa nourriture depuis qu'il avait manqué d'être empoisonné, de sorte que, pendant longtemps, les assassins désespérèrent⁴⁷ de pouvoir exécuter leur horrible forfait. Enfin un soir que cette

tendre mère , revenue de l'église avec son fils , s'occupait à préparer le dîner, la gouvernante , que Boris avait menacée de la mort si elle ne l'aidait⁴⁸ pas dans son projet , appela le petit Dmitry pour le faire promener dans la cour ; la tzarine qui ignorait le crime de cette méchante femme , et qui était très-occupée⁴⁹ , a la faiblesse⁵⁰ de la laisser aller⁵¹ avec son fils ; mais à peine est-il parvenu au pied⁵² de l'escalier⁵³ du palais , que les assassins se présentent et le frappent à la gorge⁵⁴ . La nourrice arrive au moment où l'enfant tombait baigné dans son sang⁵⁵ : à ses cris⁵⁶ la pauvre mère accourt , et le jeune prince rend le dernier soupir dans ses bras.

Mais un homme avait été témoin de cet assassinat⁵⁷ ; il court tout épouvanté⁵⁸ à la cathédrale , et commence à sonner le tocsin⁵⁹ ; à ce bruit , les habitants de la ville se rassemblent , et ap-

prenant le crime qui vient d'être commis, se mettent à la recherche⁶⁰ des meurtriers; on les découvre cachés dans le palais, et aussitôt ils sont assommés à coups de pierres⁶¹.

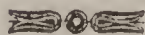
Comme il était presque nuit lorsque ce meurtre fut commis, quelques personnes prétendirent⁶² que les assassins s'étaient trompés⁶³ et avaient égorgé un autre petit garçon à la place du jeune Dmitry. Vous verrez bientôt tous les singuliers événements⁶⁴ que ce faux bruit produisit⁶⁵ en Russie.

Boris était enfin au comble de ses désirs⁶⁶; car la femme de Féodor, n'ayant pas encore d'enfants, n'espérait plus en avoir, et il venait de se débarrasser⁶⁷ si adroitement⁶⁸ du seul prince qui pouvait régner après Féodor, qu'il s'imaginait que personne ne se douterait que c'était lui qui avait fait commettre ce meurtre; mais comme on connaissait sa

méchanceté, tout le monde fut bien persuadé⁶⁹ qu'il était le véritable assassin, et on commença à le détester. Il s'aperçut de cette haine, et vous allez voir ce qu'il fit⁷⁰ pour tâcher de la détruire.

La veille⁷¹ de la Sainte - Trinité, un incendie éclata, comme par hasard, dans les rues de Moscou; en quelques heures, plusieurs rues furent réduites⁷² en cendres⁷³, un grand nombre d'habitants périrent dans les flammes, et le reste se trouva privé de tout⁷⁴. Boris consola ceux-ci, et fit distribuer⁷⁵ à tous ces malheureux du pain, de l'argent et des habits. Chacun se mit alors⁷⁶ à louer sa bonté et sa générosité; mais figurez-vous⁷⁷, mes enfants, que c'était lui-même qui avait fait mettre le feu⁷⁸ à la ville, afin d'avoir occasion de montrer publiquement⁷⁹ des vertus qu'il n'avait pas, et d'arriver par ce moyen plus aisément au trône.

Féodor mourut bientôt après , sans enfants; il avait régné onze ans : en lui finit⁸⁰ la race⁸¹ de Rurik ; elle avait occupé le trône pendant plus de huit siècles sans interruption.



LE FAUX^I DMITRY.

BORIS - GODOUNOFF.

— 1598. —

Aussitôt que la nouvelle de la mort de Féodor fut parvenue dans les provinces², tous les boyards et tous les gouverneurs³ se réunirent à Moscou afin de nommer⁴ un autre souverain; mais presque tous étaient gagnés⁵ par l'or ou les promesses de Boris; aussi ne fut-on pas longtemps à s'accorder⁶ sur ce choix.

Pour mieux cacher son ambition au peuple, Boris était allé s'enfermer⁷ dans un monastère avec sa soeur, la tzarine, quand les envoyés des boyards se pré-

sentèrent pour lui offrir⁸ la couronne. Il feignit⁹ de la refuser, et les pria de retourner à l'assemblée et d'engager les boyards à faire choix¹⁰ d'un autre tzar, disant qu'il ne se sentait ni assez de talent¹¹ ni assez de force pour porter cette couronne.

Dès qu'on apprit à Moscou que Boris n'avait pas accepté le trône, les habitants, qui ne lisaient pas dans le fond de son cœur combien il avait envie de régner, et persuadés que c'était uniquement par modestie qu'il refusait, coururent au monastère, ayant à leur tête le patriarche¹² et le clergé¹³, et le supplièrent de vouloir bien accepter la couronne. Alors Boris, croyant qu'il en avait assez fait pour cacher son ambition, céda¹⁴ enfin à leurs désirs; mais comme quelqu'un que l'on contraint à faire ce qu'il ne veut pas.

Lorsque Boris fut monté sur le trône, il se fit en lui un changement¹⁵ presque

subit ; il avait tâché jusqu'alors de se montrer doux et modéré et de cacher combien il était cruel et soupçonneux¹⁶ ; mais n'ayant alors plus rien à craindre¹⁷, il s'abandonna¹⁸ entièrement à ses défauts. Les principaux Seigneurs¹⁹ qui avaient été ses meilleurs amis , furent persécutés²⁰, comme ennemis de l'Etat , et toutes les prisons en furent encombrées²¹.

L'un d'eux, nommé Michel, supportait son infortuné sort avec tant de résignation que tout le monde en avait pitié, et le regardait comme un martyr²². Les enfants eux-mêmes venaient pour le distraire, jouer auprès de sa prison, et lui donnaient de bien bon coeur, à travers les grilles²³ du souterrain²⁴, le pain et les friandises²⁵ qu'ils avaient reçus pour leur déjeûner; car on ne se contentait pas de le laisser dans cet affreux cachot avec les fers

aux pieds²⁶ et aux mains , mais on lui donnait si peu de nourriture qu'il serait bientôt mort de faim sans la générosité de ces bons petits enfants.

Tandis que Boris traitait avec tant de barbarie ses pauvres sujets et se faisait détester de tout le monde , il se présenta tout-à-coup un aventurier²⁷ qui venait lui disputer le trône.

Le fils d'un pauvre gentilhomme²⁸, nommé Otrépieff, ayant perdu son père dès sa jeunesse , avait embrassé la vie religieuse²⁹. Un des moines du couvent où il se trouvait lui dit un jour en plaisantant³⁰ que les Russes étaient tout disposés³¹ à croire que le jeune Dmitry n'était pas mort, et qu'un homme , qui serait hardi et courageux³², pourrait facilement se faire passer pour ce prince³³, et punir Boris de son usurpation³⁴.

Otrépieff, qui avait précisément³⁵ quelques traits de ressemblance³⁶ avec Dmitry, prit la chose au sérieux, et songea à profiter de ce singulier conseil³⁷; mais Boris en ayant été averti³⁸, Otrépieff fut obligé de se sauver³⁹ du couvent pour éviter le supplice que lui préparait⁴⁰ le tzar.

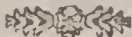
Arrivé en Pologne, Otrépieff se mit au service d'un riche seigneur de ce pays. Quand il se fut assuré des bonnes grâces⁴¹ de son maître⁴², cet homme rusé⁴³, feignant d'être malade et près de mourir, demanda un confesseur⁴⁴ et lui dit tout bas : »Je possède un secret » que je ne peux découvrir à personne ; » mais quand je serai mort, vous trouverez sous mon oreiller⁴⁵ un rouleau⁴⁶ » qui vous apprendra tout.» \

Le confesseur, croyant que ce secret était d'une grande importance⁴⁷ pour le seigneur polonais, alla lui raconter ce

qu'Otrépieff lui avait dit. Le Polonais, emporté par sa curiosité⁴⁸, se hâta de faire fouiller⁴⁹ le lit de son serviteur, qui faisait semblant de dormir, et y trouva un papier, dans lequel Otrépieff déclarait *qu'il était le prince Dmitry* et expliquait⁵⁰ comment il avait échappé⁵¹ aux poignards⁵² des assassins d'Ouglitche. Son maître hésitait encore à le croire, lorsque ouvrant sa chemise, Otrépieff lui montra une croix d'or enrichie⁵³ de diamants⁵⁴, qui, disait-il avait été donnée par son parrain⁵⁵, qu'il prétendait être un prince polonais. A cette vue, son maître n'ayant plus de doute, et charmé de cette découverte, fit publier cette nouvelle dans toute la Pologne et y fit reconnaître Otrépieff pour le véritable héritier⁵⁶ du trône de Russie; il alla même jusqu'à lui promettre en mariage⁵⁷ sa fille, la belle Marina, s'il parvenait à monter sur le trône.

Otrépieff, ayant rassemblé une troupe de Polonais déterminés⁵⁸, entra sur le territoire⁵⁹ de la Russie. Il y était à peine, que plusieurs milliers de Cosaques vinrent grossir⁶⁰ son armée et l'aider dans son entreprise; quelques villes s'empressèrent aussi de lui ouvrir leurs portes, et cet heureux imposteur⁶¹ commença à devenir si redoutable⁶², que Boris envoya contre lui une armée nombreuse et son plus habile général pour essayer de le repousser.

Mais le tzar ne vit pas la fin de cette guerre qui se fit avec acharnement; car un jour, en se levant de table, Boris se sentit frappé d'un mal subit; le sang lui sortit par le nez, la bouche et les oreilles; il perdit connaissance⁶³, et mourut en quelques heures à l'âge de cinquante-trois ans.



RÈGNE DU FAUX DMITRY.

OTRÉPIEFF.

— 1605. —

Otrépieff, pour parvenir au trône, avait encore un obstacle à vaincre¹: c'était le fils de Boris Godounoff; mais les crimes lui coûtaient peu, et dans son impatience de régner, vous allez voir à quoi il se détermina².

Ce fils de Boris se nommait Féodor. C'était un beau jeune homme, âgé de seize ans, plein de vertus, d'esprit, de science³, et qui annonçait toutes les qualités nécessaires pour bien gouverner un peuple. Quoiqu'il fût fils d'un homme qui avait usurpé⁴ le trône, les Russes reconnaissant⁵ ses grandes qualités et dé-

sirant avant tout la tranquillité⁶ de l'État, ce qui ne peut exister dans un pays où il n'y a point de chef, le nommèrent tzar ; on lui donna trois ministres pour l'aider de leurs conseils, et sa mère fut nommée régente⁷.

Féodor n'était que depuis peu de jours sur le trône, lorsque des gens envoyés par le faux Dmitry⁸ arrivèrent à Moscou pour soulever⁹ le peuple en sa faveur. Ils se rendirent sur la place de la ville¹⁰, et là ils firent aux habitants de si beaux discours, de si belles promesses, que tout le monde se mit à crier: »*Vive*¹¹ le tzar Dmitry ! *Vive* le tzar Dmitry ! Aussitôt ces envoyés entrent au palais, se saisissent du jeune Féodor et l'enferment avec sa mère et sa soeur dans une maison où ils mettent des gardes¹²; puis ils courent avertir Otrépieff de tout ce qui venait de se passer.

∫ Celui-ci ne balançâ pas sur le parti qu'il avait à prendre : persuadé qu'il ne serait pas tranquille sur le trône tant que le jeune tzar vivrait, il ordonna qu'on le mît à mort¹³ ainsi que sa mère, et chargea de ce crime d'infâmes scélérats, qui étranglèrent¹⁴ ces deux malheureux avec une affreuse cruauté.

Aussitôt qu'Otrépieff fut certain qu'ils avaient cessé de vivre¹⁵, il partit pour Moscou avec ses deux armées, l'une russe, l'autre polonaise, et entra dans la ville au milieu des cris de joie du peuple qui était bien convaincu¹⁶ qu'il revoyait le véritable Dmitry, échappé au fer des assassins.

Ce qui contribuait¹⁷ à tromper ainsi les Russes, c'est qu'en effet Otrépieff avait quelques traits de ressemblance avec le jeune Dmitry ; il avait comme lui la taille petite, les épaules larges, les yeux bleus, le nez gros, une verrue¹⁸

sous l'oeil droit, une autre sur le front, et un bras plus court que l'autre; du reste, il était hardi, éloquent¹⁹, plein d'esprit et de noblesse dans les manières.

Le faux Dmitry était bien parvenu à se faire nommer tzar de Russie, mais une chose l'inquiétait²⁰ beaucoup; la mère du véritable Dmitry vivait encore, enfermée dans un monastère, où elle pleurait le meurtre de son pauvre enfant, et Otrépieff tremblait qu'elle ne déclarât un jour qu'il n'était pas son fils. Dans cette incertitude, il lui envoya des députés avec des présents magnifiques et un des plus beaux carrosses²¹ de la cour, pour l'engager à venir partager son trône.

Cette pauvre femme, qui avait joui de tous les honneurs et de tous les plaisirs d'une reine, se trouvait si malheureuse dans ce couvent où elle était privée de tout cela, qu'elle ne put résister au désir de régner de nouveau, et con-

sentit à tromper tous les Russes en feignant de reconnaître Otrépieff pour son véritable fils

Elle partit donc dans le carosse qu'on lui avait envoyé , et elle rencontra en chemin le faux Dmitry qui était venu au devant d'elle avec toute sa cour : il se précipitèrent dans les bras²² l'un de l'autre , avec une si grande tendresse en apparence, que tous ceux qui les virent, restèrent persuadés que c'était bien une mère qui retrouvait son fils.

Vous vous souvenez, mes enfants, que lorsque Otrépieff était en Pologne, le seigneur, chez lequel il s'était trouvé, avait promis de lui donner en mariage la belle Marina, sa fille , s'il parvenait à devenir tzar de Russie. Ce seigneur polonais s'imaginait assurément que le tzar ne pensait plus à sa fille, lorsque tout à coup, à son grand étonnement , il vit arriver des ambassadeurs qui venaient de la part²³

d'Otrépieff chercher la jeune Marina , et qui lui offrirent une quantité prodigieuse d'or et de pierreries.

Marina, transportée de joie, partit avec son père, et arrivée à Moscou, elle trouva tout disposé pour célébrer son mariage. Les deux époux se rendirent aussitôt à la cathédrale, qui était toute tendue²⁴ en velours cramoisi²⁵, et quand la cérémonie fut terminée, ils revinrent au palais, au bruit des canons et des cloches.

Otrépieff était au comble du bonheur et certainement il ne s'attendait pas qu'un règne, qui commençait d'une manière si heureuse, pût finir si tristement; mais il n'avait pas reçu l'éducation convenable²⁶ à un prince qui doit un jour gouverner un grand peuple; il était brutal, orgueilleux, et laissait tous les soins du gouvernement entre les mains des ministres qu'il avait choisis.

Il y avait alors, à Moscou, un boyard très-ambitieux, nommé Chouisky : ce seigneur, entendait tous les jours qu'on murmurait de ce que toutes les places, toutes les dignités²⁷, toutes les récompenses étaient accordées aux Polonais, qu'Otrépieff favorisait parce que c'était principalement à eux qu'il devait²⁸ d'être monté sur le trône. Déjà les plus mécontents des Russes avaient formé une conjuration²⁹ pour se défaire³⁰ de ce faux Dmitry, et il ne manquait plus qu'un chef, quand Chouisky, se présentant à eux, leur offrit de diriger le complot.

Le hasard voulut qu'Otrépieff eût connaissance de cette conspiration, et comme il vit que le nombre des conjurés³¹ était trop grand, pour les punir sans causer une révolte, il imagina une ruse pour s'en défaire d'un seul coup.

Il fit publier, le 15 mai suivant, qu'il donnerait une fête militaire, à laquelle

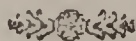
devait assister toute la garnison russe de Moscou, et afin que la fête fût plus brillante, il voulut qu'on élevât une forteresse en bois, garnie de véritables canons, que les Russes devaient faire semblant d'attaquer; mais les Polonais avaient ordre de se défendre sérieusement, de tirer le canon avec des boulets³², puis de massacrer tous les Russes quand ils les verraient surpris et en désordre.

Heureusement pour les Russes, Chouisky, informé de cet épouvantable projet, prévient les conjurés, qui courent aux églises, sonnent le tocsin et mettent tout le peuple en révolution. Chouisky paraît alors un poignard d'une main, un crucifix de l'autre: il anime tous les révoltés, et les entraîne au palais, afin de s'emparer d'Otrépieff.

Le faux Dmitry, épouvanté en entendant les cris des Russes, qui, dans leur

fureur³³, massacraient les Polonais, et apprenant qu'on en veut à sa vie³⁴, cherche à se sauver du palais; mais comme toutes les portes étaient déjà gardées³⁵, il saute par une fenêtre, tombe sur le pavé, se casse une jambe et se fait une grande blessure à la tête: alors on s'empare de lui et on le porte à moitié mort dans une église voisine.

Chouisky, pour détromper³⁶ entièrement le peuple, envoya bien vite demander à la tzarine mère si Otrépieff était véritablement son fils. La princesse, toute troublée, avoua que c'était un imposteur; aussitôt les envoyés revinrent en instruire les Russes qui, furieux d'avoir été si indignement trompés, achevèrent le malheureux tzar et traînèrent son cadavre³⁷ par les rues de la ville.



NAGUI ET MARINA.

VASSILI V, CHOUISKY.

— 1606 —

Vous avez sûrement deviné¹, mes enfants, que les projets de Chouisky, en faisant cette dernière révolution, étaient de se faire nommer tzar à la place du malheureux Otrépieff: il s'occupa donc promptement de se faire des partisans², et envoya ses plus fidèles serviteurs par la ville³, pour parler au peuple ~~de~~ sa faveur.

Il y avait déjà plusieurs jours que les Russes, rassemblés pour l'élection⁴ d'un tzar, étaient dans l'incertitude sur le choix qu'ils devaient faire, quand un des

partisans de Chouisky, venant à prononcer⁵ son nom au milieu de la foule⁶ et plusieurs personnes autour de lui l'ayant répété, tout le peuple se mit à crier qu'il ne voulait d'autre tzar que Chouisky, et sans tarder⁷ davantage, il fut conduit à l'église cathédrale, où se fit la cérémonie du couronnement⁸.

Les habitants de Moscou venaient, à la vérité, de nommer un tzar⁹, mais ceux des provinces étaient très - mécontents¹⁰, qu'on ne les eût pas consultés là-dessus et plusieurs boyards, qui croyaient avoir autant de droits au trône que Chouisky, profitant¹¹ de ce mécontentement, imaginèrent de répandre le bruit que Dmitry n'était pas mort. Les uns prétendaient qu'on avait massacré un de ses officiers à sa place, que le cadavre avait une grande barbe, tandis que Dmitry n'en avait pas; d'autres disaient avoir remarqué que le jour où l'on croyait

avoir massacré Dmitry, trois chevaux avaient manqué^{I2} à l'écurie du prince, et que c'était lui, assurément, qui les avait pris, pour fuir avec deux domestiques fidèles^{I3}.

A peine ce bruit fut-il parvenu dans les provinces, qu'il parut tout à coup plusieurs Dmitry qui voulaient se faire passer pour le dernier tzar, échappé, disaient-ils, aux soldats de Chouisky.

Le plus fameux^{I4} de ces nouveaux imposteurs fut un jeune homme appelé *Nagui*, fils d'un simple maître d'école de village; ce jeune homme s'associa^{I5} un camarade aussi menteur que lui, et tous deux se rendirent dans une ville où ils n'étaient pas connus.

Le camarade^{I6} de Nagui raconta aux habitants de cette ville que le véritable Dmitry, échappé au poignard de Boris et à celui de Chouisky, venait d'arriver^{I7} chez eux; mais qu'il voulait y vivre

comme un simple particulier , en attendant¹⁸ que la providence lui rendît son trône, occupé par l'usurpateur Chouisky. Le peuple fut assez simple pour croire à un conte aussi ridicule¹⁹; on sonna aussitôt toutes les cloches, en signe de réjouissance, et chacun voulut savoir dans quelle maison était logé ce prince, afin de lui aller prêter serment de fidélité²⁰.

Cette nouvelle s'étant répandue dans les environs, plusieurs boyards vinrent se soumettre au nouveau Dimitry, et peu après il apprit que les Polonais, qui cherchaient toujours à entretenir des troubles en Russie, lui envoyaient des troupes pour le soutenir. Avec ces secours, il remporta plusieurs victoires sur ceux des Russes qui refusaient de le reconnaître, et déclara qu'il allait marcher sur la capitale.

Cette résolution mit la ville de Moscou dans la plus grande consternation²¹; les seigneurs parlaient déjà d'abandonner Chouisky, et ce prince, effrayé, résolut de renvoyer en Pologne la belle *Marina* et son père qu'il retenait prisonniers, croyant ôter, par là aux polonais, tout prétexte²² de lui faire la guerre.

Nagui, averti du départ de *Marina*, songea aussitôt à profiter de cette heureuse circonstance²³; il envoya une troupe de ses soldats, afin de s'emparer de la belle veuve et de la lui amener ainsi que son père; son projet était de la forcer²⁴ à le reconnaître pour le véritable *Dmitry*, et par conséquent²⁵, à l'accepter pour époux. Cette ruse réussit²⁶; soit frayeur, soit ambition, *Marina*, quoiqu'elle s'aperçut bien que ce nouveau *Dmitry* ne ressemblait en rien²⁷ à son dernier mari que d'ailleurs elle savait bien être mort, ne rougit²⁸ pas de com-

mettre une action honteuse , en faisant semblant de l'accepter pour époux; elle espérait que Nagui réussirait à se faire nommer tzar et qu'elle se verrait encore sur le trône de Russie; mais Dieu ne le permit pas , comme je vais vous l'apprendre.

Ce mensonge de Marina contribua beaucoup à persuader aux Russes que Nagui était le véritable Dmitry. Plusieurs autres villes se soumirent à lui ; les généraux que Chouisky lui opposa furent presque toujours battus , tandis que les troupes de cet imposteur grossissaient²⁹ de jour en jour , si bien que³⁰ les habitants de Moscou commencèrent à abandonner ouvertement³¹ leur tzar: il se forma même une conspiration contre lui ; quelques conjurés coururent au palais pour le poignarder ; mais son courage le sauva.

Au lieu de fuir, Chouisky se présenta fièrement à ces furieux³², en leur de

mandant ce qu'ils voulaient : cette audace³³, à laquelle ils ne s'attendaient pas, les effraya tellement que, sans penser qu'ils étaient plusieurs contre un seul homme, ils prirent la fuite et se rendirent vers Nagui, qui était campé près de la ville.

Toutefois le courage de Chouisky ne servit qu'à lui sauver la vie ; les habitants de Moscou, lui attribuant tous les malheurs de la guerre civile³⁴, l'entraînèrent dans un monastère, et le forcèrent à embrasser l'état religieux³⁵. Peu de temps après, on le fit partir pour la Pologne, où il mourut de chagrin.

Nagui croyait bien réussir par cette révolution ; mais il n'en fut pas ainsi : personne à Moscou ne voulut le reconnaître pour le vrai Dmitry, de sorte qu'il se vit forcé de s'éloigner pour attendre³⁶ une occasion favorable, et se retira dans

le pays des Cosaques, où il trouva la mort, comme vous allez le voir.

Cet homme avait dans son camp un prince russe qui avait formé le projet de l'assassiner; en ayant eu avis³⁷, il attira ce prince dans un lieu écarté, le tua de sa main et fit jeter son corps dans une rivière voisine; mais ce prince russe avait un ami qui jura de le venger, et un jour que Nagui venait de sortir pour une partie de chasse, il le suivit, le joignit à un quart de lieu³⁸ du camp, lui abattit la tête³⁹ d'un coup de sabre, et se sauva dans la Crimée⁴⁰, presque île⁴¹, au midi de la Russie.

Peu de temps après, Marina fut faite prisonnière⁴², envoyée à Moscou et enfermée dans une étroite prison, où elle ne vécut pas longtemps.

La mort de Nagui ne rendit pas la paix à la Russie; chacun prit les armes et alla se ranger sous un chef de son

choix, de sorte qu'on ne voyait partout que des bandes de gens armés⁴³ qui ravageaient leur propre pays. Trois années s'écoulèrent ainsi, pendant lesquelles aucun tzar n'occupa le trône, et qui furent un temps de désolation⁴⁴ pour la Russie.



LE PREMIER DES ROMANOW,

MICHEL.

— 1613. —

Jusqu'ici¹, mes enfants, ce sont les descendants² de Rurik qui ont occupé³ le trône de Russie ; mais cette branche⁴ étant éteinte par la mort de Dmitry, les Russes, après plusieurs années de troubles, choisirent⁵ parmi les boyards un jeune seigneur, nommé Michel Romanow, qui était parent éloigné⁶ des derniers tzars, et depuis cette époque jusqu'aujourd'hui, ce sont les descendants de Romanow qui ont régné sur ce pays, sans aucune interruption⁷.

Ainsi n'oubliez pas qu'il n'y a eu en Russie que *deux* branches de monar-

ques⁸, la branche de Rurik et celle de Romanow.

Le père du jeune Michel avait été nommé métropolitain⁹ de la ville de Rostow, et lui-même vivait auprès de sa mère dans un couvent¹⁰, bien loin de Moscou, quand les députés¹¹, envoyés par la nation, vinrent lui annoncer que les Russes l'avaient choisi pour tzar.

Sa mère, se rappelant aussitôt la mort terrible¹² des derniers monarques, se mit à fondre en larmes¹³, et supplia les députés de lui laisser ce fils unique¹⁴, qui lui était plus cher que tous les trésors du monde; mais voyant qu'elle ne pourrait résister¹⁵ à la volonté de la nation, elle se soumit et conjura¹⁶ seulement ces députés de lui permettre de garder son fils encore deux mois pour lui apprendre à se bien conduire¹⁷ sur le trône, et elle promit qu'ensuite il se rendrait aux désirs¹⁸ de la nation. Les

députés se laissèrent toucher¹⁹ par une prière aussi raisonnable²⁰ et reprirent la route de la capitale.

Ces deux mois écoulés, il fallut se séparer, et Michel, qui aimait tendrement sa mère, ne pouvait se résoudre²¹ à la quitter; il l'embrassait, les yeux baignés de larmes, la serrait²² contre son coeur, et lui disait qu'il préférerait²³ le bonheur de vivre auprès d'elle à toute la grandeur²⁴ de la royauté; mais pourtant il fallut partir, et arrivé à Moscou, il fut sacré²⁵ par le métropolitain de Kasan.

Cependant Michel n'était pas heureux sur le trône; car, outre le chagrin d'avoir quitté sa bonne mère, il savait encore que son père, le métropolitain de Rostow, était depuis longtemps prisonnier²⁶ en Pologne, et pensant à tout ce que ce pauvre père souffrait dans sa prison, il ne pouvait se résoudre à prendre part à aucun des plaisirs de la cour; en-

fin, étant parvenu à conclure la paix avec le roi de Pologne, il régla pour première condition²⁷ que son père serait remis en liberté²⁸.

Le métropolitain, sorti de prison, se mit en route pour²⁹ Moscou, et Michel, apprenant qu'il approchait de la capitale, alla au devant de lui. Du plus loin qu'il aperçut son père, il courut à sa rencontre³⁰, se précipita dans ses bras³¹, pleura de joie de le revoir; et afin que³² tous ses sujets partageassent³³ son bonheur, il voulut, en mémoire de la délivrance³⁴ de son père, donner la liberté à tous les prisonniers de Russie, et fit célébrer des fêtes magnifiques; ce jour fut sans contredit³⁵ le plus beau de sa vie.

Mais le jeune tzar n'était pas marié, et son père, ainsi que les Russes désiraient vivement³⁶ qu'il se décidât à prendre une femme³⁷, afin que s'il venait à

avoir des enfants, la branche des Romanow se perpétuât³⁸ sur le trône de Russie.

Il y avait à la cour de ce prince³⁹ une jeune fille d'une grande beauté, nommée *Eudoxie*. Le père de cette jeune personne était un pauvre gentilhomme demeurant à la campagne. Eudoxie ayant plu⁴⁰ à Michel, le tzar la choisit pour épouse.

Le mariage se fit avec les plus grandes cérémonies, et les Russes se félicitèrent⁴¹ du choix⁴² qu'avait fait leur prince quand ils virent qu'Eudoxie joignait à sa beauté beaucoup de douceur et la plus grande piété.

Michel eut dix enfans de cette femme, trois fils et sept filles; il mourut à quarante-neuf ans, après en avoir régné trente-deux: il avait soutenu pendant ce temps deux longues guerres⁴³, l'une contre la Pologne, l'autre contre la Suède.



ALEXIS,

PÈRE DE PIERRE LE GRAND.

— 1645. —

Il faut que je vous raconte à présent l'histoire¹ d'un ministre qui, par son injustice², causa de grands troubles³ à Moscou.

Alexis, fils aîné de Michel, perdit⁴ son père à l'âge de quinze ans; il avait alors pour gouverneur⁵ un homme appelé Morozow, qui, au lieu de s'occuper de l'éducation du jeune prince, le détournait⁶ du travail et ne cherchait qu'à lui procurer⁷ tous les plaisirs imaginables⁸.

Ce méchant homme savait bien que le temps perdu ne se recouvre jamais⁹

et qu'il faisait ainsi le plus grand tort^{I0} à son élève ; mais il était ambitieux , avide de richesses^{II}, et il espérait qu'Alexis n'étant pas capable de gouverner, on lui remettrait à lui-même le soin des affaires , et qu'il pourrait devenir premier ministre : ce fut précisément ce qui arriva^{I2}.

Vous devinez bien , mes enfants , que ce vilain homme qui ne sut pas gouverner un enfant, ne sut pas non plus gouverner un peuple. En effet, au bout de quelque temps , le peuple commença à se plaindre de son injustice et des impôts énormes^{I3}, c'est-à-dire de la grande quantité d'argent , qu'il faisait payer, pour s'enrichir lui et ses favoris^{I4}. Enfin le peuple , poussé à bout^{I5}, se révolta ouvertement^{I6}.

Un jour que le tzar Alexis assistait à une procession^{I7}, les séditionnaires^{I8} se présentèrent devant lui, et s'écrièrent qu'ils

voulaient être vengés¹⁹ de l'avidité²⁰ de Morozow. Le tzar leur promit d'examiner²¹ la conduite²² de son ministre et de leur rendre justice s'il le reconnaissait coupable²³; mais ces furieux²⁴ crièrent encore plus fort qu'ils voulaient qu'on leur livrât²⁵ Morozow, afin de se faire justice eux-mêmes en le mettant en pièces²⁶. Il fallut que le patriarche de Moscou se joignît²⁷ au tzar pour rétablir le calme²⁸.

Peu de jours après, Alexis se rendit au couvent de la Sainte-Trinité pour remercier Dieu de ce que cette petite révolution²⁹ s'était terminée³⁰ si heureusement. Morozow, un peu rassuré sur son propre compte³¹, demanda au prince la permission de l'accompagner; il traversa Moscou, le bonnet à la main, saluant bien profondément³² tous ceux qui se trouvaient sur son passage³³, parlant aux uns avec bonté, souriant³⁴ aux

autres ; enfin il se conduisit avec tant d'adresse , que tout le monde cessa d'être mécontent : bientôt même la haine³⁵ qu'on lui portait³⁶ se changea³⁷ en grande amitié , quand on s'aperçut , qu'entièrement corrigé de son amour pour les richesses , par le danger qu'il avait couru³⁸ , il se faisait un plaisir³⁹ de rendre service⁴⁰ et d'être juste envers tous⁴¹ ceux qui avaient recours à lui.



SUITE DU RÈGNE D'ALEXIS.

RAZIN LE BRIGAND^I.

— 1666. —

Vers² l'an 1666, on vit paraître³ un homme doué⁴ d'un courage extraordinaire⁵, mais qui malheureusement⁶ employa ce courage à se rendre célèbre⁷ par ses cruautés⁸.

Cet homme s'appelait Razin ; il était de la nation des⁹ cosaques qui habitent les bords du Don : il avait rassemblé¹⁰ une troupe de gens aussi déterminés¹¹ que lui, et c'est avec cette troupe¹² qu'il pillait¹³ les caravanes¹⁴.

Il faut vous dire que les commerçants¹⁵ qui ont besoin de voyager¹⁶, soit en Tatarie¹⁷, soit en Perse¹⁸ ou en Arabie, ont coutume¹⁹ de charger²⁰ leurs mar-

chandises sur des chevaux et des chameaux²¹, et de se réunir²² en grand nombre, afin de se défendre contre les brigands qui pourraient les attaquer²³ en traversant ces pays presque déserts²⁴: cette réunion de voyageurs se nomme une caravane.

Ce fut contre une troupe de ces voyageurs que Razin essaya son premier exploit; elle était envoyée par le tzar et se rendait à la ville²⁵ d'Astrakan. Les richesses dont elle était chargée tentèrent²⁶ la cupidité²⁷ de ce brigand; il fondit²⁸ sur elle avec tous ses gens, la pillà et joignant²⁹ la cruauté au brigandage³⁰, il pendit plusieurs gentilshommes³¹ qui accompagnaient la caravane.

Après ce premier succès³², plusieurs autres scélérats³³ attirés par l'espoir de s'enrichir, étant venus grossir³⁴ sa petite armée, il devint en peu de temps si redoutable³⁵, que le tzar Alexis envoya

contre lui un général avec une troupe de soldats bien disciplinés ; mais cette troupe fut entièrement battue³⁶ : la plus grande partie fut massacrée et le reste prit la fuite³⁷.

Cependant le tzar , informé de cette défaite³⁸, rappela³⁹ le général qui s'était laissé battre et envoya à sa place deux autres généraux plus habiles⁴⁰ : ceux-ci⁴¹ prirent si bien leurs mesures⁴², qu'ils parvinrent à entourer⁴³ avec leurs troupes la petite armée de Razin. Ce scélérat , voyant qu'il ne lui restait aucun moyen de fuir , implora son pardon et promit de réparer⁴⁴ ses crimes , en servant le prince avec fidélité. Le tzar eut la bonté⁴⁵ de croire⁴⁶ à ces belles promesses, et ordonna à Razin de partir pour Astrakan.

Razin et ses compagnons se rendirent donc à Astrakan, mais ils ne profitèrent de leur grâce que pour devenir plus cou-

pables. Le prince avait eu encore la générosité⁴⁷ de leur laisser toutes les richesses qu'ils avaient pillées⁴⁸. Ces richesses procurèrent⁴⁹ à Razin de nouveaux amis; il devint plus puissant⁵⁰ que⁵¹ le gouverneur même d'Astrakan, et recommença ses cruautés, tout comme auparavant.

Le tzar, indigné⁵², envoya des troupes⁵³ à Astrakan pour défendre⁵⁴ cette ville contre⁵⁵ Razin, qui avait eu la hardiesse⁵⁶ de venir en faire le siège⁵⁷. Sa petite armée était moins nombreuse⁵⁸ que la garnison russe qui était dans la ville; mais quelques méchants soldats, gagnés⁵⁹ par l'argent de Razin, ayant trahi⁶⁰ leurs compagnons⁶¹, ce brigand s'empara⁶² d'Astrakan, en massacra⁶³ presque tous les habitants, et enfonça même les portes des églises⁶⁴ pour égorger tous ceux qui avaient cru y trouver un asile⁶⁵.

Ce fameux brigand reçut enfin le châ-timent⁶⁶ que méritaient⁶⁷ tous ses cri-

mes⁶⁸; car il périt⁶⁹ par le supplice⁷⁰ le plus affreux⁷¹.

Il y avait plus d'un mois qu'il exerçait toute sa méchanceté contre les riches habitants des environs de Kasan qu'il assiégeait alors, quand il fut vivement attaqué par deux autres généraux russes, qui battirent et exterminèrent⁷² sa troupe: lui-même fut arrêté et envoyé à Moscou, chargé de fers. On l'attacha par les bras et les jambes à quatre chevaux, et chacun tirant de son côté, son corps fut déchiré en quatre parties. On dit que onze mille de ses partisans, qui avaient été faits prisonniers, furent pendus le même jour sur le grand chemin d'Astrakan.

Ce fut le tzar Alexis qui donna aux Russes le premier recueil⁷³ de lois: je vous ai déjà dit que ces recueils se nommaient *Codes*.



LES REGISTRES¹ JETÉS AU FEU.

FÉODOR II,

FRÈRE DE PIERRE LE GRAND.

— 1667. —

Alexis étant mort, Féodor II, son fils aîné lui succéda. Ce prince n'avait pas de santé; mais, en revanche², il avait une grande fermeté de caractère³ et quand il commandait quelque chose, il savait bien se faire obéir. Je vais vous conter une histoire assez curieuse⁴ qui vous prouvera ce que je viens de dire.

En Russie il y avait des livres où l'on inscrivait⁵ les différents degrés⁶ de noblesse; mais comme on avait plus d'égard au mérite qu'au degré de noblesse, il arrivait souvent qu'on confiait un emploi

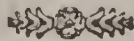
très-considérable à un simple gentilhomme⁷ parce qu'il avait beaucoup de talent, tandis qu'on n'accordait qu'une place peu importante à un prince, parce que celui-ci avait moins de mérite que le simple gentilhomme.

Il résultait⁸ de là, que le petit gentilhomme se trouvait être le supérieur du prince; alors ce dernier refusait d'obéir⁹, il y avait des discussions¹⁰ continuelles¹¹. Vous sentez combien cet usage devait déranger le service¹², soit à¹³ l'armée, soit au gouvernement¹⁴. Le tzar Féodor voulut mettre fin à cet usage et se prit de la manière suivante¹⁵ pour y réussir.

Il fit croire¹⁶ aux nobles, qu'il manquait bien des choses¹⁷ dans les registres qu'ils possédaient, et qu'il fallait, pour qu'il pût les compléter¹⁸, que chacun apportât son registre, à un jour qu'il fixa¹⁹ pour cela : tous s'empressèrent d'obéir à la volonté de leur souverain.

Quand le tzar Féodor eut ces registres entre les mains, il ordonna qu'on les jetât tous dans un grand feu allumé exprès devant le vestibule²⁰ du palais ; ce qui fut aussitôt exécuté²¹, au grand chagrin²² des nobles, qui se voyaient privés des moyens²³ de se procurer les emplois de leurs ancêtres. C'est alors que le tzar prononça ces paroles remarquables²⁴ : »Dorénavant²⁵ les distinctions²⁶ et les hauts rangs²⁷ ne seront accordés qu'au mérite et non à la naissance.

Ainsi fut abolie²⁸ une coutume aussi bizarre qu'injuste : cette fermeté du tzar Féodor rétablit l'union et l'obéissance entre les chefs et ceux qu'ils commandaient, et n'empêcha pas toutefois la noblesse de jouir des avantages et de la considération²⁹ que mérite une naissance distinguée quand elle est unie³⁰ à l'instruction et à une bonne conduite.



36.

SOPHIE , RÉGENTE^I , SOEUR DE PIERRE LE GRAND.

— 1683. —

Féodor était mort sans enfants², mais il laissait deux frères et six soeurs: ces deux frères étaient Ivan V et Pierre I; la plus connue des six soeurs est la princesse Sophie, dont je vais vous entretenir.

Le trône appartenait à Ivan, l'aîné des deux frères; mais l'état délabré³ de sa santé l'empêchait de s'occuper des affaires du gouvernement et Pierre, qui n'avait que dix ans quand le tzar Féodor mourut, était trop jeune, de sorte que la Russie se trouvait n'avoir aucun prince en état de la gouverner; Sophie

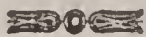
profita de la circonstance, et aidée⁴ des Strélitz⁵ elle se fit proclamer⁶ Régente.

Vous vous souvenez, mes enfants, d'Ivan IV, le terrible, ce prince si cruel et si méfiant. Comme il croyait toujours qu'on voulait l'assassiner, il avait imaginé de créer⁷ une garde chargée uniquement de veiller à sa personne. Ces soldats, au nombre de cinq ou six cents, reçurent le nom de Strélitz. On leur apprit l'exercice⁸, et on leur donna des fusils, qui étaient inventés depuis très peu de temps: ce fut la première garde régulière⁹ qui parut en Russie. Depuis, le nombre de ces Strélitz augmenta tellement¹⁰ que, sous Ivan V, ils étaient près de quarante mille. Une grande partie étaient dispersés dans les provinces; mais ceux qui restaient à Moscou, sentant combien cette garde était supérieure¹¹ aux autres troupes qui n'avaient ni fu-

sils , ni discipline^{I2}, étaient devenus les gens les plus insolents^{I3} du monde.

Sophie régnait donc à la place de ses deux frères; car Ivan, ne pouvant s'occuper aucunement des affaires, n'avait que le nom de tzar: néanmoins^{I4} Sophie était bien inquiète. Le jeune Pierre n'était plus un enfant; il avait déjà dix-sept ans, et malgré tout le soin qu'elle avait pris pour qu'on ne lui donnât aucune éducation, il montrait des dispositions étonnantes^{I5} pour les sciences^{I6} et pour les arts^{I7}. Enfin Sophie, voyant combien il se faisait aimer, et craignant qu'on ne le mit bientôt sur le trône, forma l'horrible projet de le faire mourir.

Mais son complot fut découvert; elle fut enfermée dans un monastère et depuis ce moment Pierre régna seul; son frère Ivan mena une vie de simple particulier^{I8} et mourut en 1696.



LE CHARPENTIER¹ DE SARDAM.

PIERRE I, SURNOMMÉ LE GRAND.

— 1689. —

Nous voici enfin arrivés, mes enfants, au règne si célèbre² de Pierre le Grand, le plus illustre³ de tous les souverains⁴ de Russie, qui eut la gloire de tirer⁵ ce grand empire de l'état d'ignorance⁶ où il était plongé⁷.

Pierre avait la taille haute⁸, le visage noble⁹, les yeux animés¹⁰, une santé robuste, de l'esprit et surtout un violent désir¹¹ d'apprendre ; aussi rougissait-il¹² de l'ignorance dans laquelle l'avait élevé l'ambitieuse¹³ Sophie, et se promit-il bien¹⁴ de réparer¹⁵ toute sa vie le temps

perdu , en travaillant à s'instruire et à instruire ses sujets.

En effet, dès qu'il fut monté sur le trône, voyant avec peine que les Russes étaient au dessous des autres nations de l'Europe, à cause de leur ignorance, ce jeune monarque de vingt-cinq ans conçut le beau projet de faire de la Russie le premier empire du monde, et ne balança pas à s'éloigner pendant longtemps de sa patrie et à entreprendre¹⁶ de grands voyages pour rapporter toutes les connaissances qu'il jugeait nécessaires à son peuple, après les avoir acquises¹⁷ lui-même dans les pays étrangers.

Ce prince avait les goûts les plus simples ; persuadé¹⁸ d'ailleurs qu'il s'instruirait mieux en voyageant sans être connu¹⁹, il ne prit avec lui que deux domestiques et un nain²⁰, qui était un petit homme, pas plus grand qu'un enfant de deux ans, et qu'il aimait beau-

coup, parce qu'il était gai et amusant²¹; puis, ayant fait ses préparatifs, Pierre se mit, en qualité²² de simple gentilhomme, à la suite de quelques seigneurs qu'il envoyait comme ambassadeurs dans plusieurs pays de l'Europe.

Le premier endroit où Pierre et ses compagnons s'arrêtèrent fut Berlin, capitale de la Prusse, dont les habitants, vêtus²³ à la mode française, furent étrangement surpris²⁴, en voyant les grandes robes²⁵ des Russes, leurs bonnets²⁶ ornés de pierreries²⁷ et leurs grands sabres recourbés²⁸. Après un petit séjour²⁹ à Berlin, nos voyageurs se remirent en route; ils traversèrent le royaume de Westphalie et arrivèrent enfin à Amsterdam, qui était le but³⁰ de ce grand voyage.

Il faut que je vous dise, mes enfants, qu'Amsterdam était à cette époque³¹ l'une des villes les plus commerçantes³² et les plus riches du monde: elle équi-

paît³³ un grand nombre de vaisseaux qui, traversant les mers³⁴, allaient chercher les marchandises et les richesses³⁵ des pays les plus éloignés.

Pierre, d'abord étonné, fut ensuite honteux que cette ville eût à elle seule plus de vaisseaux et fît plus de commerce que le grand empire de Russie, et depuis ce moment, il résolut de tout faire pour voir fleurir³⁶ dans son pays le commerce, les sciences et les arts. Je suis sûr que je vais bien vous surprendre en vous apprenant ce qu'il fit pour y parvenir.

A quelque distance d'Amsterdam, se trouve un village qu'on appelle *Sardam*: ce village était, dans ce temps-là, peuplé³⁷ d'une grande quantité d'ouvriers³⁸, occupés à construire dans de vastes chantiers³⁹ des bateaux⁴⁰ de toute grandeur⁴¹ et même de gros⁴² vaisseaux. C'était un spectacle⁴³ bien curieux⁴⁴ à voir que ces

braves gens qui travaillaient en chantant⁴⁵, les uns à scier⁴⁶ des planches⁴⁷, d'autres à forger⁴⁸ du fer, d'autres à filer⁴⁹ des cordes, etc.

La première fois que Pierre entra dans ces grands chantiers, il admira l'adresse⁵⁰ de ces ouvriers; puis, tout à coup⁵¹, quittant ses beaux habits dorés⁵², il se revêtit⁵³ d'une grosse veste⁵⁴ de toile, prit une hache, un compas⁵⁵ et une scie⁵⁶, et alla se mêler avec les autres ouvriers, afin d'apprendre par lui-même⁵⁷ l'art⁵⁸ de construire les vaisseaux; ensuite il se fit inscrire⁵⁹ dans le nombre des charpentiers⁶⁰, sous le nom⁶¹ de *maître*⁶² Pierre, et les ouvriers, d'abord tout étonnés d'avoir un si grand monarque⁶³ pour compagnon, finirent cependant par s'y accoutumer et par se familiariser avec lui.

Le nouveau charpentier de Sardam commença par acheter une barque à la-

qu'elle il fit un mât⁶⁴ de ses propres mains ; quand il eut bien réussi à ce petit ouvrage, il entreprit de construire un gros vaisseau armé de canons, et il faut vous dire, qu'en travaillant ainsi⁶⁵, Pierre le Grand menait la même vie⁶⁶ que les autres ouvriers, ne prenant, comme eux, que la nourriture la plus grossière⁶⁷.

Malgré ses singulières occupations, Pierre n'oubliait pas pour cela le soin de gouverner son empire : de son atelier⁶⁸, il donnait tous les jours ses ordres pour être expédiés aussitôt⁶⁹, de manière que personne, en Russie, ne s'apercevait de son absence⁷⁰.

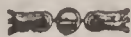
En peu de temps⁷¹, le prince devint le plus habile⁷² ouvrier de Sardam ; alors il quitta ses outils⁷³ et ses habits grossiers⁷⁴, reprit ses anciens vêtements⁷⁵, vint rejoindre⁷⁶ ses ambassadeurs qui s'étaient réunis à Amsterdam et partit avec eux

pour aller rendre visite⁷⁷ au roi d'Angleterre, Guillaume⁷⁸, et se perfectionner⁷⁹ dans l'art de la construction des vaisseaux ; car les Anglais, même aujourd'hui⁸⁰, sont, dans cet art, les gens du monde les plus habiles⁸¹ ; puis il revint à Amsterdam, et engagea à son service tous les Français, les Allemands et les Suisses⁸² chez lesquels⁸³ il avait remarqué le plus de talent dans quelque métier que ce fût, et les fit tous partir sur le vaisseau qu'il venait de construire lui-même.

Quant à lui, il se remit en route avec ses ambassadeurs, se dirigea vers l'Autriche⁸⁴ et arriva à Vienne, où l'empereur le reçut avec la plus grande joie, et fit célébrer en son honneur une fête brillante qui était en usage dans ce pays. Chacun doit y prendre un costume étranger ; pour cela, tous ceux qui sont invités⁸⁵ à cette fête tirent au sort des

billets , où sont indiqués les costumes qu'ils doivent avoir , de sorte que souvent une princesse tire un billet de jardinière⁸⁶ , un prince est paysan ou soldat, puis on forme des danses suivant le costume de chacun : Pierre le Grand tira aussi son billet, et eut le costume d'un paysan hollandais; c'est sous ce déguisement qu'il parut à ce fameux bal , et qu'il dansa avec les dames de la cour⁸⁷ de Vienne.

Ce prince avait l'intention de se rendre à Venise , afin de s'instruire encore davantage , lorsqu'une révolte des Strélitz le força de revenir dans ses états; mais sa conduite avait déjà inspiré à ses sujets tant d'admiration pour lui , que sa présence suffit⁸⁸ pour faire rentrer dans le devoir⁸⁹ cette garde qui n'avait osé se révolter que parce qu'il était absent.



SUITE^I DU RÈGNE DE PIERRE
LE GRAND.

MENTCHIKOFF.

Pierre eut le bonheur d'avoir un ministre habile² pour l'aider au milieu de ses grandes entreprises³ à gouverner son vaste empire ; mais l'histoire de ce ministre est si extraordinaire⁴, que je veux vous la raconter, persuadé⁵ qu'elle vous amusera beaucoup.

Un paysan des environs⁶ de Moscou, las⁷ de la vie de campagne⁸, s'avisa⁹ un jour de vendre sa charrue¹⁰ et son petit bien, et avec le peu d'argent qu'il en retira¹¹, il se rendit dans cette ville, espérant y faire fortune¹². Ce pauvre

homme amenait avec lui son fils appelé Mentchikoff, qui était un petit garçon plein d'esprit et de gentillesse; ils achetèrent une boutique de pâtissier¹³ et se mirent à vendre¹⁴ toutes les bonnes choses qui sortaient de leur four.

Quand le petit Mentchikoff eut atteint sa sixième année¹⁵, son père l'envoya vendre des pâtés dans les rues¹⁶ de Moscou. L'enfant partait tous les matins avec une provision de ces petits pâtés, placés sur un panier plat¹⁷, et revenait toujours avec son panier vide¹⁸, mais avec ses poches pleines de l'argent qu'il retirait¹⁹ de ses gâteaux²⁰, et qu'il rapportait bien joyeux à son pauvre père.

C'était le plus souvent dans la cour du Kremlin, forteresse de Moscou dans laquelle était le palais des tzars, que le jeune Mentchikoff se rendait pour vendre sa marchandise²¹: cette cour était remplie de soldats de la garde du prince,

qui, charmés de la gaieté et de l'esprit du petit pâtissier, se plaisaient à causer²² avec lui et à lui acheter ses gâteaux, et Pierre le Grand, qui, des fenêtres du palais, voyait et entendait tout, s'amusa beaucoup de l'air enjoué²³ et des réponses plaisantes²⁴ de Mentchikoff.

Un jour le Monarque entendit de son appartement les cris d'un enfant, et reconnaissant²⁵ la voix du petit pâtissier, il ouvrit ses fenêtres et vit un soldat de sa garde assez brutal pour tirer²⁶, uniquement par plaisanterie²⁷, les oreilles de ce pauvre enfant. Touché de ses cris, Pierre ordonna aussitôt à un de ses officiers de le faire monter²⁸. Mentchikoff se présenta devant le prince sans se troubler le moins du monde²⁹, et répondit à toutes ses questions avec tant d'assurance³⁰ et tant d'esprit³¹, que le tzar en fut charmé, et voulut qu'on le mit aussitôt au nombre de ses pages³².

Mentchikoff, au comble de la joie et plein de reconnaissance³³, ne chercha plus qu'à mériter les bonnes grâces³⁴ de son souverain ; il eut le bonheur de réussir et devint bientôt le favori et ensuite le premier ministre³⁵ de Pierre le Grand. Malheureusement Mentchikoff n'avait reçu de ses parents aucune éducation ; il ne savait ni lire ni écrire, et n'avait appris qu'à signer³⁶ son nom. Il s'en désolait³⁷ bien souvent et se promettait, s'il venait à se marier et à avoir des enfants, de les rendre le plus savants possible ; car il pensait avec raison qu'un homme qui a de l'instruction³⁸ est estimé et considéré de tout le monde, au lieu d'être humilié, comme le sont la plupart du temps, les ignorants.

Savez-vous, mes enfants, ce que fit Mentchikoff pour cacher cette ignorance, jusqu'à ce qu'il eût appris tout ce qu'il devait savoir ? Comme il accompagnait

toujours le tzar dans les assemblées et même dans le conseil³⁹ des ministres, il faisait semblant, pendant tout le temps que duraient ces assemblées, de lire avec une grande attention des papiers qu'il tenait à la main; puis quand il était retiré et bien enfermé dans sa maison, il se mettait à étudier réellement, avec courage, pendant des heures entières.

A force de travail⁴⁰, Mentchikoff devint en peu de temps un ministre très-habile, et très-utile à Pierre I, qui le combla des plus grandes dignités: il fut créé⁴¹ sénateur, feld-maréchal⁴² et chevalier des ordres de Russie⁴³. Les rois de Danemarck, de Prusse et de Pologne, reconnaissant ses talents, le firent aussi chevalier des ordres de leurs pays, avec des pensions considérables⁴⁴; enfin l'empereur d'Allemagne, voulant à son tour lui prouver son estime, le nomma

prince de l'empire et lui donna un grand duché⁴⁵ en propriété⁴⁶.

Voilà une histoire bien surprenante, mes enfants; mais malheureusement, quand Mentchikoff fut parvenu au plus haut point des grandeurs humaines⁴⁷, le malheur commença à s'attacher à lui, et il éprouva⁴⁸ des infortunes aussi affreuses que son bonheur avait été grand. J'aurai bientôt occasion de vous raconter la fin si triste de sa vie.



SUITE ET FIN DU RÈGNE DE
PIERRE LE GRAND.

LES DEUX JEUNES HÉROS.

— 1700. —

Un des événements les plus importants^I du règne de Pierre le Grand est la longue guerre² qu'il soutint³ contre le roi de Suède, Charles XII: voici quel fut le motif⁴ de cette guerre.

Du temps des faux Dmitry⁵, les Suédois, profitant des troubles⁶ qu'occasionnaient ces imposteurs, étaient venus s'emparer⁷ de deux provinces de la Russie, de l'*Ingrie*⁸ et de la *Carélie*, situées au fond du golfe de Finlande⁹; ils en restèrent tranquillement possesseurs¹⁰ jusqu'au

moment où Pierre le Grand leur redemanda¹¹ ces deux provinces, dont ils s'étaient emparés injustement¹² et qu'ils ne voulaient pas rendre.

Le but des voyages de ce prince n'était pas seulement d'étudier les mœurs des autres nations, afin de rendre son peuple civilisé¹³, c'est-à-dire poli et instruit; vous avez vu qu'il prit aussi grand soin d'étudier par lui-même la manière de construire les vaisseaux; c'est qu'il espérait, un jour, rendre les Russes redoutables¹⁴ sur mer, et parvenir ainsi à chasser entièrement les Suédois des provinces qu'ils avaient conquises.

En effet, quand Pierre le Grand se sentit assez fort, il déclara la guerre au roi de Suède, Charles XII. Quoique ce prince eût alors tout¹⁵ au plus dix-huit ans, il s'était déjà illustré¹⁶ par tant de victoires, qu'on le regardait comme le plus grand général de ce temps-là; il

était véritablement si habile à la guerre¹⁷, et ses soldats si bien disciplinés, qu'il ne s'effraya¹⁸ pas de débarquer en Ingrie avec neuf mille hommes seulement, et de camper¹⁹ près de la ville de *Narva*, sans s'inquiéter d'une armée de cinquante mille hommes qui se trouvait à peu de distance.

Pierre le Grand était alors occupé à équiper une flotte sur le lac Ladoga et ne croyait pas l'ennemi si près, tandis que ses généraux, pleins de confiance²⁰ dans leurs propres talents, se disputaient entre eux pour avoir le commandement²¹ de toute l'armée. Charles XII, apprenant cette désunion²², leur présenta la bataille et choisit le moment où un vent violent, poussant la neige dans les yeux de ses adversaires²³, leur cachait le petit nombre de ses troupes: cette ruse eut le plus grand succès²⁴; car les Russes, entendant tonner des canons qu'ils ne

voyaient pas , et croyant avoir affaire²⁵ à une armée formidable²⁶, perdirent courage et se débandèrent²⁷.

Quand Pierre apprit cette fâcheuse nouvelle, il ne se déconcerta pas le moins du monde; il fit fondre les cloches des églises pour en faire des canons , parce que tous les siens avaient été pris, s'allia²⁸ avec le roi de Danemarck; et vint mettre le siège devant Narva , dont les Suédois s'étaient emparés depuis peu.

Ces derniers attendaient un secours de plusieurs régiments, envoyés par Charles XII. Pierre le Grand, en étant averti , fit aussitôt prendre à une partie de ses soldats l'uniforme des Suédois , et leur ordonna d'avancer , ainsi déguisés, sous les murs de la ville. Les habitants, persuadés que c'était le secours qu'ils attendaient, ouvrirent leurs portes et sortirent au devant de leurs prétendus²⁹ camarades. Dans ce moment , les faux

Suédois tombèrent sur eux; le reste de l'armée russe arriva pour les soutenir³⁰ et la ville de Narva fut prise et livrée au pillage³¹. C'est alors que Pierre courut par les rues de la ville, afin d'arrêter la cruauté de ses soldats qui massacraient³² tous les habitants; il tua même de sa main plusieurs Russes qui n'écoutaient pas ses ordres, puis ayant fait venir le général suédois, il lui dit: *Voyez cette épée: elle n'est teinte que du sang de mes soldats, que j'ai versé afin de vous sauver la vie.*

Vous savez sûrement, mes enfants, que c'est Pierre le Grand qui a fondé³³ *Saint Pétersbourg*, la capitale de la Russie; c'est à l'occasion³⁴ de cette guerre contre Charles XII qu'il entreprit cet ouvrage si extraordinaire: il sentait qu'il avait besoin d'une forteresse placée sur le bord³⁵ de la mer, afin d'empêcher³⁶ les Suédois de pénétrer dans le lac Ladoga.

Le terrain³⁷ qu'il choisit pour cela était rempli de marais³⁸; il y mit aussitôt plus de cent mille ouvriers : on creusa de grands canaux³⁹, on rapporta des terres pour élever l'emplacement sur lequel on bâtit d'abord une forteresse, puis des magasins⁴⁰, puis des maisons, puis des palais, si bien, qu'en moins de rien⁴¹, on vit, à la place de marais bien sales⁴², s'élever une des plus belles villes du monde, à laquelle Pierre donna son nom; car vous savez, que Pétersbourg veut dire *ville de Pierre*.

Quelque temps après, le tzar, qui avait appris par l'exemple des Suédois à bien discipliner ses troupes, et qui avait alors une armée bien supérieure⁴³ à celle de Charles XII, eut pourtant la générosité de lui proposer⁴⁴ la paix. Le roi de Suède répondit fièrement que c'était à Moscou qu'il voulait traiter : «*Charles*, reprit le tzar, *veut faire l'Alexandre*,

mais il ne trouvera pas en moi un second Darius.»

Cependant Charles XII était en Pologne, et Pierre, croyant qu'il allait diriger son armée vers Moscou, se préparait à défendre cette ville, lorsque tout-à-coup Charles prit la route de l'Ukraine, qui est une grande province au midi de la Russie. On dit qu'il y fut décidé⁴⁵ par le fameux *Mazeppa*, général des Cosaques, qui lui avait promis des secours d'hommes et de vivres; mais ce chef barbare, dont les troupes servaient sous Pierre le Grand, ne put les décider à le trahir, de sorte⁴⁶ qu'il arriva auprès de Charles XII comme un fugitif⁴⁷, avec une poignée de gens⁴⁸, au lieu des troupes qu'il lui avait promises. Le tzar, apprenant cette trahison, fit faire un homme en paille⁴⁹ qui ressemblait à *Mazeppa*, et on pendit ce mannequin⁵⁰ dans son camp, en attendant qu'on pût se saisir du traître lui-même.

Charles XII, n'ayant pas trouvé les secours que Mazeppa lui avais promis, vit bientôt son armée dans le plus grand dénûment⁵¹; ses soldats mouraient de faim et de froid, et comme il n'osait ni avancer plus loin, ni retourner sur ses pas, parce que Pierre le suivait avec une nombreuse armée, il resta quelque temps dans la plus affreuse position⁵²; enfin une nation voisine, nommée les *Zaporogues*⁵³, lui ayant envoyé plusieurs milliers d'hommes et quelques provisions⁵⁴, le roi de Suède se mit aussitôt en marche⁵⁵ et se dirigea avec toutes ses troupes vers la ville de *Pultava*, près de laquelle Pierre le Grand avait déjà rangé son armée en bataille.

Ce fut dans les plaines qui avoisinent cette ville que se donna cette fameuse bataille de Pultava, si funeste⁵⁶ au jeune héros suédois. Le combat fut long et opiniâtre; les deux monarques s'y bat-

tirent en personne. Charles XII, qui avait été précédemment⁵⁷ blessé au pied, ne pouvant se tenir à cheval, se faisait porter sur un brancard⁵⁸, et un pistolet à la main, il donnait à ses soldats l'exemple d'un grand courage. Un boulet⁵⁹ ayant tué un des porteurs⁶⁰ et mis en pièces⁶¹ le brancard, Charles XII en fit tranquillement refaire⁶² un autre avec des piques, et recommença à se battre; mais, malgré leurs prodiges de valeur, tous les soldats suédois furent mis en déroute ou faits prisonniers⁶³, et le jeune monarque fut obligé, pour la première fois, de prendre la fuite⁶⁴, et se retira presque seul, chez les Turcs, à *Bender*. Aussitôt après la victoire de Pultava, Pierre le Grand partit pour aller faire un traité de paix avantageux⁶⁵ avec le Danemarck et la Suède, et les Suédois, croyant leur roi tué dans le dernier combat, consentirent⁶⁶ à tout ce que proposa le tzar.

Charles XII, du fond de sa retraite⁶⁷, apprit ce qui se passait : furieux qu'on ne l'eût pas consulté, il écrivit au sénat de Suède *qu'il allait lui envoyer une de ses bottes pour gouverner ses sujets.*

C'est alors que le jeune roi se mit à intriguer⁶⁸ auprès d'*Achmet III*, empereur des Turcs, pour le déterminer à déclarer la guerre à Pierre le Grand. Il y réussit à la vérité, mais ce fut pour ses propres intérêts⁶⁹ que l'empereur s'y décida : car il était jaloux de voir s'augmenter ainsi la puissance du tzar. Il envoya donc contre lui son grand visir avec une armée de deux cent cinquante mille hommes.

Les Russes étaient campés sur la frontière, au bord d'une petite rivière qu'on appelle *le Prouth*, et ne s'attendaient guère à avoir à combattre une armée si formidable. Pierre n'avait à opposer à des forces aussi considérables que trente-sept

mille hommes bien affaiblis⁷⁰ par les précédentes batailles, et encore commençaient-ils à manquer de vivres.

Les Turcs, qui s'étaient alliés aux Tatares, renfermèrent les Russes entre eux et la rivière, tandis que les Tatares prirent position de l'autre côté du Prouth, et avec leur artillerie empêchèrent les Russes de venir puiser de l'eau à la rivière. Jugez alors de la triste situation des Russes, mourant de faim et de soif et se trouvant en si petit nombre contre une armée de deux cent cinquante mille soldats qui ne manquaient de rien.

Dans cette extrémité⁷¹, ce fut une jeune femme nommée *Catherine* que Pierre avait épousée secrètement⁷², qui sauva les Russes; malgré la défense⁷³ de Pierre, elle entre dans sa tente, où il s'était retiré, accablé de chagrin, elle lui déclare qu'elle a trouvé le moyen de le tirer de ce mauvais pas⁷⁴; et, sans attendre sa

réponse, elle rassemble tout ce qu'elle a d'argent et de pierreries, les envoie au grand visir pour obtenir de lui une suspension d'armes⁷⁵, et lui fait dire en même temps que s'il ne veut pas lui accorder ce qu'elle désire, les Russes sont décidés à s'ouvrir un chemin⁷⁶ l'épée à la main à travers les bataillons turcs⁷⁷. Le grand visir, se figurant, par cette demande hardie, que les Russes étaient encore très - forts, consent à tout.

Pierre, échappé comme par miracle, lève son camp et s'éloigne du Prouth à la hâte avec son armée. Ainsi, ce fut une femme qui eut le bonheur et la gloire de tirer d'un si grand danger le tzar, ses généraux et ses soldats.

Charles XII entra dans une grande colère quand il apprit ce qui venait de se passer; il se rendit auprès du grand visir, lui reprocha⁷⁸ de l'avoir trahi, et dans sa fureur, il lui déchira, en se re-

tirant, le bas de sa robe avec ses éperons ; puis il revint à Bender et s'obstina à y rester encore longtemps, persuadé que le sultan finirait par lui donner un secours de troupes.

Mais Charles XII était si déraisonnable⁷⁹, qu'au lieu de chercher à gagner les Turcs par de bonnes manières⁸⁰, il mécontenta tellement par sa fierté les soldats du sultan, qu'ils vinrent l'attaquer dans sa retraite : ses secrétaires⁸¹, ses valets de chambre⁸² et même ses cuisiniers⁸³ le défendirent longtemps ; mais à la fin il fut pris ; il eut pourtant le bonheur de s'échapper quelque temps après, déguisé en courrier⁸⁴ ; il rentra dans ses états, et fut tué ensuite au siège⁸⁵ de *Frédérichshal*. Ainsi se termina cette longue guerre entre ces deux jeunes et puissants monarques du nord de l'Europe.

Avant de finir l'histoire de Pierre le Grand, il faut que je vous raconte l'affreux malheur qui lui arriva.

Le tzar avait un fils nommé Alexis ; ce jeune homme ayant suivi⁸⁶ les mauvais conseils de plusieurs vieillards qui, parce qu'ils étaient ignorants, voyaient avec peine que Pierre introduisait en Russie les sciences, les arts et les coutumes des pays étrangers; ce jeune homme, dis-je, s'échappa un beau jour du palais, sortit de la Russie et se mit à voyager, comme pour montrer à son père combien il était mécontent de tous ces changements.

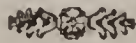
Pierre eut beaucoup de chagrin en pensant que son fils, une fois sur le trône, détruirait peut-être un jour tout le bien qu'il faisait avec tant de difficulté⁸⁷; cependant il lui promit de tout oublier s'il revenait en Russie et rentrait dans le devoir ; mais quand il vit que ce jeune homme, revenu en Russie, ne voulait pas changer son mauvais caractère, il crut devoir, en qualité de monarque, préférer le bien de son pays à

son amour pour son fils. En conséquence, il fit juger sa conduite par un conseil de ministres et de sénateurs, qui le condamnèrent à mort tout d'une voix⁸⁸.

Quand le jeune homme apprit dans son cachot⁸⁹ la décision de ses juges, il tomba dans d'horribles convulsions⁹⁰, puis ayant repris ses sens quelques instants, il demanda son père, et mourut au moment où le tzar tout en larmes lui accordait son pardon.

Cette mort subite⁹¹ plongea⁹² le pauvre père dans la plus grande douleur ; il mourut sans nommer de successeur⁹³.

Ce fut Pierre le Grand qui, après toutes ses victoires, prit le titre *d'Empereur de Russie*⁹⁴, que ses successeurs portèrent depuis.



40.

LA PRISONNIÈRE¹ DE MARIEN-
BOURG.

CATHERINE.

— 1725. —

Pierre le Grand avait épousé deux femmes² : la première se nommait Eudoxie, et était mère d'Alexis ; pendant³ sept ans qu'ils vécurent ensemble, cette femme ne cessait de répéter à son mari que toutes les nouvelles coutumes qu'il introduisait⁴ en Russie étaient contraires⁵ à la religion, si bien que⁶ Pierre, fatigué de ses reproches, se sépara d'elle⁷ et la fit enfermer dans un couvent ; la seconde femme fut cette Catherine dont je

vous ai déjà parlé, et dont l'histoire est si singulière⁸ que vous serez bien aises de la connaître.

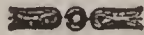
Pendant la guerre que Pierre eut à soutenir⁹ contre Charles XII, les Russes s'emparèrent¹⁰ d'une petite ville nommée Marienbourg. Parmi les prisonniers qu'ils y firent¹¹ se trouvait une jeune fille qui avait perdu¹² son père et sa mère : elle était fort jolie et promise en mariage à un soldat suédois qui était alors à l'armée de Charles XII.

Pierre le Grand, dans un voyage, vit pour la première fois la jeune Catherine : charmé de sa beauté¹³ et de son air enjoué, il ordonna qu'on la conduisît à Moscou. Au bout de quelque temps, il remarqua que cette jeune personne était douée¹⁴ d'une fermeté d'âme¹⁵ capable de l'aider dans les grandes choses qu'il avait entreprises¹⁶ : dès lors¹⁷ il voulut qu'elle

travaillât¹⁸ avec les ministres, afin d'apprendre l'art de gouverner¹⁹, et comme il vit qu'elle faisait dans cet art des progrès étonnants²⁰, il résolut de l'épouser secrètement²¹. Plusieurs années après, Pierre, au moment de commencer la guerre contre la Turquie, déclara solennellement²² son mariage et ordonna de reconnaître Catherine pour son épouse. Ainsi la petite prisonnière de Marienbourg, qui avait failli épouser²³ un soldat suédois, devint²⁴ la femme d'un des premiers monarques du monde, et monta²⁵ elle-même sur le trône après la mort de Pierre le Grand. Catherine ayant eu le bonheur, comme je l'ai dit, de sauver²⁶ l'armée entière des Russes sur les bords du Prouth²⁷, Pierre institua²⁸ en son honneur l'ordre de Sainte Catherine et l'en décora²⁹ la première.

Le règne de Catherine fut court et peu intéressant; elle mourut au bout de

deux ans d'un abcès³⁰ aux poumons³¹, à l'âge de trente-huit ans ; cependant elle put encore achever plusieurs des entreprises³² que Pierre le Grand avait commencées.



L'EXIL^I EN SIBÉRIE.

PIERRE II.

— 1727. —

Mes enfants, vous n'avez sûrement pas oublié Mentchikoff, le petit pâtissier, qui devint un grand ministre sous Pierre le Grand², et vous vous rappelez également³ que je vous ai promis de vous conter la fin de son histoire; elle est aussi extraordinaire que le commencement.

Eh bien donc⁴, ce ministre, après la mort de Pierre I, devint tout puissant⁵ sous Catherine⁶, et lorsque Catherine elle-même mourut, laissant pour successeur Pierre II, fils d'Alexis, qui avait

tout au plus⁷ onze ans, Mentchikoff s'empara de la régence⁸, en attendant⁹ que le jeune prince fut en âge de régner; mais comme son ambition allait toujours en augmentant¹⁰, il eut la folie de vouloir marier sa fille à Pierre II, et la soeur de Pierre à son fils: c'était précisément à ce haut point de sa puissance qu'il devait commencer à éprouver les plus grands malheurs¹¹, et ce fut un enfant qui causa¹² toutes ses infortunes.

Mentchikoff, aussitôt après la mort de Catherine, avait fait sortir le petit Pierre du palais des tzars et l'avait emmené dans le sien, où il le tenait enfermé, ne lui laissant pour tout divertissement¹³ que celui de jouer avec quelques enfants de son âge.

Parmi ces enfants, se trouvait un jeune prince nommé Ivan Dolgorouky. Cet enfant, indigné de la tyrannie que le mi-

nistre exerçait sur son jeune souverain, conçut le projet de le délivrer¹⁴ de cet esclavage¹⁵ et de faire chasser l'orgueilleux¹⁶ Mentchikoff; une singulière¹⁷ circonstance¹⁸ l'aida¹⁹ beaucoup dans l'exécution²⁰ de ce projet.

Un jour²¹, le jeune Pierre, voulant faire un beau présent à sa soeur, lui envoya, par un de ses gentilshommes, une grosse somme en or. En chemin celui-ci rencontra Mentchicoff, qui lui demanda où il allait avec cet argent; le gentilhomme le lui ayant appris: «Portez, dit Mentchikoff, cette somme dans mon cabinet, le tzar est trop jeune pour en savoir faire un bon usage.» Le pauvre gentilhomme, n'osant pas répliquer²², lui obéit sur le champ²³.

Le lendemain, la soeur de Pierre étant venue le voir, celui-ci fut bien étonné d'apprendre qu'elle n'avait pas reçu les pièces d'or²⁴ qu'il lui avait envoyées; il

fit aussitôt venir le gentilhomme, qui lui raconta ce qu'il lui était arrivé²⁵ la veille²⁶. Le tzar, furieux²⁷, envoya chercher son ministre et lui demanda d'un ton menaçant pourquoi il avait eu l'audace²⁸ d'empêcher qu'on exécutât ses ordres. Mentchikoff, qui n'était pas accoutumé à l'entendre parler ainsi, fut tout interdit²⁹ et ne sut que répondre : alors Pierre lui tourna le dos avec mépris³⁰ et rentra dans son cabinet, plus disposé que jamais à se délivrer de son tyran.

Peu de temps après, le tzar se trouvait dans un château près de Pétersbourg, et toujours bien gardé par son ministre, lorsque Dolgorouky, qui avait pris toutes ses mesures³¹, se lève au milieu de la nuit, réveille son jeune maître et le décide à s'échapper des mains de Mentchikoff : tous deux descendent bien doucement par une fenêtre³², traversent en

courant³³ les jardins, et arrivent à la porte, où, comme ils en étaient convenus secrètement, plusieurs seigneurs les attendaient avec des chevaux. Aussitôt le tzar se met en route, et arrive triomphant³⁴ à Saint-Pétersbourg avec cette troupe de seigneurs.

Au point du jour Mentchikoff, apprenant la nouvelle de la fuite³⁵ du tzar, part à la hâte pour la capitale³⁶, se rend à son palais³⁷; mais à peine y est-il arrivé, qu'un officier se présente avec un détachement³⁸ de grenadiers et lui annonce qu'il vient d'être condamné à l'exil³⁹.

Le ministre, pensant que le tzar l'envoyait seulement⁴⁰ dans une maison de campagne⁴¹, passa le reste du jour à faire ses préparatifs, et le lendemain il sortit de Saint-Pétersbourg, emmenant avec lui tous ses équipages, ses chevaux, ses domestiques, ses bagages, si bien que son départ ressemblait plutôt à un triomphe⁴².

qu'à un exil; mais ce triomphe ne fut pas de longue durée⁴³, car à peine avait-il fait quelques verstes, qu'un officier du tzar accourut à toute bride⁴⁴, avec ordre⁴⁵ de lui reprendre ses titres, ses décorations⁴⁶, ses carrosses et de le faire monter dans un simple charriot⁴⁷ avec sa femme et ses enfants, pour aller en Sibérie.

Il faut vous dire que la Sibérie est une grande contrée⁴⁸ en Asie où le froid est très-vif⁴⁹, mais qui possède d'un autre côté toutes les richesses de la Russie par ses mines inépuisables⁵⁰. C'est un lieu d'exil⁵¹ où les criminels⁵² sont condamnés⁵³ aux travaux des mines⁵⁴.

Mentchikoff continua donc sa route et arriva en Sibérie avec sa famille, après une marche longue et pénible; alors on leur fit quitter leurs superbes vêtements et on leur mit des habits de pauvres paysans, des robes de grosse laine⁵⁵, de

mauvais manteaux et des bonnets de peau de mouton⁵⁶. Pour comble d'infortune⁵⁷, le malheureux Mentchikoff perdit⁵⁸ bientôt sa femme, qui était devenue aveugle⁵⁹ à force de pleurer⁶⁰; mais il supporta⁶¹ son triste sort⁶² avec une patience et un courage extraordinaires⁶³; il vécut encore deux ans dans cet état de souffrance⁶⁴, et mourut frappé d'un coup de sang⁶⁵.



ANNA IVANOVNA.

— 1730. —

Pierre II étant mort sans laisser d'enfants¹, les généraux, les boyards et les sénateurs s'assemblèrent pour lui choisir un successeur : ils se décidèrent en faveur² de la princesse *Anne*, fille d'Ivan V frère aîné de Pierre le Grand, laquelle avait été mariée au duc de Courlande. Cette impératrice eut pendant son règne un ministre dont l'histoire est peut-être encore plus surprenante que celle de Mentchikoff.

Il y avait à Stokholm un jeune homme nommé Biren, d'une assez belle figure, employé comme secrétaire³ d'un baron suédois⁴ : ce jeune homme avait contracté

dans son enfance la singulière habitude⁵ de mâcher continuellement⁶ de petits morceaux de papier ; cette manie qui était fort ridicule, fut pourtant la cause de sa grande fortune⁷.

Un jour qu'il était occupé à⁸ un travail sérieux⁹, il saisit par distraction¹⁰ un papier sur lequel étaient écrites des choses très-importantes¹¹ pour le baron, et se mit à déchirer ce papier avec les dents ; puis, quand il eut achevé son travail, revenant tout à coup à lui, il s'aperçut de ce qu'il venait de faire, et se crut perdu sans ressource¹².

Le baron rentra bientôt, et Biren lui raconta, en tremblant, ce qui venait de lui arriver. Au lieu de le croire, le baron se mit dans une grande colère, et le fit traduire devant des juges, l'accusant d'avoir détruit ce papier par trahison¹³.

Biren parut en leur présence¹⁴ et leur raconta naïvement¹⁵ le malheur que lui

avait attiré sa mauvaise habitude : tout en faisant ce récit, il tirait par distraction, un morceau de papier qui se trouvait devant lui, et commençait à le déchirer avec ses dents : les juges, voyant bien alors qu'il disait la vérité, le déclarèrent innocent ; mais le baron ne voulut plus le garder comme secrétaire.

Biren, n'ayant plus aucun moyen d'existence, fut forcé de quitter Stockholm et même la Suède : il passa la mer, et vint à Mitau, en Courlande, où il trouva à se placer de nouveau comme secrétaire ; mais il n'était pas guéri¹⁶ de sa mauvaise habitude, et elle lui occasionna encore une autre aventure¹⁷.

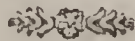
Son nouveau maître lui remit un jour entre les mains¹⁸ un papier où était la signature¹⁹ du duc de Courlande, en lui recommandant d'en avoir bien soin²⁰. A peine était-il sorti que Biren, toujours

par distraction²¹, mit ce papier dans la bouche et effaça la signature du duc, ce qui était la chose la plus importante de cet écrit²². Au bout de quelques instants il s'aperçut de ce qu'il venait de faire, et commençait à se désespérer²³, lorsque son maître rentra et le consola, en lui disant qu'il espérait que le duc donnerait une seconde fois sa signature.

Il alla en effet trouver le duc de Courlande, et après lui avoir parlé de la manie de son secrétaire et lui avoir vanté²⁴ son esprit et ses talents, il lui présenta le papier. Le duc rit beaucoup de cette aventure et demanda à voir cet homme si singulier. Biren arriva bientôt, et lui plut tellement, qu'il le prit à son service et en fit son confident.

Après la mort du duc, Biren devint premier ministre sous l'Impératrice Anne qui lui accorda le titre de Comte²⁵, des

dignités, les places les plus importantes et qui finit par le nommer duc²⁶ de Courlande. Quand il fut élevé²⁷ à tous ces honneurs, Biren, qui avait paru jusqu'alors un excellent homme, changea d'une manière bien étonnante; il devint cruel, sanguinaire²⁸, et ne se plaisait qu'à faire souffrir tous les grands seigneurs de la cour. Il faudrait un gros volume²⁹, mes enfants, pour vous nommer toutes les personnes qu'il fit mourir dans les tortures³⁰ les plus affreuses; mais son orgueil et sa cruauté le perdirent³¹, comme vous le verrez dans le chapitre suivant.



LE MARÉCHAL^I MUNICH.

— 1740. —

L'Impératrice Anna Ivanovna étant morte sans laisser d'enfants, il restait encore de Pierre I une fille nommée Elisabeth, que je vous prie de ne pas oublier, parce que je vous en parlerai bientôt.

Anne avait une nièce qui était mariée au prince autrichien² Ulrik de Brunswick : cette nièce prit aussi le nom d'Anne, pour plaire à sa tante³. Il y avait tout au plus deux mois⁴ qu'elle avait mis au monde un fils, lorsque l'impératrice mourut⁵. Biren, qui était toujours premier ministre, s'empressa de faire reconnaître pour souverain ce jeune prince qu'on appelait Ivan VI, afin d'être lui-même

nommé régent jusqu'à la majorité⁶ du petit empereur; c'est pendant cette régence qu'arriva l'histoire que vous allez lire.

Parmi les seigneurs de la cour se trouvait un homme appelé Munich: cet homme avait fait tout au monde⁷ pour que la régence fut confiée⁸ au père d'Ivan VI, le prince de Brunswick. Furieux de n'avoir pas réussi, il jura la perte de Biren⁹, qui d'ailleurs était généralement détesté¹⁰ à cause de ses cruautés.

Un jour Munich vint trouver le père et la mère d'Ivan et leur raconta des discours séditieux que Biren avait tenus contre eux; puis, voyant le chagrin que leur causait la méchanceté du régent, il promit, s'ils voulaient lui accorder une entière confiance, de les délivrer bientôt de ce tyran qui ne leur voulait que du mal¹¹: tous deux acceptèrent ses offres, et Munich revint chez lui pour se préparer à exécuter ses projets.

Quelque temps après, le maréchal fait appeler son aide-de-camp^{I2} au milieu de la nuit et se rend avec lui à l'appartement du prince de Brunswick ; aussitôt la princesse rassemble tous les officiers qui sont de garde , leur représente les outrages^{I3} que le régent leur fait souffrir à elle , à son mari et au jeune souverain, et ajoute qu'elle est résolue^{I4} de le faire arrêter , et qu'elle compte pour cela sur leur zèle et leur obéissance. Munich et tous les soldats promettent d'exécuter ses ordres, sortent du palais et se dirigent vers celui de Biren.

Quand ils sont arrivés, l'aide-de-camp du maréchal s'avance rapidement vers les gardes du régent et leur fait part des ordres^{I5} de la princesse de Brunswick ; les gardes, qui n'aimaient pas Biren , reçoivent ces ordres avec joie ; alors l'aide-de-camp prend avec lui quelques soldats , pénètre^{I6} doucement dans

l'appartement¹⁷ du régent, arrive à sa chambre à coucher¹⁸, ouvre la porte à deux battants¹⁹, va droit au lit où Biren dormait d'un profond sommeil et en ouvre les rideaux²⁰ précipitamment.

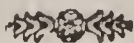
A ce bruit, le régent se réveille, et tremblant de frayeur en voyant des gens armés²¹, il veut se cacher sous le lit; mais l'aide-de-camp le saisit, les soldats lui mettent un mouchoir sur la bouche pour l'empêcher de crier, l'enveloppent²² d'un manteau de soldat²³ et l'emportent prisonnier au palais de la princesse de Brunswick.

Le lendemain les sénateurs s'étant rassemblés pour lui faire son procès²⁴, il fut condamné à mort²⁵; mais on lui fit grâce de la vie²⁶ et il fut exilé en Sibérie, comme l'avait été le fameux Mentchikow.

Aussitôt après le départ de Biren, Munich, qui avait si bien réussi, fit nommer régents le père et la mère d'Ivan VI et lui-même obtint la place de premier

ministre. Cependant il avait un rival dangereux²⁷ dans la personne d'un autre ministre appelé le comte Ostermann; celui-ci, jaloux de la faveur dont jouissait Munich, chercha à la lui enlever, et parvint à son tour à se faire nommer premier ministre, après avoir fait disgracier le maréchal.

Mais voyez, mes enfants, combien les ambitieux²⁸ conservent peu de temps les honneurs qu'ils n'ont acquis que par la méchanceté et par l'intrigue! Ostermann n'eut pas plutôt obtenu ce qu'il désirait, qu'il se trouva d'autres envieux, qui le firent non-seulement chasser, mais encore accuser de plusieurs crimes; il fut jugé en même temps que Munich, et condamné avec son rival à être exilé en Sibérie, où ils furent envoyés ensemble. Munich habita dans ce pays la maison²⁹ qu'avait occupée Biren, et Ostermann celle du prince Mentchikow.



LESTOCQ , LE CHIRURGIEN¹.

ELISABETH.

— 1741. —

Je vous ai promis de vous parler de la princesse Elisabeth, la fille de Pierre I; je veux maintenant vous tenir parole.

Le régent et la régente, ne se doutant pas de ses sentiments, la voyaient sans crainte et la traitaient avec amitié; mais Elisabeth, sans en être touchée, ne pensait qu'aux moyens² de renverser les régents.

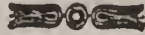
Il y avait à la cour un médecin³ français, nommé Lestocq, qui était venu quelques années auparavant offrir⁴ ses services à Pierre le Grand: son caractère plein de gaieté⁵ ayant plu⁶ à Catherine,

femme de Pierre I, elle le nomma chirurgien de la princesse Elisabeth⁷; et Lestocq, qui avait beaucoup d'esprit, parvint bientôt à gagner les bonnes grâces et puis la confiance de cette princesse.

Lestocq s'occupait toujours à augmenter le nombre des partisans⁸ de la princesse. Ayant appris, quelque temps après l'entrevue⁹ d'Elisabeth et de la régente, que celle-ci recommençait à avoir des soupçons, il se décida à presser Elisabeth d'agir promptement¹⁰.

Après quelques jours Elisabeth fit publier qu'elle était montée sur le trône¹¹ qui lui appartenait, comme étant la fille de Pierre I et qu'elle avait fait arrêter les usurpateurs¹². On les fit partir le même jour de St. Pétersbourg pour n'y plus revenir. La régente mourut en exil six ans après; le régent vécut encore trente-neuf ans en prison.

Pour achever l'histoire de Lestocq, je vous dirai qu'il fut comblé de richesses et de faveurs^{I3} : mais ces richesses mêmes lui attirèrent des ennemis^{I4} qui, espérant s'enrichir avec sa fortune, l'accusèrent de plusieurs crimes. Il fut jugé et condamné à l'exil, dont il ne revint^{I5} qu'après la mort d'Elisabeth.



PIERRE III.

— 1762. —

Elisabeth ayant désigné¹ pour son successeur Pierre, duc de Holstein, fils de sa soeur aînée, il fut reconnu sous le nom de Pierre III.

Pierre rappela Biren, et pardonna à Lestocq et à Munich. Son admiration pour Frédéric, roi de Prusse, le porta à faire cesser toute hostilité² contre Frédéric et à engager même les alliés de la Russie à conclure la paix avec ce roi.

Il déclara la guerre au roi de Danemark; déjà les troupes étaient prêtes et Pierre voulait se mettre à leur tête, lorsqu'un

LE PRINCE POTECHKIN.

CATHERINE II.

— 1772. —

Catherine, épouse de Pierre III, étant devenue Impératrice, déclara la guerre à la Pologne.

Les Polonais, divisés entre¹ eux, parce que les uns voulaient être gouvernés d'une façon et les autres d'une autre, ne purent jamais s'entendre² quand il fallut résister aux Russes. Malgré leurs prodiges de valeur, ils furent plusieurs fois vaincus, et les Russes entrèrent le 5 novembre 1794, triomphants à Varsovie, qui est, comme vous savez, la capitale

de la Pologne ; peu de jours après , ce pays fut partagé³ entre les Prussiens , les Autrichiens et les Russes.

Pendant que l'armée de Catherine combattait en Pologne , une seconde armée marchait en Turquie⁴. Après une longue guerre, pendant laquelle il se livra plusieurs combats sur terre⁵ et sur mer⁶, et où les Russes remportèrent plusieurs victoires et brûlèrent toute la flotte⁷ des Turcs à Tcheshmé; ceux-ci, fatigués, demandèrent la paix et l'obtinrent , à la condition⁸ de céder à la Russie une petite partie de leur territoire⁹.

Enfin Catherine mit le comble à sa gloire en faisant la conquête de la Crimée¹⁰, grande presqu'île¹¹, située au midi de la Russie et occupée par les Tartares.

Cette femme célèbre , ayant terminé ces grands travaux , voulut se procurer le plaisir de faire un voyage dans tous

ses états , afin de visiter¹² les pays que ses généraux venaient de conquérir ; le prince Potemkin , l'un de ses généraux , fut chargé¹³ des préparatifs du voyage.

C'est ici , mes enfans , que je veux vous faire connaître Potemkin¹⁴ : il était sans contredit¹⁵ le plus bel homme de son temps¹⁶ , et avait aussi beaucoup d'esprit. C'était l'homme le plus singulier et le plus bizarre qu'il y eût au monde ; il était , un jour , doux , aimable , caressant ; le lendemain , colère , méchant ; aujourd'hui , mal vêtu¹⁷ ; demain , paré¹⁸ d'habits tout brodés d'or et de pierres ; il préférait ordinairement les racines crues¹⁹ , dont se nourrissent les pauvres paysans , aux mets les plus délicats de sa table.

Ce fut pour plaire à sa souveraine que cet homme extraordinaire fit faire pour ce grand voyage les préparatifs dont le récit²⁰ ressemble beaucoup à un

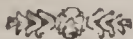
conte de fées²¹. Pendant toute la route qui était de près de neuf cents lieues²², Catherine ne voyait que fêtes et décorations²³ de théâtre; c'étaient de grands feux allumés de distance²⁴ en distance, de superbes palais au milieu de campagnes désertes²⁵: c'étaient des villages entiers²⁶, qu'on avait bâtis exprès pour le passage²⁷ de l'impératrice, des villes même élevées comme par enchantement²⁸, et que Potemkin avait fait peupler²⁹ de gens avec des habits de fête.

Eh bien! mes enfants, ce puissant ministre qui avait fini par obtenir tous les titres et toutes les dignités imaginables, mourut, malgré toutes ses grandeurs et toutes ses richesses, aussi misérablement³⁰ que le plus pauvre des hommes.

Depuis quelque temps il commençait à s'apercevoir que sa santé s'affaiblissait³¹. Un jour, dans un de ses voyages, la fièvre le prit si fort, que ne pouvant

supporter le mouvement de la voiture³², il voulut qu'on le descendît³³ de son carrosse et qu'on le couchât. On était si éloigné de toute habitation³⁴ qu'on n'eut pas le temps d'aller lui chercher du secours; c'est donc sur l'herbe et au bord de la grand' route³⁵ qu'il rendit le dernier soupir³⁶.

Catherine ne lui survécut³⁷ que de cinq ans : elle mourut subitement³⁸ à l'âge de soixante-sept ans, après en avoir régné plus de trente-trois.



LE GRAND GÉNÉRAL¹.

PAUL I.

— 1796. —

Paul I succéda² à sa mère Catherine II. Il y avait sous son règne un vieux militaire³, avec une bonne figure, qui, de simple grenadier⁴, était arrivé⁵ par sa bravoure au grade de général⁶: ce vieux guerrier⁷ s'appelait Souvorow.

Vous ne vous figurez pas, mes enfants, combien le caractère de cet homme était original; tantôt il était grondeur⁸ et sévère, quoique juste, puis, d'autres fois⁹, il était si gai et si amusant qu'il faisait rire tout le monde: ce caractère bizarre¹⁰ le faisait aimer des soldats qui oubliaient

sa sévérité en faveur de son humeur enjouée.

Malgré son titre de général, Souvorow était si peu fier¹¹, qu'il causait avec tous ceux qu'il rencontrait et les amusait par ses plaisanteries¹²: il avait en horreur¹³ les beaux meubles et les beaux habits, en un mot tout ce qui était cher et élégant¹⁴.

A la guerre il était le plus brave, le plus hardi de tous les soldats; il se battait comme un lion¹⁵; sa présence suffisait pour inspirer¹⁶ à ses troupes le plus grand courage, et chaque fois qu'il les commandait, ses soldats étaient presque sûrs de vaincre: il savait d'ailleurs mieux que personne¹⁷ supporter les fatigues de la guerre: après avoir marché tout le jour, quand le soir on arrivait à l'endroit où il devait passer la nuit¹⁸, Souvorow prenait pour logement¹⁹ la première cabane venue²⁰ et en faisait enlever les fenêtres²¹ en disant *qu'il n'avait pas*

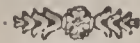
froid, ou bien il faisait enlever les portes en disant: *Souvorow n'a pas peur*.

Cependant Paul I, ayant appris que les Français qui, depuis plusieurs années, s'étaient déclarés en république²², avaient déjà conquis²³ une partie de l'Italie, fut inquiet de les voir s'agrandir à ce point²⁴. Il fit alliance²⁵ avec l'empereur d'Autriche et envoya contre eux Souvorow avec une armée de cinquante mille hommes.

Ce fut dans le nord²⁶ de l'Italie que l'armée Russe rencontra l'armée française, et pour la première fois les Russes et les Français se trouvèrent en présence. Il y eut de sanglantes batailles²⁷ et plusieurs victoires importantes²⁸ furent remportées²⁹ par les Russes; les généraux français ne purent s'empêcher d'admirer³⁰ la bravoure³¹ de Souvorow et de ses vieux soldats qui craignaient si peu la mort³², et de rendre justice³³ aux talents militaires de ce grand général.

A la fin de la campagne, de gai qu'il était³⁴, il devint³⁵ sombre et triste³⁶. Pendant tout le temps qu'on mit à revenir en Russie, il resta au fond d'un charriot, dans lequel il voyageait, enveloppé dans un manteau, ne voulant plus se montrer à ses soldats, et arriva malade à St. Pétersbourg, où il ne tarda pas à mourir quelque temps après.

Souvorow est sans contredit³⁷ le plus grand et le plus extraordinaire de tous les généraux russes: ses soldats l'aimaient comme un père, et encore aujourd'hui il n'y a pas un de ses vieux guerriers qui n'ait cent histoires à raconter sur le brave Souvorow; mais ce ne fut pas seulement l'armée qui le regretta, tout le monde en Russie s'affligea³⁸ de sa mort. — L'empereur Paul ne lui survécut que fort peu de temps.



ALEXANDRE I.

— 1801. —

Alexandre, fils aîné de Paul^I, succéda à son père. Ce fut à peu près vers le même temps² que Napoléon fut couronné³ empereur des Français. Vous avez sans doute entendu parler, mes enfants, des victoires et des conquêtes de cet homme extraordinaire⁴: il s'était, en peu d'années, emparé⁵ de l'Italie, du Piémont, de la Suisse, de la Belgique, de la Hollande, de l'Espagne et d'une grande partie de l'Allemagne. Il y avait bien là de quoi satisfaire l'ambition⁶ la plus violente, mais celle de Napoléon n'avait point de bornes⁷, et plus il agrandissait la France, plus il s'indignait⁸ qu'il existât un autre empire aussi puissant que

le sien. La bonne intelligence⁹ qui régnait entre l'empereur Alexandre et les Anglais que Napoléon détestait¹⁰, ayant donné à ce dernier¹¹ un prétexte¹² pour rompre avec la Russie, il lui déclara la guerre en 1812.

On vit alors se diriger contre l'empire russe une armée tellement nombreuse, que, pour la désigner, on l'appelait la *grande armée*, nom sous laquelle on la connaît¹³ encore aujourd'hui. En effet, chacun des pays que Napoléon avait conquis lui ayant fourni des troupes¹⁴, il les joignit¹⁵ à celles qu'il avait levées¹⁶ en France. Cette armée qui se montait¹⁷ à *six cent cinquante mille hommes*¹⁸, arriva en peu de temps sur les frontières¹⁹ de la Russie.

Alexandre, qui était un prince doux²⁰ et humain²¹ et qui voulait épargner le sang²² de ses sujets, ayant essayé²³, mais inutilement, de faire la paix avec Napo-

l'éon, ordonna à ses troupes de se retirer dans l'intérieur de la Russie et d'y laisser pénétrer l'armée ennemie, en ayant soin d'enlever d'avance tout ce qui pourrait servir à la faire subsister²⁴.

Ce plan ne réussit que trop pour le malheur des Français: Napoléon qui trouvait peu de résistance²⁵ et qui croyait que les Russes fuyaient devant lui, avançait toujours²⁶, si bien qu'il arriva avec son armée devant Moscou, au centre même²⁷ de l'empire de Russie.

Napoléon s'attendait au moins à être obligé d'assiéger²⁸ cette ville; mais jugez de son étonnement, quand il vit que tous les habitants l'avaient abandonnée²⁹ ainsi que les soldats russes! Il se hâta d'y entrer avec son armée, croyant trouver dans une ville si grande et si belle assez de vivres³⁰ pour nourrir quelque temps ses troupes et les remettre de leurs fatigues³¹.

Les Français étaient à peine établis à Moscou, qu'un incendie effroyable³⁸ éclata sur tous les points de la ville³³. Les Russes aimèrent mieux brûler³⁴ leurs palais et leurs maisons que de les laisser au pouvoir des ennemis³⁵, et les Français, réveillés à la lueur d'un feu si violent³⁶ qu'il était impossible de l'éteindre³⁷, furent forcés de sortir de la ville et d'aller camper³⁸ une seconde³⁹ fois hors de ses murs.

En quittant la ville, ils remplirent de poudre⁴⁰ les cours du Kremlin et en s'éloignant⁴¹ ils laissèrent derrière eux⁴² une longue traînée de poudre⁴³ cachée sous terre⁴⁴. Au moment où les Russes et les cosaques pénétrèrent⁴⁵ dans la ville, les Français mirent le feu⁴⁶ à cette traînée et une petite partie⁴⁷ du Kremlin sauta⁴⁸ avec un fracas épouvantable.

L'incendie de Moscou et la rigueur de l'hiver⁴⁹, qui ne tarda pas à venir, dé-

cidèrent⁵⁰ Napoléon à retourner sur ses pas⁵¹ pour regagner un pays ami⁵² et un climat plus doux.

C'est pendant⁵³ cette fameuse retraite⁵⁴, mes enfants, que tous les maux⁵⁵ vinrent assaillir à la fois⁵⁶ cette belle et courageuse armée: elle eut à combattre⁵⁷ à la fois la faim, le froid, la fatigue, et plusieurs armées de Russes qui se présentaient à chaque instant pour lui fermer le passage⁵⁸. Ce ne fut bientôt plus une armée, mais des bandes éparses⁵⁹ de malheureux soldats, qui se répandaient⁶⁰ dans la campagne⁶¹ pour chercher⁶² quelque peu de nourriture.

Souvent, le soir, après une marche longue et pénible⁶³, ils arrivaient affamés⁶⁴ à un village et n'y trouvaient rien à manger; alors ils s'asseyaient désespérés⁶⁵ sur la neige, le froid les saisissait, et le lendemain, quand il fallait re-

partir, on les trouvait presque tous morts⁶⁶ de froid ou de faim!....

Pendant la route de Moscou à la frontière, la grande armée ne vécut guère⁶⁷ que de chevaux morts⁶⁸ ou de farine de seigle⁶⁹, bien heureux encore quand on n'en manquait pas⁷⁰: aussi une grande partie périt-elle de misère⁷¹ ou dans les combats² qu'elle eut à soutenir contre les Russes.

Ce fut surtout au passage⁷³ d'une petite rivière, appelée la Bérésina, qu'on vit un spectacle épouvantable: les Français, dans leur empressement à quitter⁷⁴ ce pays, où ils ne trouvaient que la mort, se précipitèrent⁷⁵ sur les ponts⁷⁶ qu'on venait de jeter⁷⁷ sur cette rivière; mais les ponts trop faibles⁷⁸ se rompirent⁷⁹, et la foule se pressant toujours, il y eut des milliers de malheureux noyés⁸⁰, écrasés⁸¹ ou étouffés⁸².... Ceux qui ont

été témoins⁸³ de cet affreux événement⁸⁴, mes enfants, n'en parlent encore qu'avec horreur. Enfin de cette grande armée de *six cent cinquante mille hommes* qui avaient pénétré en Russie, savez-vous combien il y en eut qui repassèrent la frontière⁸⁵. A peine quatre-vingt mille!... Tout le reste avait péri⁸⁶!

Napoléon, arrivé en Pologne, quitta les débris⁸⁷ de son armée, et revint à Paris⁸⁸ pour tâcher d'y rassembler⁸⁹ de nouvelles troupes. Mais les puissances de l'Europe⁹⁰, lassées de son ambition, abandonnèrent⁹¹ son parti⁹², et firent alliance avec l'empereur Alexandre qui, à son tour, pénétra en France, et rétablit⁹³, en 1814, les Bourbons sur le trône. Napoléon fut relégué⁹⁴ à l'île d'Elbe. Il s'en échappa⁹⁵ en 1815, ressaisit le pouvoir pendant trois mois⁹⁶, et le perdit enfin pour jamais avec la bataille de Waterloo. Il fut alors exilé⁹⁷ dans l'île de

Sainte-Hélène ; et l'Europe, si longtemps agitée⁹⁸, commença enfin à jouir d'une paix profonde⁹⁹ qu'elle devait principalement¹⁰⁰ à l'Empereur Alexandre.

Alexandre, depuis cette époque ne s'occupa plus qu'à faire le bonheur de son peuple; mais les Russes furent bientôt privés de cet excellent monarque¹⁰¹. Dans un voyage qu'il avait entrepris pour visiter les provinces de son empire¹⁰², il mourut à Taganrok, en 1825. Son épouse l'impératrice Elisabeth, qui était une ange de bonté¹⁰³, en conçut un si violent chagrin, qu'elle ne lui survécut que fort peu de temps.

Alexandre fut regretté et pleuré de tous les Russes: il était bon, brave, spirituel, d'une belle figure, et d'un caractère si aimable, que tous ceux qui le connaissaient ne pouvaient s'empêcher de l'aimer.

Comme ce prince n'a pas laissé d'enfants, son frère, le grand-duc Nicolas¹⁰⁴, est monté sur le trône après lui. La Russie a maintenant le bonheur d'avoir pour souverain ce prince, qui possède¹⁰⁵ toutes les qualités des grands rois, et qui donne à ses sujets l'exemple de toutes les vertus¹⁰⁶.

F I N.

VOGABULAIRE

SERVANT

A LA TRADUCTION

DE

L'HISTOIRE DE RUSSIE

RACONTÉE

AUX

ENFANTS.

INTRODUCTION.

1) Одна соспавляеть. 2) отечество. 3) самый крошкй. 4) самый обходительный. 5) образованныйшй. 6) поселился. 7) гостеприцмный. 8) знаменитый. 9) столица.

1.

RURIK LE FONDATEUR.

1) Основатель. 2) на Сьверь. 3) такъ. 4) услыша. 5) имъ управляемы. 6) послы. 7) толпа. 8) лежишь. 9) мьстопребываніе. 10) мудро. 11) при концъ жизни. 12) на руки. 13) поручилъ. 14) образовать. 15) опекунь. 16) покуда. 17) оплакиваемъ.

2.

OSGOLD ET DYR.

1) Искать счасія. 2) въ чужія страны, въ инныя земли. 3) пробратъся. 4) восточный. 5) слѣдуя. 6) по теченію. 7) дань. 8) освободили. 9) подь именемъ. 10) ободренные. 11) успѣхи. 12) опустошили. 13) осадить. 14) разбивъ. 15) приписывая. 16) гнѣвъ небесный. 17) послы. 18)

крещеніе. 19) проповѣдники. 20) ввели. 21) письмена Славянскія.

5.

LE SERPENT.

1) Змія. 2) между шѣмъ какъ. 3) много побѣдъ. 4) прославился. 5) похитилъ. 6) посредствомъ вѣроломства. 7) спасшись. 8) идолопоклонники. 9) обожали. 10) предполагали. 11) будущее. 12) гадатели. 13) предсказали. 14) любимый. 15) чтобы доказать. 16) сожалѣнь. 17) поставилъ. 18) опасный. 19) ошъ кошораго я долженъ погибнуть. 20) воспользоваться. 21) происшествіе. 22) знаніе. 23) искусный.

4.

LE VARTÈME.

1) Госпиталь. 2) стараніе. 3) добрый отецъ. 4) женать. 5) необыкновенной красотою. 6) и просилъ ее въ супружество. 7) оставила своихъ овецъ. 8) вступилъ. 9) взбунтовались. 10) взяли въ плѣнь. 11) сблизили. 12) разгибаясь. 13) клялась. 14) отмстить. 15) гордись. 16) притворилась. 17) велѣла задушить. 18) оширавилась. 19) не подозрѣвая. 20) умертвили. 21) потребовала лишь. 22) зажженные фитили. 23) язычница. 24) приняла вѣру Христіанскую. 25) при-

числена къ лику Святыхъ. 26) обратились къ испинной вѣрь. 27) была принята. 28) воспріемникомъ. 29) Папріархъ. 30) увеселенія. 31) посуда. 32) заботилась. 33) обращашь. 34) въ молитвѣ и постѣ. 35) помогая. 36) милостыня. 37) могла. 38) причислеть къ лику Святыхъ.

5.

LE SOLDAT INTRÉPIDE.

1) Неустрашимый. 2) пріобрѣсть славу. 3) овладѣлъ. 4) въ нѣкоторомъ разсвоянїи. 5) дружина. 6) такъ, чпо. 7) придти на помощь. 8) осажденныхъ согражданъ. 9) жизненные припасы. 10) имѣлъ бдительный надзоръ. 11) не пропускать. 12) является. 13) подвергать жизнь опасности. 14) всѣ жинели томимые голодомъ. 15) узда. 16) станъ. 17) пропускашь. 18) мнимый. 19) проходишь. 20) готовъ быть сдаться. 21) свиданіе. 22) увѣряешь. 23) ежеминутно. 24) заключить мирный договоръ. 25) освобожденъ. 26) съ шоржесшвомъ. 27) соборъ. 28) обремененный. 29) сонущствуемый. 30) пороги.

6.

LES FRATRICIDES.

1) Братоубійцы. 2) зависть. 3) дурной порокъ. 4) увлечь. 5) учинишь. 6) преступленія. 7) подо-

зрѣвалъ. 8) владѣшь. 9) объявишь. 10) подѣ пред-
 логомъ. 11) защищаешь. 12) переправляясь. 13) ро-
 ровъ. 14) обрушился подѣ ногами. 15) преслѣ-
 довалъ. 16) шрупъ. 17) раскаяніе. 18) зависшь. 19) досадуя. 20) заперся. 21) измѣнникъ. 22) уго-
 ворилъ. 23) избѣгнуть. 24) впустилъ. 25) при-
 шворился будто-бы. 26) убійцы. 27) кинжалы. 28) приводитъ въ ужасъ. 29) не постигаете. 30) дойдешь. 31) не покусишься. 32) избавишься.

7.

LES IDOLES RENVERSÉES.

1) Сокрушенныя. 2) идолопоклонникъ. 3) лож-
 ная вѣра. 4) заславить обожать. 5) обратишь
 въ вѣру. 6) спрашывый судъ. 7) рай. 8) адъ. 9)
 пораженный. 10) поклоняешься. 11) сложишь. 12)
 воспріяшь. 13) гордый. 14) просьба. 15) пре-
 бовать. 16) осадилъ. 17) съ такимъ лишь усло-
 віемъ. 18) возвращено. 19) обратило въ вѣру.
 20) общался. 21) мощи многихъ святыхъ. 22)
 свергнуть. 23) таскать. 24) принятіе Христіан-
 ской вѣры. 25) убійца. 26) рѣшишься. 27) осуж-
 дать на смерть. 28) наставленія. 29) почув-
 ствовалъ. 30) имѣеть силу. 31) пресупленіе.
 32) между идолопоклонниковъ.

LA VERTU ET LE CRIME.

1) Наслѣдовашь. 2) удѣль. 3) усыновляшъ. 4) именно. 5) власшюлюбіе. 6) владѣніе. 7) на счегъ. 8) менѣе правъ. 9) посредствомъ большихъ денегъ. 10) изверги. 11) взялись. 12) гнусномъ. 13) что сердце его билось. 14) самъ лишилъ его жизни. 15) не пошерпѣлъ болѣе. 16) неистовства. 17) ошоменишь. 18) извергъ. 19) не могъ видѣть. 20) угрызения совѣсти. 21) привидѣнія. 22) вскорѣ послѣдовала. 23) припадки. 24) свидѣтельница. 25) видѣла себя. 26) на высшей степени счастья. 27) избавившись. 28) напало. 29) набожность. 30) умеренность въ желаніяхъ. 31) страсть. 32) уложеніе. 33) для раздачи. 34) книгопечатаніе. 35) владѣніе.

LES DEUX BONS FRÈRES.

1) Опустошаема. 2) междоусобная война. 3) въ качествѣ. 4) недовольны. 5) взбунтовались. 6) принялъ милосериво. 7) собралъ войско. 8) бунтовщики. 9) сдались на его просьбы. 10) болѣе не вмѣшиваться. 11) утѣшалъ. 12) съ нимъ случилось. 13) малѣйшей части. 14) отправились. 15) чтобъ опияшъ. 16) сзади. 17) насквозь.

18) уступитъ. 19) вспыхнула. 20) предвѣщать.
 21) чудеса. 22) блѣдный. 23) засуха. 24) ужас-
 ный голодь. 25) погубиль. 26) тысячи. 27) гнѣвъ
 Божій. 28) снова начали. 29) чувствовалъ. 30)
 повредило. 31) походъ. 32) испустиль духъ.
 33) согласіе.

10.

L'INFORTUNÉ WASSILKO.

1) Несчастный, злополучный. 2) чтобы пра-
 вить Государствомъ. 3) уступиль. 4) престоль.
 5) покуда. 6) выросъ. 7) въ порядкъ вещей,
 естественно. 8) былъ столько великодушень,
 что. 9) имѣлъ причины. 10) правнукъ. 11) яв-
 ляется къ нему. 12) обвиняетъ. 13) клеветамъ.
 14) призываетъ. 15) при данномъ знакъ. 16) на-
 дѣваетъ на него оковы. 17) предалъ. 18) вельѣ
 отвезтъ. 19) направляющъ, шочать. 20) расклады
 вають. 21) коверъ. 22) накладывають. 23) не
 забываютъ. 24) отводитъ. 25) невѣроятнымъ.
 26) не подумали-бы. 27) по полученіи извѣстія.
 28) готовился отмстить. 29) при смертномъ
 одрѣ. 30) избѣгать, уклоняться. 31) въ ножны.
 32) и довольствовался. 33) чтобы совершили.
 34) былъ похоронень. 35) чуждался, гнушался. 36)
 съ нѣкоторымъ отвращеніемъ. 37) привесши въ
 повиновеніе.

11.

LA VENGEANCE.

1) Стоишь. 2) заставишь уважать себя. 3) сохранишь. 4) напась. 5) поручаешь. 6) припворишься. 7) въ точности. 8) дѣлается. 9) любимцемъ. 10) пользуется. 11) подкупилъ. 12) большими деньгами. 13) большія деньги. 14) въ ролю. 15) знаменитый Венгерець. 16) рассказываетъ. 17) расстроганый. 18) весьма укрѣпленный. 19) пользуется отсутствіемъ. 20) многочисленными войсками. 21) запереться. 22) извѣщаешь. 23) обида. 24) переносить. 25) гораздо похвальнѣе.

12.

LE PRINCE MOINE.

1) Инокъ. 2) заставишь признать себя. 3) великія дѣянія. 4) пишуль. 5) обыкновенія. 6) оплачиваешь. 7) сохранился. 8) расположеніе. 9) ошатаешься весьма мало. 10) похититель престола. 11) предпочесть. 12) прочіе. 13) съ прискорбіемъ. 14) подъ предлогомъ. 15) союзъ. 16) между тѣмъ. 17) убѣжище. 18) не имѣя заботъ. 19) стоялъ на колыняхъ. 20) исполненные яростью. 21) внѣ себя. 22) безжалостно.

13.

JOACHIM LE MEURTRIER.

1) Собраніе. 2) ограда. 3) происхожденіе. 4)

отправляешься. 5) принялъ. 6) разгнѣванный. 7) деревушка. 8) слобода. 9) полюбилъ. 10) до того что. 11) преступленіе. 12) быть повѣшеноу. 13) негодай. 14) предки. 15) десятка два негодаевъ. 16) вломился. 17) и падаешь подъ ударами. 18) въ обморокъ. 19) опомнясь. 20) стenanія. 21) возвращаются. 22) слѣды. 23) мѣсто, гдѣ онъ укрывался. 24) довершаютъ. 25) навлекла 26) совершенное согласіе. 27) впрочемъ. 28) воспользовались.

14.

LES TATARES EN RUSSIE.

1) Наказаніе. 2) княжили. 3) готовились отдыхать. 4) иноземцевъ. 5) овладѣть. 6) на Востокъ. 7) разсмотрѣть. 8) дикіе и кочующіе. 9) скишались. 10) палатки. 11) все ихъ имущество лишь. 12) верблюды. 13) вычныя лошади. 14) когда не остается. 15) съѣсныхъ припасовъ и травы. 16) грабѣжь. 17) подъ сѣдло. 18) мила. 19) хотя сырая. 20) дѣлается мягкой. 21) уподобили. 22) гордый. 23) властолюбивый. 24) безчисленные. 25) сбившись съ дороги. 26) владѣніе. 27) рѣшаютъ. 28) всеобщая опасность. 29) чтобы пропивустанъ. 30) въ семь намѣреній. 31) приготовленія. 32) не то съ хитрымъ намѣреніемъ. 33) злобствуя за. 34)

въ походъ. 35) безчисленные полчища. 36) вступають въ бой. 37) сражались. 38) умерщвление. 39) задушаютъ. 40) большой пиръ. 41) покидаютъ станъ. 42) завоевать. 43) составили союзъ. 44) кровопролитныхъ сраженій. 45) обратили въ пепель. 46) последнее усиліе. 47) не пришли ему на помощь. 48) насыщенные. 49) грабежемъ. 50) совершенно опустошенную.

15.

INVASION DE VATI.

1) Набѣгъ. 2) что избавились. 3) гнусныхъ. 4) но это былъ не конецъ ихъ несчастій. 5) взялъ кляшву. 6) весь свѣтъ. 7) многочисленіе. 8) великій полководецъ. 9) по имени. 10) на эшошь разъ. 11) жестокости. 12) жёны 13) пожалѣли. 14) ижныя руки. 15) злыхъ шварей. 16) въ замънь. 17) услуги. 18) оплакивали. 19) раздавленные. 20) не быть въ замужствѣ за. 21) чудовищи. 22) всю надежду. 23) имѣли. 24) непопленного мужества. 25) надѣялись. 26) лютой.

16.

LES CHEVALIERS PORTE-GLAIVES.

1) Рыцари-меченосцы. 2) на картъ. 3) на Западѣ. 4) близъ залива. 5) основана. 6) монахъ. 7) предводительствовалъ. 8) крестоносцы. 9) для

защиты. 10) дабы отличатся. 11) похвальные
намѣренія. 12) къ несчастію. 13) нѣсколько че-
столюбцевъ. 14) употребить орудіе. 15) сосѣдст-
венныя области. 16) обращая въ вѣру. 17) мо-
гущественны. 18) Шведскій. 19) мужество. 20)
не давая времени. 21) устремился. 22) среди ихъ
подковъ. 23) разбилъ ихъ на голову. 24) въ па-
мять. 25) наименованіе. 26) дано было.

17.

LE FRÈRE AMBITIEUX.

1) Вступилъ на престоль. 2) княжилъ. 3) об-
ласть. 4) не довольно силенъ. 5) напасть. 6)
лесью. 7) подарки. 8) выпросилъ. 9) возвратилъ.
10) у одного изъ нихъ. 11) и удамился. 12) буд-
то бы примирившись. 13) жили согласно. 14) обла-
дать престоломъ. 15) бѣжашъ. 16) причинили
болѣзнь. 17) вступилъ. 18) постричься. 19) изба-
вилъ. 20) Богопротѣвный. 21) обрадовался. 22)
обладатель. 23) бѣдствія. 24) засухи. 25) умори-
ли съ голоду. 26) много народу. 27) ужасные по-
жары. 28) обратили въ пепель.

18.

LE MARTYR.

1) Мученикъ. 2) насильно завладѣлъ. 3) осу-

диль на смерть. 4) пригласили княжить. 5) набожность. 6) крошость. 7) подавали имъ надежду. 8) свергнушь. 9) убѣжалъ. 10) покровительство. 11) великодушіе. 12) доносили. 13) многими просками. 14) преданнаго. 15) въ супружестве. 16) зящемъ. 17) не колебался. 18) скоропоспѣжно. 19) вредилъ. 20) чшо оправилъ. 21) чшобъ онъ себя оправдалъ. 22) ему совѣшовали. 23) вмѣсто себя. 24) черезъ шо. 25) негодованіе. 26) орда. 27) неистовый. 28) дарилъ. 29) дабы склонилъ ихъ. 30) пресшупленія. 31) между прочимъ. 32) клялся самимъ Богомъ. 33) шемница. 34) съ оковами. 35) шягошило ужасно. 36) молился. 37) ободрялъ. 38) напоминая. 39) сговорились. 40) осудишь на смерть. 41) на охону. 42) влачили его за голову къ колесницѣ. 43) одѣваюшь. 44) богашое. 45) какъ будто на поруганіе. 46) ошвели. 47) несчастную свою учаснь. 48) прибѣгаешь. 49) увѣдомляетъ его. 50) рѣшился на всё. 51) вонзаетъ. 52) вырываетъ сердце. 53) за своихъ враговъ. 54) изверговъ. 55) дошлигъ. 56) смолрѣлъ на него съ ужасомъ. 57) принялъ его ласково. 58) чшобъ доказать. 59) чшо послушался. 60) умерщвленъ. 61) нечаянно. 62) увидя его. 63) обнажаетъ мечъ. 64) шакъ-шо. 65) въ семь мѣрѣ.

14

19.

LA FÊTE DE L'ASSOMPTION.

1) Успеневъ день. 2) случай. 3) избавишься. 4) управляема. 5) Вѣра Магомешанская. 6) странное намѣреніе. 7) подъ предлогомъ. 8) по разнымъ частямъ города. 9) глубокимъ сномъ. 10) колокола. 11) стать въ боевой порядокъ. 12) дружина. 13) погибають. 14) пролили. 15) придя въ себя. 16) явишься. 17) откровенностію. 18) избавившись. 19) раздавалъ. 20) кошелёкъ. 21) заглядилъ. 22) опчаяваться. 23) хвалишься.

20.

LA PESTE NOIRE.

1) Черная смерть. 2) бичъ. 3) ужасіе. 4) проникла. 5) распространилась. 6) произвела. 7) передъ тѣмъ населенныя. 8) опустѣли. 9) число жертвъ. 10) кладбища. 11) замѣтили. 12) общалась. 13) узнавать. 14) опчаяніе. 15) что настопитъ Свѣта преславленіе. 16) увыніе. 17) заразился. 18) ему остаешся лишъ. 19) 36-ти лѣтъ. 20) еще въ младенчествѣ. 21) жилъ послѣ него лишъ. 22) отъ чего. 23) гордый. 24) миролюбивъ. 25) постыдное рабство.

21.

LA BATAILLE DE KOULIKOW.

1) Сраженіе при Куликовскомъ полѣ. 2) насѣдовали. 3) царствованіе. 4) не произошло.

5) научишь. 6) побѣдитель. 7) узнали. 8) раздраженный 9) готовиться. 10) опустошать. 11) не трепещать. 12) со всѣхъ сторонъ. 13) могъ нести оружіе. 14) сбѣгались къ великому Князю. 15) въ короткое время. 16) составилаь. 17) чуднымъ образомъ. 18) усердно. 19) даровать. 20) прибыли. 21) равнина. 22) многочисленіе. 23) не устращился. 24) ободривъ. 25) взявъ шпагу въ руки. 26) первый бросился на непріятеля. 27) неблагопріятна. 28) сильный. 29) пыль. 30) ослѣпляя. 31) перемѣняется. 32) вредный. 33) левъ. 34) отступать. 35) засада. 36) пораженіе. 37) войны. 38) погибли. 39) вчетверо. 40) болѣе народу. 41) были непокойны. 42) скрылся. 43) прискакали. 44) лежащаго. 45) подъ деревомъ. 46) весь израненный. 47) въ обморокъ. 48) привели въ чувство. 49) въ восторгъ. 50) жителямъ. 51) одержана. 52) на берегахъ рѣки. 53) навсегда. 54) чрезъ годъ. 55) пораженіе. 56) не оказали. 57) убавила. 58) лучшее средство было. 59) запереться въ крѣпости. 60) гарнизонъ. 61) осаждали. 62) отражены. 63) измѣна. 64) овладѣли. 65) истребивъ все огнѣмъ и мечемъ. 66) потребовавъ. 67) огромную. 68) недовольно сильны. 69) знаменитая побѣда. 70) познать свою силу. 71) война. 72) употребили. 73) порохъ. 74) изобрѣтенъ.

TAMERLAN EN RUSSIE.

1) Удивительный. 2) завоеватель. 3) существовалъ когда либо. 4) я хочу говорить о Тамерланѣ. 5) наспоющее имя. 6) хромой. 7) лишь вступилъ на престолъ. 8) болѣе и болѣе въ несогласіи. 9) тучу варваровъ. 10) какихъ еще не видали. 11) предводительствуемые. 12) славнымъ. 13) сей юный герой. 14) былъ 25-ти лѣтъ. 15) вознамѣрился. 16) и шѣмъ заслужить. 17) бессмертную славу. 18) судьба. 19) сначала неблагопріятствовала. 20) все имущество его соспоило. 21) верблюды. 22) что жалко было на нихъ смотрѣть. 23) все превозмогли. 24) семь лѣтъ спустя. 25) онъ повелѣвалъ. 26) желая превзойти. 27) въ примѣръ. 28) посреди успѣховъ. 29) Баязеть. 30) императоръ Турецкій. 31) прославился. 32) перенесли мысли. 33) соперникъ. 34) устремляется по сносамъ его. 35) настигаетъ. 36) разбиваетъ на голову. 37) беретъ въ плѣнь. 38) едва успѣлъ торжествовать побѣду. 39) обходился милосливо. 40) поднять противъ него оружіе. 41) на границахъ. 42) блестящую побѣду. 43) избавившись. 44) подъ командой. 45) при семъ извѣстїи. 46) сего числа. 47) наборъ войскъ. 48) огромныя приготовленія. 49) опразнить. 50) къ величайшему удивленію. 51) не

ожиданное. 52) покровительство. 53) строить. 54) во имя Богоматери. 55) Ея молишвамъ. 56) приписывали. 57) избавленіе. 58) отъ Монголовъ. 59) съ того времени. 60) вамъ пріямно будетъ. 61) боевые часы. 62) изобрѣтены. 63) сдѣланы изъ дерева. 64) простой работы. 65) вновь. 66) были проданы. 67) вдесятеро. 68) дороже. 69) самые прекрасные стѣнные часы.

23.

WASSILI III L'AVEUGLE.

1) Темный, слѣпой. 2) посаженъ. 3) выбралъ. 4) не смотря. 5) неблагодарность. 6) гнусный порокъ. 7) отъ природы. 8) и такъ. 9) былъ одолженъ. 10) имѣли нужду. 11) опора, помощь. 12) война междоусобная. 13) впредь. 14) считать, надѣяться. 15) изъ своихъ владѣній. 16) при-
бѣгнулъ къ покровительству. 17) когда ему ска-
зали. 18) принять къ себѣ. 19) повелѣлъ, прика-
заль. 20) войску. 21) горсть. 22) остались ему
преданы. 23) за него. 24) многочисленнѣе. 25)
отчаяніе. 26) такъ какъ осторожный человекъ,
27) пошелъ на границу. 28) будемъ имѣть случай.
29) косою. 30) рѣдкой жестокости. 31) выко-
лошь. 32) конечно. 33) былъ не правъ. 34) казнь,
наказаніе. 35) превышала. 36) жалкое состояніе.

37) прекратила. 38) узналъ о смерти, о кончинѣ. 39) любовь братская. 40) пробуждающіяся. 41) предсала. 42) укрѣпиться. 43) княжество, владѣніе. 44) въ такой опасности. 45) прибѣгнулъ. 46) двоюродному брату. 47) измѣнилъ своему слову. 48) не имѣя достаточнаго числа войскъ. 49) явилъ. 50) въ семь случаевъ. 51) примѣрное. 52) столько причинъ. 53) возвратилъ. 54) выкупъ. 55) не успѣвъ. 56) погубить. 57) какъ надѣялся. 58) средство. 59) чтобъ достигнуть. 60) измѣна. 61) заключилъ союзъ. 62) тайный. 63) привлечь. 64) недовольные. 65) негодяевъ. 66) достаточное число. 67) изверги. 68) далъ знать. 69) посредствомъ обмана. 70) столицею. 71) и самимъ княземъ. 72) монастырь. 73) Св. Троицы. 74) не имѣеть причины опасаться. 75) сража, тѣлохранищели. 76) лазутчики. 77) благопріятный. 78) поспѣшно. 79) ночью. 80) въ монастырь. 81) убиваютъ. 82) захватываютъ. 83) извѣщенный. 84) опасность. 85) бѣгствомъ. 86) въ конюшню. 87) что онъ пропалъ. 88) предается, покоряется. 89) его сажаютъ. 90) въ сани. 91) везуть. 92) безъ сомнѣнія. 93) заслужилъ. 94) мученіе. 95) дѣйствительно. 96) всѣ, всѣми. 97) возвратить престоль. 98) не избѣгулъ. 99) преступленіе. 100) отравленъ. 101) что касается до. 102) съ восторгомъ.

DESTRUCTION DE LA HORDE D'OR.

1) Золотая орда. 2) на Сѣверь. 3) въ началѣ. 4) маленькое сочиненіе. 5) она составляла. 6) могущественная республика. 7) управлялся. 8) сама собою. 9) дань. 10) повельвають. 11) въ согласіи. 12) это самое. 13) случилось. 14) часть. 15) объявила. 16) признавать. 17) по полученіи извѣстія. 18) буйшь. 19) противъ. 20) приводитъ въ повиновеніе. 21) по своему выбору. 22) походъ. 23) расположилось. 24) нетерпѣливо ожидали. 25) низкіе. 26) увеличивають. 27) мнрныя предложенія. 28) исполненный высокоумрія. 29) укрощишь. 30) цѣловать его стремя. 31) совершенная покорность. 32) понизить себя. 33) архіерей. 34) умоляли его. 35) возвратишься побѣдителемъ. 36) неудобно. 37) османилъ свои станъ. 38) отказаться. 39) осмупитъ. 40) въ порядкѣ. 41) персѣ собой. 42) будучи увѣрены. 43) нечаянно напастъ. 44) также. 45) въ величайшемъ безпорядкѣ. 46) зрѣлище непосстижимое. 47) не будучи преслѣдуемы. 48) никѣмъ. 49) опомнясь отъ страха. 50) что это было чудо сотворенное Богомъ. 51) соединились. 52) набѣгъ. 53) съ богатною добычею. 54) овладѣть. 55) палашка, шашеръ. 56) въ порабоженіи.

25.

LE TRAITRE GLINSKY.

- 1) Измѣнникъ. 2) происшествіе. 3) самое важное. 4) Литва. 5) Польша. 6) съ вами поговорить. 7) несправедливо. 8) не счелъ за нужное. 9) съ обѣихъ сторонъ. 10) вельможа. 11) навлекъ себѣ много непріятелей. 12) дурные слухи. 13) которые носились на счетъ его. 14) въ службу. 15) хотя былъ измѣнникъ. 16) воинскія способности. 17) весьма искусный. 18) также, равно. 19) передался, перешелъ. 20) Поляки. 21) поручилъ. 22) въ каждомъ сиванѣ. 23) безъ измѣны. 24) большія почести. 25) обольщенные. 26) его словамъ. 27) въ награду за. 28) назначастъ. 29) начальникъ, губернаторъ. 30) котораго онъ считалъ неблагодарнымъ. 31) простишь. 32) сбираешься, приготавливаться. 33) въ сопровожденіи. 34) измѣна, 35) опрядь конницы. 36) настигла. 37) сковалъ. 38) пю-решникъ. 39) вышла за-мужъ. 40) выпросила. 41) загладить. 42) ополченіе крестоносцевъ. 43) невѣрные. 44) святая, обѣтованная земля.

26.

LE SIÈGE DE KAZAN.

- 1) Осада. 2) къ Востоку. 3) у подошвы. 4) копорой. 5) остатокъ. 6) совершенно. 7) осно-

вали. 8) сосѣдство. 9) грабишь. 10) опусто-
 шать. 11) согласился. 12) заславить, побудить.
 13) явно. 14) уничтожить, испребишь. 15) по-
 клонился гробу. 16) гробъ, гробница. 17) от-
 слушалъ обѣдню. 18) приобщился Святыхъ
 таинъ. 19) проливая. 20) обнародывалъ. 21)
 чрезъ бирючей. 22) малый источникъ, родникъ.
 23) завалилъ землею. 24) сдаться. 25) яма. 26)
 ниже. 27) черпали. 28) бочка. 29) готово. 30)
 подожгли. 31) взрывъ. 32) ужасный. 33) въ уни-
 ни. 34) неушомимый. 35) часовня, церковь. 36)
 предпріятіе. 37) ближе и ближе. 38) чтобы го-
 товилось къ главной осадѣ. 39) подкопъ, под-
 земелье. 40) во время литургіи. 41) взрывъ.
 42) подкопъ. 43) часть. 44) обѣдня. 45) оста-
 новлена, прервана. 46) исповѣдавшись. 47) ста-
 ли въ боевой порядокъ. 48) на развалинахъ. 49)
 въ отчаяніи. 50) защищались. 51) кровопро-
 литное 52) важное завоеваніе. 53) съ того са-
 маго дня. 54) замѣнить. 55) пинпуть. 56) хва-
 лилъ, поздравилъ. 57) праздновано. 58) боль-
 шимъ пиромъ. 59) за царскимъ столомъ. 60)
 поздравленія. 61) произшествіе 62) не приобрѣлъ.
 63) грозный.

27.

SUITE DU RÈGNE D'IVAN IV.

1) Продолженіе. 2) исправили. 3) пороки. 4)

богомольный. 5) лишилась. 6) добрая царица. 7) предвидѣшь, предугадать. 8) навлечешь. 9) предки. 10) превратятся. 11) жестокъ. 12) препетали.

28.

LES MEURTRIERS D'OUGLITCH.

1) Углицкіе. 2) малаго росту. 3) слабаго здоровья. 4) хромая. 5) сверхъ того. 6) такъ набожень. 7) знаменитаго рода. 8) союзъ. 9) достигнуть до престола. 10) не пережилъ. 11) не смотря на то. 12) неутомимо старался привести въ исполненіе. 13) вкрасѣся въ довѣренность. 14) министромъ. 15) удалишь. 16) съ почестями приличными. 17) но запрещаю. 18) удаливъ. 19) нерадѣніе. 20) власть. 21) именемъ. 22) дѣйствоваль. 23) по своей волѣ. 24) правитель государства. 25) тогда-то. 26) злодѣяніе. 27) о которомъ помышлялъ. 28) разнесъ слухъ. 29) былъ похожъ. 30) казнь. 31) между которыми. 32) поставивъ въ рядъ. 33) срубилъ. 34) сабля. 35) то же самое сдѣлаешь. 36) будетъ владѣть престоломъ. 37) сказки выдуманныя. 38) чтобы ненавидѣли. 39) къ несчастію. 40) были люди. 41) злословіе. 42) тайно. 43) няньку. 44) въ ту минуту какъ хотѣли совершить. 45) останется безъ наказанія.

46) бывъ предварена. 47) отчаявались. 48) если не поможетъ. 49) была занята. 50) имѣла слабость. 51) отпустить. 52) до послѣдней ступени. 53) крыльца. 54) нанесли ударъ въ горло. 55) плавалъ въ крови. 56) на его голосъ. 57) смертоубійство. 58) въ испугъ. 59) бить въ набатъ. 60) отъискивать. 61) убиты камнями. 62) утверждали. 63) ошиблись. 64) странныя происшествія. 65) произвели. 66) достигъ верхъ своихъ желаній. 67) избавился. 68) такъ искусно. 69) всѣ увѣрены были. 70) что онъ придумалъ, дабы. 71) на канунъ. 72) обращены. 73) въ пепель. 74) лишились всего. 75) раздалъ. 76) каждый началъ тогда. 77) вообрази те себѣ. 78) зажегъ. 79) имѣть случай явить добродѣтели. 80) пресѣкся. 81) родъ, колено.

29.

LE FAUX DMITRY.

1) Ложный, самозванецъ. 2) во внутренности государства. 3) намѣстники. 4) выбрать, назначить. 5) подкупить. 6) скоро были согласны. 7) заперся. 8) поднести, предложить. 9) притворно. 10) избрать. 11) способности, качества. 12) патриархъ. 13) духовенство. 14) сдался. 15) перемѣна. 16) недоувѣрчивъ. 17) не имѣя причины болѣться. 18) предался. 19) первые вельможи. 20)

были гонимы. 21) наполнены. 22) мученикъ. 23) рѣшетка. 24) подземелье. 25) лакомства. 26) съ оковами на ногахъ. 27) бродяга. 28) дворянинъ. 29) вступилъ въ монашество. 30) въ шутку. 31) думаютъ. 32) смѣлый и предприимчивый. 33) за царевича. 34) за насильное завладѣнiе. 35) и точно. 36) нѣкоторое сходство. 37) совѣтъ. 38) узнавъ о томъ. 39) долженъ былъ бѣжать. 40) готовилъ. 41) въ расположенiи. 42) своего господина. 43) хитрый. 44) священникъ. 45) изголовье, подушка. 46) свертокъ. 47) весьма важная. 48) любопытство. 49) обыскалъ. 50) описывалъ. 51) спасся, укрылся. 52) кинжалъ. 53) осыпанную. 54) алмазами. 55) крестный отецъ. 56) законный наследникъ. 57) въ супружество. 58) отчаянныхъ. 59) владѣнiя. 60) пристали. 61) лежецъ, самозванецъ. 62) страшный, опасный. 63) палъ въ обморокъ.

50.

ОТРѢПЕФЪ.

1) Преодолѣть затрудненiе. 2) на что онъ рѣшился. 3) ученость. 4) похищенiе престола. 5) отдавая справедливость. 6) спокойствiе. 7) назначена была правительницею. 8) лже-Димитрий. 9) подговорилъ. 10) на лобное мѣсто. 11) да здравствуешь. 12) приспавляютъ часовыхъ.

13) предали смерти. 14) удавили. 15) что они не существуютъ. 16) увѣрены были. 17) что способствовало. 18) бородавка. 19) краснорѣчивъ. 20) безпокоила. 21) изъ лучшихъ кареть. 22) бросались въ объятія. 23) отъ имени. 24) обингъ. 25) алымъ бархатомъ. 26) приличное воспишаніе. 27) всѣ почести, чины. 28) имъ обязанъ былъ. 29) заговоръ. 30) чтобы, дабы избавишься. 31) число заговорщиковъ. 32) ядрами. 33) въ ярости. 34) что хотятъ его убить. 35) приснавлена была стража. 36) дабы совершенно вывести изъ заблужденія. 37) его трупъ.

51.

NAGUI ET MARINA.

1) Вѣрно угадали. 2) найши сообщниковъ. 3) по городу. 4) для избранія. 5) произнося. 6) посреди толпы. 7) и не медля болѣе. 8) коронованіе. 9) другаго царя. 10) остались недовольны. 11) пользуясь 12) недоставало. 13) съ двумя вѣрными слугами. 14) извѣстнѣйшій. 15) сговорился съ товарищемъ. 16) товарищъ. 17) прибылъ къ нимъ. 18) покуда 19) нелѣпая. 20) дабы присягнуть въ вѣрности. 21) привела въ большое уныніе. 22) всякій предлогъ. 23) счастливое обстоятельство. 24) принудить ее. 25) и слѣдственно. 26) хитрость удалась. 27) ни

чѣмъ. 28) не устыдилась. 29) умножаясь. 30) такъ что. 31) явно. 32) неистовый. 33) смѣлосиь. 34) междоусобная война. 35) принудила его постричься. 56) выждать. 57) узнавъ о семь. 58) за вершю. 39) срубилъ голову. 40) въ Крымъ. 41) полуостровъ. 42) была взята въ плѣнь. 43) толпы людей вооруженныхъ. 44) время бдѣственнос.

52.

LE PREMIER DES ROMANOW.

1) До сего времени. 2) попомки. 3) занимали. 4) отпрасль 5) выбрали, избрали. 6) дальный родшвенникъ. 7) непрерывно. 8) монархъ, царь. 9) назначень былъ митрополиномъ. 10) въ монастырь 11) посланные. 12) ужасную кончину, смерть. 13) облилась слезами. 14) единственный сынъ. 15) прошивишься 16) умоляла. 17) какъ веспи себя. 18) желанію. 19) были пронуты. 20) столь основательной. 21) рѣшишься. 22) прижималъ къ сердцу. 23) что онъ предпочипаешь. 24) всему величію, блеску. 25) былъ вѣчанъ на царство. 26) плѣннымъ. 27) договоръ. 28) будешь освобожденъ. 29) отправился въ. 30) ему на всрѣчу. 31) бросилась въ его объятія. 32) и дабы. 33) раздѣляли. 34) освобожденіе. 35) безъ сомнѣнія,

LA PRISONNIÈRE DE MARIENBOURG.

1) Мариенбургская пльница. 2) былъ женатъ на двухъ женахъ. 3) въ продолженіи. 4) которыя онъ вводилъ. 5) были противны. 6) такъ что. 7) развелся съ нею. 8) необыкновенны. 9) которюю велъ прошивъ. 10) овладѣли. 11) между пльными. 12) которая не имѣла ни отца ни матери. 13) примѣтивъ ея красоту. 14) была одарена. 15) твердостію души. 16) которыя онъ предпринималъ. 17) съ той минуты. 18) чпобъ она занималась дѣлами. 19) дабы научиться искусству править государствомъ. 20) удивительныя уснѣхи. 21) тайно жениться на ней. 22) торжественно. 23) едва не вышла замужъ 24) содѣлалась. 25) вступила. 26) спасши. 27) Прушь. 28) учредилъ. 29) украсилъ. 30) нарывъ. 31) легкія 32) предпріятіе.

L'EXIL EN SIBÉRIE.

1) Ссылка. 2) при Пётрѣ великомъ. 3) вы также помните. 4) и такъ. 5) всемогущъ. 6) при Екашеринѣ. 7) едва. 8) завладѣлъ правленіемъ. 9) покуда. 10) безпрестанно возрашало. 11) величайшія бѣдствія. 12) причинилъ. 13)

оставляя ему единственную забавою. 14) избавишь его. 15) изъ невольничества. 16) надмѣннаго. 17) странное. 18) обстоятельство. 19) помогло ему. 20) въ исполненіи. 21) однажды. 22) не смѣя возразить. 23) въ ту-же минуту. 24) золотыя деньги. 25) что съ нимъ случилось. 26) наканунѣ. 27) разгнѣванный 28) какъ онъ держуль. 29) расшерялся. 30) съ презрѣніемъ. 31) взялъ всѣ свои мѣры. 32) спускающа въ окно. 33) пробѣгающъ. 34) торжественно. 35) объ отъѣздѣ. 36) въ столицу. 37) отправляется во дворецъ. 38) съ оправдомъ. 39) что онъ осужденъ въ ссылку. 40) только лишь. 41) на дачу, въ загородный домъ. 42) ходилъ болѣе на торжество. 43) не долго продолжался. 44) прискакалъ. 45) съ повелѣніемъ. 46) украшенія, знаки отличія, ордена. 47) въ простой шелегъ. 48) пространныя область. 49) весьма ощутителенъ. 50) богатѣйшіе, неисчерпаемые рудники. 51) мѣшо ссылки, заточенія. 52) преступники. 53) осуждены. 54) копать руды. 55) кафпаны. 56) овчинныя шапки. 57) къ большому несчастію. 58) лишился. 59) ослѣпла. 60) отъ слезъ. 61) переносилъ. 62) несчастную свою участь. 63) съ чрезвычайнымъ мужествомъ. 64) въ страданіяхъ. 65) отъ удара.

ANNA IVANOVNA.

1) Не оставивъ дѣтей. 2) они избрали. 3) былъ секретаремъ. 4) Шведскаго барона. 5) странную привычку. 6) безпрестанно жевать. 7) причиною его счастія. 8) занимался. 9) важными дѣлами. 10) по разсѣянности. 11) о вещахъ весьма нужныхъ. 12) и считалъ себя погибшимъ. 13) съ намѣреніемъ ему измѣнить. 14) предсталъ передъ судьями. 15) чистосердечно. 16) но онъ еще не отсталъ отъ. 17) причинила еще другое приключеніе. 18) вручилъ ему. 19) подпись. 20) подтверждая сбесречь. 21) всё по разсѣянности. 22) сей бумаги. 23) отчаянію. 24) и выхваляя. 25) графскій титулъ. 26) герцога. 27) возведенъ. 28) кровожаднымъ. 29) толстую книгу. 30) въ пыткахъ, мученіяхъ. 31) были причиною его гибели..

LE MARÉCHAL MUNICH.

1) Маршалъ. 2) за Австрійскимъ. 3) изъ угожденія къ своей теткѣ. 4) не прошло два мѣсяца. 5) скончалась. 6) до совершеннолѣтнія. 7) употребилъ всё, на свѣтъ. 8) поручено правленіе. 9) клялся погубить. 10) всѣми ненавидимъ. 11) который лишь зла ему желалъ. 12) призываетъ своего адьюшанта. 13) обиды. 14) рѣшилась. 15) сообщаетъ повелѣнія. 16) входитъ. 17) въ комна-

шу. 18) въ спальню. 19) растворяеть двери. 20) занавѣсь 21) людей вооруженныхъ. 22) завертывають. 23) въ солдатскій плащъ. 24) рѣшить судьбу его. 25) осуждень на смерть. 26) даровала жизнь. 27) опаснаго соперника. 28) властолюбцы. 29) потъ домъ.

44

LESTOCQ LE CHIRURGIEN.

1) Лекаръ-хирургъ. 2) думали лишь о средствахъ. 3) лекаръ, врачъ. 4) предложивъ услуги свои. 5) веселый характеръ. 6) понравившись. 7) великой княгинѣ. 8) умножить число людей преданныхъ. 9) послѣ свиданія. 10) дѣйствовать послѣшно. 11) вступила на престоль ей принадлежащій. 12) похищителя. 13) осыпанъ былъ богатствами и милостями. 14) навлекли враговъ. 15) изъ котораго возвратился лишь.

45.

PIERRE III.

1) Назначивъ. 2) прекративъ всѣ раздоры. 3) неожиданное. 4) въ короткое время. 5) ему обязаны за уничтоженіе. 6) тайной канцеляріи.

46.

LE PRINCE POTECHKIN.

1) Въ несогласіи между собою. 2) никогда не могли согласиться. 3) былъ раздѣлень. 4) шла противъ Турціи. 5) на сушь. 6) и на морь. 7)

весь флотъ. 8) съ условіемъ уступить. 9) часъ своего владѣнія. 10) завоеваніемъ Крыма. 11) полуострова. 12) чтобъ осмотрѣть. 13) поручено было. 14) васъ познакомить. 15) безспорно. 16) своего времени. 17) дурно одѣтый. 18) наряженный. 19) сырые овощи. 20) описаніе, рассказъ. 21) волшебныя сказки. 22) девять сотъ миль. 23) шапральныя украшенія. 24) въ маломъ другъ ошъ друга разстояніи. 25) среди дикихъ полей. 26) цѣлыя селенія. 27) построенныя на случай проѣзда. 28) будто-бы посредствомъ волшебства. 29) населилъ людьми одѣтыми въ праздничное платье. 30) тою-же смертію 31) здоровье его ослабѣвало. 32) движеніе, качаніе. 33) чтобъ его вышацили изъ кареты. 34) ошъ всякаго жилья. 35) возлѣ большой дороги. 36) онъ испустилъ послѣдній вздохъ. 37) скончалась. 38) скоропостижно.

47.

LE GRAND GÉNÉRAL.

1) Великій полководецъ. 2) наследовалъ. 3) старыи служивый. 4) изъ простаго гренадера. 5) достигъ. 6) до генеральскаго чина. 7) сей престарѣлый воинъ. 8) бранчивъ. 9) иногда. 10) спранный. 11) такъ мало гордился. 12) своими шулками. 13) онъ ненавидѣлъ. 14) дорого и нарядно. 15) какъ левъ. 16) достаточно было его присутствія для внушенія. 17) лучше всякаго умѣлъ. 18) шамъ

гдѣ надобно было провести ночь. 19) онъ выби-
ралъ. 20) самую простую избу. 21) приказывалъ
выставить окна. 22) объявивъ себя республикою.
23) завоевали уже. 24) беспокоясь ея завоеваніями.
25) вступилъ въ союзъ. 26) въ сѣверной части
Италіи. 27) кровопролитныя сраженія. 28) нѣ-
сколько важныхъ побѣдъ. 29) были одержаны. 30)
не могли не удивляться. 31) храбрости. 32) такъ
мало страшились смерти. 33) и не отдасть дол-
жную справедливостъ. 34) изъ веселаго. 35) онъ
сталъ, сдѣлался. 36) задумчивъ и печалень. 37)
безспорно, неоспоримо. 38) опечалились.

48.

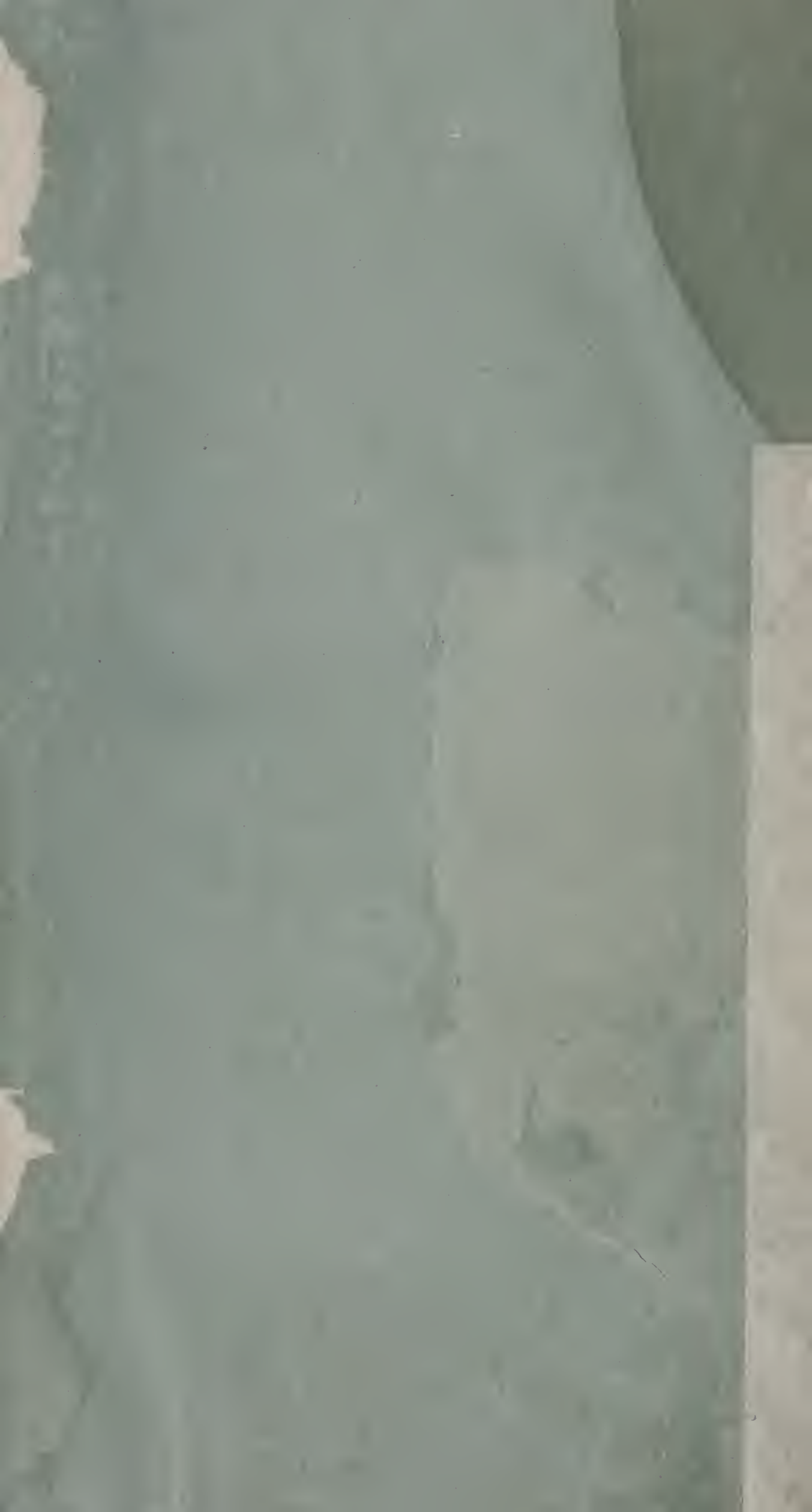
ALEXANDRE I er.

1) Старшій сынъ Павла Петровича. 2) около
того времени. 3) былъ вѣнчанъ. 4) необыкновен-
наго челоуѣка. 5) онъ овладѣлъ. 6) удовлетворишь
властолюбію. 7) не имѣло границъ. 8) завидовалъ,
негодовалъ. 9) согласіе. 10) ненавидѣлъ. 11) по-
давъ. 12) причину, поводъ. 13) она и нынѣ из-
вѣстна. 14) давъ ему войско. 15) присоединилъ.
16) онъ набралъ. 17) которая простиралась до. 18)
шесть сотъ пятьдесятъ тысячъ челоуѣкъ. 19)
на границы. 20) государь кропкѣй. 21) и чело-
уѣколюбивый. 22) дорожилъ кровію, жизнию сво-
ихъ подданныхъ. 23) стараясь. 24) и уноситъ съ
собою всё что могло служить къ продовольствію

непріятеля. 25) мало сопротивленія. 26) всё шель
 впередь. 27) въ самую средину. 28) осадить. 29)
 оставили, покинули. 30) достаточное количество
 съѣстныхъ припасовъ. 31) и дашь оправившись сво-
 ему войску. 32) ужасный пожарь. 33) распростра-
 нился во всѣхъ частяхъ города. 34) предпочли
 сжечь. 35) нежели предать въ руки непріятеля
 36) заревомъ сильнаго пламени. 37) невозможно
 было потушить. 38) расположиться лагеремъ. 39)
 вторично. 40) насыпали пороху. 41) уходя, уда-
 ляясь. 42) за собою. 43) пороховой проводъ. 44)
 подъ землею. 45) вошли. 46) зажгли. 47) малая
 часть. 48) была взорвана. 49) жестокая зима. 50)
 побудили, принудили. 51) идти обратнымъ пу-
 темъ. 52) и добраться въ землю пріятельскую.
 53) во время. 54) отступленія. 55) всё бѣдствія.
 56) постигли вдругъ. 57) она должна была бо-
 роться противъ. 58) чтобъ пресѣчь ей пушь. 59)
 разбросанныя шайки. 60) бродили. 61) по полямъ.
 62) и искали себѣ. 63) послѣ труднаго и про-
 должительнаго перехода. 64) приходиди упомлен-
 ные отъ голоду. 65) въ отчаяніи садились на
 снѣгъ. 66) находили почти всѣхъ мертвыми. 67)
 шались лишь. 68) мертвыми лошадьми. 69)
 или одною мукою ржаною. 70) счишая себя сча-
 стливыми, когда въ оной не терпѣли недостатка.
) отъ нужды. 72) или въ сраженіяхъ. 73) при

переправъ чрезъ. 74) спѣша выдти изъ земли. 75) ринулись, бросились. 76) на сіи мосты. 77) которые только что были наведены. 78) недовольны, крѣпкіе. 79) сломались. 80) тысячи несчастливцы (попонули) 81) были задавлены. 82) или задушены. 83) бывшіе свидѣтелями. 84) сего происшествія. 85) сколько перешло за границу. 86) все погибло. 87) покинулъ осшатки. 88) возвратилъ въ Парижъ. 89) дабы собою. 90) всѣ государства Европейскія. 91) перестали. 92) держать ее сторону. 93) возвелъ на престолъ Бурбоновъ. 94) отъезденъ былъ на островъ Эльбу. 95) онъ отсюда ушелъ. 96) три мѣсяца владѣлъ престоломъ. 97) онъ былъ сосланъ. 98) споль доли волнуемая. 99) совершеннымъ спокойствіемъ, миромъ. 100) особенно была обязана. 101) достоинства монарха, государя. 102) осмотрѣть разныя губерніи. 103) Ангель кротости. 104) Великій Князь Николай Павловичъ. 105) который обладаетъ. 106) собою даетъ примѣръ всѣхъ добродѣтелей.

FIN.



LES DU MÊME AU

Précepteur français.

DES DIALOGUES russes-français.

PRECEPTEUR français. 3 r.

des principales règles de

française, avec le supplément. 2 r. 50

RÈGLES sur la Traduction du russe en

ORTHOGRAPHE et SYNTAXE, en XII le

SYNTAXE française, en XXIV leçons.

EXERCICES pratiques sur la Traduct.

graphie française, adaptés à un

ancienne. 2 r. 50 c.

HISTOIRE DE RUSSIE racontée aux en

CHRESTOMATHIE française graduée. 2

LE JEUNE GÉOGRAPHE. 2 r.

ABÉCÉDAIRE en action. 7 r.

ПРАКТИЧЕСКІЯ УПРАЖНЕНІЯ ВЪ

Русскаго на Французскій, для

совъ. 2 р.

КНИГА для практическихъ упражне

водахъ съ Русскаго на Французскій

кій. 2 р. 50 к.

ИЗБРАННЫЯ МѢСТА изъ лучшихъ Р.

скапелей, съ словаремъ. 4 р.

СОБРАНИЕ арифметическихъ задачъ.

LE LOTO pittoresque. 10 r.

LE LIVRE DE DICTÉE ou Encyclo

gédie. 4 r.

LE LIVRE DE DICTÉE pour les co

50 c.



Deacidified using the Bookkeeper process.

Neutralizing agent: Magnesium Oxide

Treatment Date: 'JAN 2002

PreservationTechnologies

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive

Cranberry Township, PA 16066

(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS



0 009 193 083 3

